Annales de l'Institut français de Zagreb



2e Série. — No 1 1952

ANNALES DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE ZAGREB

SOMMAIRE

Avant-propos 5
A. Baras. — Les contemporains d'Auguste Šenoa et la France. 7
R. Maixner. — Les débuts de l'Académie yougoslave et la France 20
K. Prijatelj. — Le Palais de Dioclétien à la lumière de la Science et de la littérature française 49
Mélanges. — L'Exposition d'Art Médiéval Yougoslave à Paris 64
M. Šamić. — Un consul de France en Bosnie et la Chronique de Travnik de Ivo Andrić 69
Chronique. — Jubilés. — Pierre Skok 81
André Mazon 83
Nécrologie. — Lujo Vojnović 86
Tables des Matières des Années 1937-47 88

Rédaction et Administration :
ZAGREB
Preradovićeva 40/I

Prix de ce numéro : **500** francs

ANNALES
DE
L'INSTITUT FRANÇAIS DE ZAGREB

ANNALES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS DE ZAGREB

DEUXIÈME SÉRIE

(1re année)

1952

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de Monsieur **Jean DAYRE,** *survenue à Palerme, le 21 août 1952.*

Directeur de l'Institut Français de Zagreb, de 1935 à 1947, il avait créé cette Revue et lui avait consacré le meilleur de son activité.

En attendant de pouvoir rappeler dans le prochain numéro la carrière et l'œuvre de Monsieur Jean DAYRE, nous tenons à dire ici l'émotion douloureuse de tous les collaborateurs et amis de cette Revue, et à prier Madame Jean DAYRE d'agréer l'assurance de notre respectueuse sympathie.

AVANT-PROPOS

Après quelques années d'interruption, *l'Institut Français de Zagreb* reprend la publication régulière de ses *Annales.* Avec ce numéro 1 (année 1952) commence une nouvelle série: la première, s'étendant sur onze années, comprend 28 numéros, auxquels s'ajoutent les trois premiers tomes de la Bibliothèque de l'Institut Français de Zagreb.

Il était impossible de ne pas tenir compte du long intervalle qui aurait séparé les numéros 28 et 29 et c'est la raison pour laquelle il a été jugé préférable de commencer une 2ème série. Afin de bien marquer la continuité de l'œuvre entreprise, nous avons tenu à faire figurer dans ce numéro une table complète des publications faites jusqu'ici par *l'Institut Français de Zagreb.* S'il faut pour l'instant abandonner la tradition des quatre livraisons annuelles, les *Annales* continueront à donner le plus large aperçu possible de tout ce qui peut intéresser les rapports passés et actuels entre la France et les peuples yougoslaves. Les articles de fond dont nous nous efforcerons d'emprunter les sujets aux disciplines les plus diverses constitueront toujours la base de cette publication : mais le but sera, tant par ses articles que dans les chroniques, d'enregistrer toutes les initiatives, manifestations, tous les faits intéressant la vie culturelle franco-yougoslave.

LES CONTEMPORAINS D'AUGUSTE ŠENOA ET LA FRANCE

Dans l'histoire de la littérature croate, la période qui va de 1869 à 1881 est connue, le plus souvent, sous le nom d'époque d'Auguste Šenoa, son représentant le plus marquant. Ce qui la caractérise d'abord, c'est que cette période a connu des événements importants dans la vie croate politique et sociale. Les années durant lesquelles la génération de Šenoa s'affirme de plus en plus dans la vie culturelle de la Croatie sont celles où les rapports politiques entre ce pays et les autres parties de la Monarchie des Habsbourgs subissent de profondes transformations.

Dès la fin du XVIIIe siècle, le peuple croate s'est vu obligé de mener une lutte tenace contre l'entreprise de germanisation menée par l'aristocratie viennoise et contre celle de magyarisation menée par les seigneurs hongrois. Grâce à la renaissance nationale de la première moitié du XIXe siècle, la position du peuple croate s'était visiblement améliorée pour parvenir en 1848 à une indépendance à peu près totale à l'égard de la Hongrie. La réaction toute-puissante qui, après la Révolution, prévalut dans tout l'Empire habsbourgeois en y introduisant l'absolutisme, n'épargna pas la Croatie. Toutefois, la liquidation de l'absolutisme en 1860, redonna à ce pays une indépendance relative. L'espoir d'obtenir un règlement des rapports entres les divers pays et peuples de l'Empire sur une base constitutionnelle ne devait cependant pas se confirmer, et l'accord austro-hongrois de 1867, qui divisait la Monarchie en deux parties, autrichienne et hongroise, légalisait ainsi la prépondérance allemande et hongroise. Les Slaves étaient désormais placés dans une position d'infériorité. La Croatie dut prendre place dans la partie hongroise dans des conditions qui furent fixées par l'accord magyaro-croate de 1868. Celui-ci définissait un statut autonome concernant l'administration, la justice et l'instruction publique, toutes les autres affaires, dites communes, étant dirigées en fait par Budapest.

Il est évident qu'une telle situation ne pouvait satisfaire le peuple

croate qui avait, depuis la fin du XVIIIe siècle, fait preuve d'un remarquable esprit de résistance et de combativité en sauvegardant ses caractères nationaux et son individualité politique. C'est à cause de cet état d'esprit que le dualisme n'a jamais pu atteindre pleinement ses buts. Plusieurs Bans (cette fonction représentait la plus haute autorité politique en Croatie) n'agissaient dans leurs fonctions que comme des représentants du gouvernements hongrois et par conséquent, travaillaient au profit de la Hongrie. Pour pallier le mécontentement des Croates, on procéda en 1873 à la révision de l'accord hungaro-croate, quelque peu à l'avantage de la Croatie, et le poète Ivan Mažuranić, Croate authentique, fut nommé Ban. Sa politique était basée sur la transaction, hésitant entre Vienne et Budapest et tenant à fortifier la composante croate de la communauté hungaro-croate.

Cependant, la position occupée par les Hongrois dans l'ensemble austro-hongrois ne cessait de se fortifier. C'est ainsi qu'ils réussirent en 1880 à faire destituer le Ban Mažuranić et à le remplacer par des politiciens ou fonctionnaires plus dociles, appliqués à renforcer la prépondérance magyare au sein de cette communauté par trop inégale, le but final étant de réduire la Croatie au niveau d'une province hongroise. A cette époque, le capital étranger, concentré à Vienne et à Budapest, pénétrait de plus en plus en Croatie, afin de mettre en valeur ses richesses naturelles.

Si les représentants de la politique croate de cette période luttaient avant tout contre les gouvernements magyars, ils n'en sentaient pas moins que le véritable enjeu de la lutte était l'hégémonie germanique, exercée par les Allemands d'Autriche. La plupart d'entre eux comprenaient qu'il fallait attribuer à la politique viennoise la responsabilité de tous les malheurs du peuple croate, car cette politique ne cessait de diviser les divers peuples entre eux pour mieux les gouverner, d'opposer les Hongrois aux Croates et vice-versa. Certes, la morgue hongroise était pleine d'arrogance, mais, numériquement faibles, les Magyars étaient beaucoup moins dangereux que les Allemands. Affaiblis par les grands groupes ethniques qui vivaient à l'intérieur de leur pays, les Magyars, avec leur civilisation peu développée, leur régime féodal écrasant et suranné, leurs masses paysannes pauvres et privées de droits politiques, constituaient une proie facile pour le capitalisme étranger. Isolés et privés de l'appui des Allemands autrichiens, ils ne pouvaient nullement représenter pour les Croates un danger comparable à celui des Allemands.

Les rapports des peuples croate et hongrois offrent des caractères particuliers très intéressants, voire bizarres. Ainsi, il n'y a pas, que

nous sachions, entre un peuple dominant et un peuple résistant, un phénomène pareil à celui que nous offrent les Croates qui, tout en vivant pendant des siècles en communauté plus ou moins étroite — et à partir de 1868 dans la dépendance politique des Magyars — n'ont jamais éprouvé le besoin d'apprendre le hongrois. Nous parlons, bien entendu, des intellectuels, en faisant abstraction de quelques rares politiciens arrivistes. On peut dire que les Croates sont restés réfractaires à l'influence culturelle et sociale de la Hongrie, dont la civilisation a été pour eux plus lointaine que, par exemple, celle de la littérature norvégienne.

Il n'en allait point de même des Allemands. Avec leur vaste culture, leur industrie puissante et leur technique, leurs grandes villes, leur littérature scientifique, les Allemands ont représenté pour les Croates, pendant de longues années, la source la plus proche où ils pouvaient assouvir leur soif de vie intellectuelle. Jusqu'à l'ouverture de l'université de Zagreb en 1874, la jeunesse croate fréquentait généralement les universités allemandes d'Autriche. C'est de ces centres aussi que venaient les objets fabriqués les plus nécessaires. La vie de Vienne et de Gratz était considérée, à d'autres points de vue aussi, comme digne de servir de modèle. Étant donné que la population des villes croates comptait également un certain nombre d'Allemands, il était inévitable que ces villes portent, en apparence du moins, une marque allemande. Bien que les plus remarquables parmi les intellectuels croates fussent attachés à la civilisation occidentale, en particulier à la civilisation française, l'influence allemande en Croatie n'en était pas moins prépondérante. Cette influence d'une nation dix fois plus nombreuse que la nation croate, était de plus en plus sensible dans tous les domaines. Positive par certains de ses aspects, elle n'en était pas moins grave et pleine de périls insoupçonnés par ses conséquences politiques.

Les quelques faits de la vie culturelle et politique de cette époque que nous nous proposons d'exposer ici, seront plus éloquents que tous les commentaires. En 1867, l'Empire des Habsbourgs fut réorganisé sur la base du dualisme austro-hongrois. Ce fut aussi l'année de l'inauguration de l'Académie Yougoslave. En 1868 l'accord hungaro-croate fut signé. L'année suivante commença à paraître à Zagreb la revue littéraire *Vijenac*, réunissant tous les écrivains croates. En 1873, l'accord hungaro-croate fut révisé et Ivan Mažuranić fut nommé Ban de Croatie. L'année 1874 est l'année de l'ouverture de l'Université croate et de la réorganisation de la *Matica hrvatska* qui, durant de longues années, fut la plus importante société d'édition croate. En 1880, Ivan Mažuranić est destitué. 1881 est l'année de la mort de Šenoa, et en 1882 commence à pa-

raître une nouvelle revue littéraire, d'esprit plus combatif, *Hrvatska vila* (la Fée croate), dans laquelle Eugen Kumičić, disciple des Français, publie tout de suite son roman *Primorci* (Gens du Littoral) qui se ressent, dans une certaine mesure, de l'influence de Zola. L'année suivante il y publie son article *O romanu* (Sur le roman), qui en fait est une étude sur le naturalisme.

Ces coïncidences ne sont pas fortuites. Elles sont déterminées par la situation générale de la Croatie. Après les échecs politiques dus à la faiblesse propre de la Croatie et à l'oppression des gouvernements de Vienne et de Budapest, les intellectuels croates se sont efforcés de lutter contre l'oppression par un travail culturel infiniment plus intense. Ne pouvant combattre par les armes ou par des moyens économiques, ils ont voulu donner plus de force à l'esprit et le sauver : c'est ce que Šenoa a exprimé dans ces vers :

Sloboda duha prava je sloboda,
U tomu znaku spas je našeg roda [1].

C'est un aveu des défaites politiques, signe de faiblesse, mais aussi une marque de résistance.

2

Dans ces années, très importantes pour l'existence du peuple croate, il a fallu réexaminer également les rapports avec les autres peuples, notamment avec les Magyars et les Allemands. La pression magyare, si intense qu'elle fût, n'était pas aussi dangereuse que l'action des hommes politiques viennois, de plus en plus asservis au « Drang nach Osten ». Et cela se passait pendant la guerre germano-française, au moment de la catastrophe de Sedan et de l'unification de l'Allemagne.

Auguste Šenoa, expression la plus éloquente de sa génération, était le premier et le plus conséquent parmi les francophiles croates. Il déclarait sans ambages que les écrivains croates devaient se débarrasser des influences germaniques et s'inspirer de la civilisation française. Il émettait des idées analogues aussi bien au sujet de la composition du répertoire du théâtre de Zagreb qu'à celui des traductions d'œuvres étrangères en croate. Voici quelles sont sur ce point ses idées qui sont en même temps celles de toute sa génération :

« En poursuivant cette voie (c'est-à-dire en examinant ce qu'il

[1] La liberté de l'esprit est la liberté véritable. C'est par ce signe que notre race vaincra !

faut traduire), nous devrons reconnaître que l'élément roman nous est plus proche que le germanique et que l'élément slave nous est de tous le plus proche bien que, là aussi, un choix judicieux s'impose. Ces derniers temps, rares sont les œuvres des belles-lettres allemandes dont on pourrait se servir. Autrefois les Allemands se sont targués de leur cosmopolitisme et ont blâmé la glorification exclusive des autres peuples. Mais aujourd'hui les Allemands sont les plus grands *Nationalitäten-Schwindler* [1]. Ces paroles ne nous sont pas dictées par la passion ou la haine. Où sont aujourd'hui en Allemagne les généreuses idées de Herder ? Elles se sont cachées sous le havresac du soldat prussien. Prenez la meilleure revue, prenez le meilleur parmi les écrivains allemands et vous reconnaîtrez que j'ai dit la vérité ! Le monde allemand seul serait grand, noble, honnête et intelligent, et tous les autres peuples ne seraient rien — un tel langage ne révèle plus que de l'orgueil d'une nation — il est le fait de la vanité, de l'impertinence, du rengorgement... De plus, les choses allemandes nous sont étrangères et froides, elles ne parlent pas à notre cœur. Or qui veut agir sur notre peuple, doit trouver le chemin de son cœur. »

Ainsi écrivait Šenoa en 1874, peu de temps après avoir assumé la rédaction de la revue *Vijenac* (la Guirlande). Le prétexte de ce raisonnement lui a été fourni par la bibliothèque de traductions *Zabavna knjižnica* (Bibliothèque amusante) et par son programme. Un an après, quand cette bibliothèque commença à publier la traduction de *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo, Šenoa écrivait de nouveau :

« Vraiment, les écrivains devraient accorder au livre français plus d'attention qu'au livre allemand, car il correspond mieux à notre tempérament. »

Si Šenoa a exprimé ces idées avec le plus de netteté, il n'a toutefois pas été le premier à les publier dans *Vijenac*. Nous les trouvons déjà dans une conférence de Vladimir Mažuranić, intitulée « La littérature étrangère et de notre peuple », parue dans cette revue en 1870. Parlant de l'essor des lettres au début du XIXe siècle, Mažuranić constate que les Croates, à cette époque, devaient eux aussi prendre modèle sur quelqu'un. Et ils se sont modelés sur les Allemands, ceux-ci étant les plus proches voisins.

« L'Allemand était le plus près de nous. Nous l'avons choisi et parfois c'est lui-même qui s'est imposé. Quoi qu'il en soit, actuellement encore, nous sommes ses élèves. Quels élèves ? Demandez-le à l'Allemand ; il vous dira que, de toute façon, nous sommes des

[1] Escamoteurs des nationalités.

ingrats. Et moi je réponds : Non, nous sommes des inattentifs. Nous nous sommes livrés à l'apprentissage, les mains et les yeux liés, nous mettant à la merci de l'Allemand. Il est donc juste que nous commencions à nous débattre, car il veut asservir aussi notre cœur, et c'est cela qui est grave. Acceptons donc les résultats que nos voisins civilisés ont déjà atteints. Acceptons les sans rancune, mais attentivement. Il nous faut discerner le bien du mal, l'utile du nuisible, en science comme partout ailleurs. Il n'est pas possible de dessécher la mer germanique qui frappe furieusement nos rivages en les corrodant. Mais l'eau la plus puissante peut être maîtrisée. Une digue trop faible pour paralyser l'assaut des vagues, peut être assez forte pour les affaiblir et pour les rendre inoffensives. Ne pouvant empêcher l'inondation allemande, tâchons de la canaliser, et ce qui nous a menacé de ruine, deviendra une aide bienfaisante. »

Et Mažuranić suggère de se rapprocher des littératures italienne, française et anglaise, seule voie de salut à ses yeux.

Après Šenoa, Ivan K. Švrljuga, sous le pseudonyme de « J. Hreljingradski », a développé les mêmes idées dans *Vijenac*, publiant en 1877 une série d'articles intitulés *Pogled po romanskom svijetu* (Tour d'horizon sur le monde latin). Voici comment il justifie son entreprise :

« Sous ce titre, nous nous proposons d'exposer, de temps en temps, les nouveautés intéressantes des littératures romanes. Et ce n'est pas sans raison, notre but étant de faire connaître à nos lecteurs et lectrices le livre roman, d'éveiller en eux le désir de lire des œuvres qui nous conviennent et correspondent beaucoup mieux à notre caractère que les livres allemands, dont, du reste, notre pays est inondé. »

Il est clair, par conséquent, que tous les représentants renommés de l'époque littéraire de Šenoa avaient sur cette question des idées analogues et que, chez divers auteurs et dans des circonstances différentes, les mêmes idées se sont fait jour et pour les mêmes raisons.

Franjo Marković, qui avait le même âge que Šenoa, traite du problème des rapports entre Slaves et Allemands (ces derniers adonnés à une expansion sans scrupules) — dans sa chanson épique *Kohan i Vlasta*, qui date de 1868, année où le gouvernement de Vienne a cédé la Croatie à la Hongrie.

On peut donc dire que toute la génération de Šenoa, et non pas Šenoa seul, était convaincue que pour chercher des modèles la littérature croate devait tout d'abord s'adresser à la littérature française. C'est Vladimir Mažuranić, dans la conférence que nous venons de citer qui a exposé avec le plus de clarté les raisons de cette orientation littéraire : la crainte du danger politique que pourrait repré-

senter l'expansion culturelle de la nation voisine à cause de sa force numérique. Par contre, la France lointaine, sans visées impérialistes à l'égard de ses voisins, représentait aux yeux des intellectuels croates un foyer de libéralisme. Tous subissaient l'attraction de la France, le groupe de Šenoa, inspiré surtout par l'idéal slave, non moins que les Croates radicaux, groupés autour de Starčević. Leurs sympathies s'adressaient à la France tout court, qu'elle fût gouvernée par Napoléon « le petit » ou par la III[e] République. Et la France meurtrie de 1871, et son relèvement miraculeux, leur tenaient tout particulièrement au cœur.

Une autre question est de savoir comment ceci s'est pratiquement traduit entre 1870 et 1880.

Tous les écrivains croates contemporains de Šenoa, qu'ils fussent plus âgés ou plus jeunes, de Šenoa et Marković aux versificateurs et prosateurs médiocres, connaissaient le français : les poètes Andrija Palmović, Lavoslav Vukelić, Duro Arnold, sans compter les critiques, historiens de littérature, traducteurs et essayistes tels que Armin Pavić, Franjo Ciraki, Vladimir Mažuranić, Ladislav Mrazović, Ivan K. Švrljuga, Tomislav Maretić, Petar Tomić, Janko Tomić, Jovan Hranilović, etc. Il va sans dire que leurs connaissances du français n'étaient pas égales et qu'ils ne sentaient pas tous également toutes les nuances de ses expressions littéraires. La plupart d'entre eux n'étaient que des autodidactes, l'enseignement du français n'étant pas encore obligatoire dans les écoles croates. Bon nombre de ces écrivains n'ont jamais visité la France et n'ont peut-être pas même eu l'occasion de parler français. Šenoa lui-même n'a jamais été en France et Marković non plus. Il ne faut donc pas s'étonner de constater que ces écrivains diffèrent entre eux par leurs connaissances du français. Šenoa, par exemple, a bien montré par sa traduction de la *Phèdre* de Racine comment il comprenait l'esprit de la langue et celui du texte original. Mais quand Franjo Ciraki, dans une conférence sur Madame de Staël et George Sand publiée par *Vijenac* en 1871, appelle le père de George Sand, fils naturel du maréchal Maurice, « naravni sin maršala Mavra Saskoga », il est évident qu'il n'a pas compris l'expression « fils naturel ». Cinq ans plus tard, dans le nécrologe consacré par *Vijenac* à George Sand, il est dit que sa mère était la fille naturelle (nezakonita kćer) de Maurice de Saxe, ce qui montre un progrès dans la connaissance du français. Il est plus intéressant de constater le progrès réalisé dans la connaissance du français et qu'indique cette deuxième version que de relever l'inexactitude que contiennent les deux travaux, car on sait que c'est le grand-père paternel d'Aurore Dudevant qui a épousé la fille naturelle de Maurice de Saxe.

L'intérêt accru dont la France était l'objet s'est manifesté de plusieurs façons : par un plus grand nombre de traductions, par des articles sur la littérature et l'histoire françaises, etc.

De toutes les parties de la littérature française, la poésie dramatique était à cette époque la plus connue en Croatie. A partir de 1865, date à laquelle Šenoa a publié son plaidoyer en faveur du théâtre français réaliste (Augier, Feuillet, Sardou), les auteurs français ont figuré de plus en plus nombreux au répertoire du théâtre de Zagreb. Au commencement un tel changement n'allait pas sans difficultés, mais progressivement la proportion des pièces françaises et des pièces allemandes tournait et de plus en plus nettement à l'avantage des premières. Au cours de la saison de 1876-1877 on joua à Zagreb 36 pièces françaises contre 45 allemandes. Quantitativement les Allemands dominaient encore, mais, quant à la qualité, les auteurs français l'emportaient : alors que parmi les auteurs dramatiques allemands figurait Mme Birch-Pfeiffer, le drame français était représenté par des auteurs de premier ordre. De ce fait, la critique théâtrale s'intéressait surtout aux pièces françaises, comme on peut le voir notamment dans les chroniques que Šenoa publiait régulièrement dans *Vijenac.*

En ce qui concerne les traductions d'œuvres françaises, c'est encore la revue *Vijenac* qui nous fournit les exemples les plus caractéristiques. Fidèles aux traditions nationales de leurs prédécesseurs, les écrivains croates d'après 1870 ont toujours réservé dans leurs traductions la première place aux auteurs slaves, avant les écrivains de tous les autres pays. *Vijenac* publia en 1869 des contes d'auteurs russes : Gogol, Tourguénev, Marko Vovtchok et du Polonais Kosinski, etc. Les Allemands, dont Paul Heyse, y sont peu nombreux, alors que les auteurs français ne sont représentés que par *Le Serment d'Hedwige* d'Amédée Achard (de la *Revue des Deux Mondes*) et par *Le Génie et la petite ville* de Jean Macé. Mais cette proportion devait peu à peu s'améliorer.

Parmi les romans français traduits en croate entre 1870 et 1880 figurent *Quatre-vingt-treize* (1875) de Victor Hugo et *Fromont jeune et Risler aîné* d'Alphonse Daudet. Dans son article sur la *Zabavna knjižnica* Šenoa a suggéré que l'on traduise, à côté d'Hugo et de Daudet, Mérimée et Le Sage. Mais ces projets n'ont pas été réalisés, car, à cette époque, le choix des œuvres à traduire dépendait de circonstances fortuites ou de sympathies personnelles.

Quant aux poésies, *Vijenac* publiait durant ces années des traductions de Victor Hugo (1873, 1875, 1876, 1878), Béranger (1875), Delavigne (1875), Edgar Quinet (1881). Les prosateurs étaient représentés par Bernardin de Saint-Pierre (1871), Pascal (1872),

A. de Musset (1874, 1876, 1877, 1880), Jules Verne (1877), A. Daudet (1879), Henry Duvernois (1880), Émile Souvestre (1880), Prosper Mérimée (1874), Émile Zola (1881). D'autres, moins connus, tels que Collomb et Grellepois y figuraient également, tandis qu'un assez grand nombre de nouvelles sont désignées simplement comme traduites du français, sans indication de l'auteur. En dehors de cela, on a traduit ou adapté des œuvres de Chateaubriand, de Molière, de Goncourt. La plupart des traductions sont tirées de la *Revue des Deux Mondes*. Les traducteurs sont surtout des jeunes : Tomo Maretić, I. K. Švrljuga, Ladislav Mrazović, et parmi les écrivains plus âgés, Franjo Ciraki.

Si les vues exposées par Šenoa au sujet des traductions ne manquaient pas de netteté, les collections de *Vijenac* qu'il avait rédigées ne nous permettent pas d'établir qu'il avait dirigé ces traductions suivant un plan arrêté. Le nombre des traductions d'œuvres françaises est quelquefois très important, mais à d'autres moments il est insignifiant. Il faut souligner également que ces traductions ont paru à une époque où Flaubert, Zola, les Goncourt, Alphonse Daudet, Charles Baudelaire, Leconte de Lisle, étaient déjà à l'apogée de leur renommée.

Une seule conclusion peut en être dégagée : les traducteurs croates n'étaient guidés dans leur choix que par le hasard d'autant plus que les livres français n'étaient pas encore très nombreux en Croatie. Les causes de cet état de choses doivent être cherchées dans les conditions sociales, la prépondérance de la librairie allemande et la faiblesse des relations commerciales avec la France. Il ne faut pas s'étonner par conséquent de voir qu'après 1870, Victor Hugo et Béranger continuent à être les écrivains français les plus traduits, tandis que déjà le théâtre de Zagreb joue surtout des pièces d'Augier et de Sardou. C'est que le répertoire français parvenait plus facilement à Zagreb par l'intermédiaire des théâtres allemands. Et la source de la plupart de ces traductions était la *Revue des Deux Mondes* qui était peut-être la seule revue française régulièrement reçue à Zagreb. L'inégalité et l'irrégularité des traductions françaises dans *Vijenac* démontrent par conséquent que les traducteurs croates s'adressaient volontiers aux œuvres françaises, mais qu'en même temps ils rencontraient des difficultés pour se les procurer. On conviendra que, trouver dans ces conditions, dans un manuel scolaire de cette époque (1875) une grande quantité de noms et d'exemple tirés de la littérature française (comme c'est le cas du livre *Hrvatska stilistika* Stylistique croate de Janko Tomić) est un fait remarquable. Dans ce recueil, où les exemples pour divers genres littéraires sont tirés des littératures étrangères, les traductions portent la

signature du Dr Petar Tomić, cousin de Janko et, très probablement, véritable auteur de ce manuel. Voici une liste des auteurs français qui y figurent : Jean Maury, Massillon, François d'Agues-, seau, A. de Lamartine, Lacépède, Raynal, Thomas, de Maistre, J.-J. Rousseau, Larochefoucauld, Bourdaloue, Lacretelle, Racine, Mme de Sévigné, Pascal, Bossuet. On y trouve des notices biographiques sur Mme de Staël et George Sand. Sans vouloir prétendre que Petar Tomić ait lui-même lu tous ces auteurs et qu'il n'ait pas emprunté ces exemples à un manuel français analogue, il n'en reste pas moins qu'aucun livre croate avant celui de P. Tomić n'a publié autant de textes, provenant d'un aussi grand nombre d'auteurs français. P. Tomić avait du reste la réputation d'un homme qui avait beaucoup lu. C'est ainsi que dans une polémique contre Auguste Šenoa (dans le *Primorac*, publié à Kraljevica, en 1876), il a dressé toute une liste d'écrivains que Šenoa, à son avis, aurait dû connaître et que manifestement il ne connaissait pas. Il s'y trouve aussi beaucoup d'auteurs français.

Parallèlement aux traductions d'œuvres françaises, *Vijenac* a publié également des articles et des notes sur la France, les Français et l'histoire française, mais sans système. Ainsi cette chronique de la vie française a évoqué la mort de George Sand, l'entrée de Sardou à l'Académie Française, le rôle de Victor Hugo rentré d'exil, Adolphe Thiers, Jules Janin, etc. On y parle aussi de l'Opéra de Paris, des œuvres de Gounod, du Panthéon ; ces articles sont le plus souvent accompagnés d'illustrations. Parmi les plus importants signalons encore ceux sur Louis XIV (de 1870), sur l'histoire des Girondins (d'après Lamartine, de 1873), sur les derniers jours de Marie-Antoinette (d'après Jules Janin, 1876), sur la mode pendant la Révolution française (d'après Edmond Goncourt, 1876), sur la Commune (1878), sur les cafés et les clubs parisiens (d'après Max Nordaux, 1878), sur la misère financière et l'agiotage pendant la Révolution (d'après Edmond Goncourt, 1876). Tout cela n'est pas beaucoup, bien sûr, mais étant donné le caractère nettement slave de la revue, cet ensemble représente cependant une documentation plus abondante que sur n'importe quel autre peuple non-slave.

Il convient de mentionner également les articles originaux et signés traitant de la littérature française : Armin Pavić (sur *Zaire* de Voltaire, 1870), Franjo Ciraki (sur Mme de Staël et George Sand, 1871), Ladislav Mrazović (sur *Dalila* d'Octave Feuillet, 1876). Après 1875, alors que le courant francophile s'affirmait de plus en plus dans la littérature croate, *Vijenac* consacra aux lettres françaises des articles réguliers, publiés sous le titre *Ogled po romanskom svijetu* (Tour d'horizon sur le monde latin), dus à Ivan K. Švrljuga (1877), Ladis-

lav Mrazović (1878) et Dinko Politeo (1879). Les plus importants de ces articles contiennent des chroniques consacrées aux nouveaux livres français ou aux principaux événements survenus en France.

A cette époque, deux jeunes Croates méritent d'être signalés pour l'effort accompli en faveur de la connaissance des œuvres françaises : Ladislav Mrazović et Ivan Švrljuga. Juriste de formation, Mrazović donnait au *Vijenac* des articles sur la vie littéraire, artistique et politique. Pendant l'Exposition universelle de 1878, il a séjourné assez longtemps à Paris, d'où il a rapporté neuf articles et plusieurs notes consacres à l'Exposition. Il a profité de ce voyage pour approfondir sa connaissance de la vie française, connaissance qu'il a su mettre à profit après son retour en Croatie.

Quant à Ivan K. Švrljuga, romanisant par sa formation, il était allé à Paris pour étudier la langue et la littérature françaises. En même temps, il a envoyé de Paris des correspondances au *Vijenac* et fait de nombreuses traductions, signées de son nom ou du pseudonyme « Hreljingradski » (d'après son lieu de naissance, Hreljin, sur le Littoral croate).

Le séjour parisien de Ladislav Mrazović a été fructueux pour les rapports littéraires franco-croates. Ses impressions sur l'Exposition de Paris 1878 représentent à elles seules la plus longue relation sur la France qui ait été publiée jusqu'alors par une revue croate. On voit en outre qu'à son retour de France, Mrazović a redoublé de zèle pour faire connaître et apprécier la France et les Français. Mais, sa mort prématurée, survenue en 1881, mit fin à cette activité. Quant à Ivan K. Švrljuga, il est mort très âgé, après avoir, durant de longues années, enseigné le français et l'italien dans divers lycées de Croatie.

3

L'information n'était pas cependant l'unique but de ces articles sur la France et les Français. Vladimir Mažuranić et Franjo Ciraki ont déjà suffisamment démontré par les articles que nous venons de citer et qui datent de 1870 et 1871, qu'ils avaient à cœur de glorifier tout ce qui est français. Vladimir Mažuranić a exalté la figure de George Sand, en invitant les femmes croates à s'inspirer de l'exemple que donnaient son activité humanitaire et ses sentimnts sociaux. Franjo Ciraki a encore plus abondé dans ce sens, en commençant son article par des considérations sur le caractère réaliste des romans de George Sand et sur leur valeur sociale. Or ces manifestations coïncidaient avec une discussion de plus en plus approfondie sur les avantages du réalisme en littérature. Les impressions

de Mrazović sur l'Exposition universelle débordent par leur nature, le cadre d'un reportages de journaliste. L'auteur ne cache nullement le but qu'il voulait atteindre. Il avoue lui-même quelque part que de telles expositions malgré leur ampleur, n'ajoutent pas grand chose pour celui qui a déjà visité les Expositions de Vienne et de Berlin. Malgré les progrès réalisés dans le domaine technique, le rythme des inventions nouvelles n'est pas assez rapide pour que l'on puisse remarquer une grande différence d'une exposition à l'autre. Mrazović a toutefois profité de l'occasion pour écrire sur les Français des articles souvent dithyrambiques.

Tout d'abord, l'Exposition de Paris était à ses yeux une revanche contre les Allemands, une revanche de la défaite essuyée en 1871, une victoire de l'esprit sur la force :

« C'est une brillante victoire de la France que l'Exposition de 1878, revanche magnanime et magnifique de la nation la plus civilisée qu'il y ait au monde. Brisée par les armes allemandes, pillée par l'avidité allemande, la France a pu en six ans se remettre à tel point qu'elle peut lancer un défi tout moral à tout le monde et en particulier à l'Allemagne victorieuse, celle-ci pourtant n'a pas eu le courage de relever ce défi, le seul qui soit digne de la civilisation du XIXe siècle. Oui, Allemands belliqueux, vous l'avez emporté par les armes, mais là où l'on combat par l'adresse et par l'art, vous avez été vaincus, voire plus que vaincus, vous avez manqué de cœur pour relever le défi. »

Sans cesse, Mrazović s'efforce de démontrer la supériorité de la France. Il glorifie le régime républicain français, la vie parisienne, la production française des articles courants, et ainsi de suite.

Les conditions de la vie à cette époque s'opposaient cependant à la réalisation complète du programme des francophiles croates, un rapprochement étroit des littératures croate et française. Tout d'abord, la situation du peuple croate en Autriche-Hongrie faisait qu'aucune considération idéologique ne pouvait venir à bout de l'écrasante force politique, économique et culturelle de la nation allemande. En deuxième lieu les fautes commises par les politiciens viennois n'ont pu faire disparaître ce que les écrivains croates ont, depuis le début du XIXe siècle, appris des Allemands : des classiques tels que Herder, Lessing, Goethe, Schiller et des romantiques tels que les frères Grimm, Körner, Heine. L'amour de la liberté, l'étude de la langue maternelle et le culte de l'histoire nationale, tout cela attachait encore les intellectuels croates aux meilleurs représentants de l'esprit allemand. Šenoa lui-même, en écrivant sur les œuvres qu'il aurait fallu traduire en croate, n'a pu passer sous silence cette partie de l'héritage culturel allemand. Aussi ne faut-il

pas s'étonner si, après 1870, on trouve toujours dans les revues croates les noms d'éminents écrivains allemands de la première moitié du XIXe siècle et, parmi les auteurs plus récents, les noms de ceux qui n'étaient pas slavophobes. Les intellectuels croates qui s'occupent du théâtre, décernent des éloges, certes, aux pièces d'Augier et de Sardou, mais pour la théorie du drame ils s'adressent encore et toujours à Gustave Freytag, pour l'esthétique à Zimmermann, etc., alors que Sainte-Beuve était déjà mort et Hyppolite Taine en pleine activité.

Comme en politique, les années d'après 1870 marquent dans la vie littéraire croate une période d'hésitation, de passage entre deux tendances opposées : la décision de chercher des voies nouvelles et l'attente avec l'espoir de pouvoir sauver quelque chose tout en continuant à maintenir la routine et l'orientation jusque-là admises. Celui qui dans la vie politique représentait cet esprit d'attentisme est Ivan Mažuranić. En littérature, cette époque est caractérisée par les hésitations entre le romantisme et le réalisme et, par rapport aux deux grandes nations occidentales, se définit : sympathies pour les Français, mais reconnaissance du fait de la prépondérance de la culture allemande.

Le tournant décisif ne se place qu'après 1880, alors qu'il ne fut plus possible d'ignorer que les gouvernants allemands, d'accord avec les Hongrois, demeuraient fermement décidés à continuer leur politique d'oppression des peuples slaves.

Placé dans ce cadre, le départ d'Eugène Kumičić pour Paris en 1875, après ses études à Vienne, n'apparaît pas être le fait d'un hasard. De même son enthousiasme pour Zola et son naturalisme n'est pas un caprice de jeune homme ou un désir d'« épater » le public par des idées toutes nouvelles. Non, Kumičić est parti en France pour faire ce que la génération de Šenoa n'avait fait qu'espérer en rêve. Aussi a-t-il tenu Šenoa en grande estime, se disant son continuateur. Quant à son naturalisme, attaché par ses origines à la France, il n'est pas uniquement dû à un engouement littéraire. Il devait représenter une position vigoureuse, pleine de signification politique et nationale : il faut se débarrasser de l'idéalisme douceâtre et pâlot, importé en Croatie par les Allemands, et envisager courageusement la dure réalité de l'époque, comme l'enseigne le maître du naturalisme, Émile Zola.

Antun Barac

LES DÉBUTS DE L'ACADÉMIE YOUGOSLAVE ET LA FRANCE

L'Académie yougoslave, dont la fondation, en 1867, est due essentiellement à l'initiative personnelle de l'évêque Strossmayer et son ami l'historien Rački (le premier agissant en mécène, le second en animateur), a été dès ses débuts liée par des relations multiples avec la France, ses savants et ses publicistes : collaboration toute naturelle, qui correspondait à une tendance assez commune aux intellectuels croates de cette époque, marquée par une aspiration ardente vers l'autonomie, sinon vers l'indépendance complète ; or c'est le moment où la Croatie est placée brusquement devant le fait accompli de l'accord austro-hongrois qui ne laissait plus aux Croates que la possibilité de s'accorder tant bien que mal avec les Magyars, sur un pied d'inégalité flagrante.

La France, bien que dominée par une monarchie qui ne s'engageait que fort prudemment dans la voie des garanties légales, apparaissait alors aux peuples opprimés de l'Europe centrale comme le symbole d'un libéralisme sympathique et désintéressé, faisant contrepoids aux empiètements du germanisme et de son allié récent, le magyarisme. Sans doute, tout n'était pas politique dans cette orientation, mais la science, telle que la représentait un Rački, science de conception principalement historico-linguistique, ne pouvait se concevoir sans une mission patriotique et émancipatrice opposée à la poussée germanique. Or la France, par le rayonnement européen de ses revues et de ses journaux, par l'intérêt bienveillant que témoignaient ses écrivains-voyageurs, nombreux à cette époque, offrait une possibilité d'action morale, de propagande en faveur de la cause nationale, à laquelle un Strossmayer, un Rački, ne pouvaient pas rester insensibles, bien que leur connaissance de la langue française n'ait pas été aussi profonde que leur connaissance de l'allemand ou de l'italien.

Les rapports entre les académiciens de Zagreb et les savants ou publicistes français de cette époque, sont nombreux et variés. Aussi serait-il fastidieux de vouloir les énumérer dans tous leurs détails. C'est pourquoi nous avons pensé que, pour les étudier, le mieux serait

de s'en tenir aux relations entre les protagonistes des deux courants, francophile et slavisant ou slavophile, quitte à grouper autour d'eux les éléments et les noms de moindre importance. Ces protagonistes sont Franjo *Rački* et Louis *Léger*, dont la correspondance et les écrits résument le mieux les rapports qui constituent l'objet de notre étude.

Ce qui nous reste de la correspondance Rački-Léger n'est pas complet — 48 lettres de Léger et 18 de Rački — mais s'échelonne sur toute l'époque qui va de l'inauguration de l'Académie yougoslave à la mort de Rački, et peut, au surplus, être complété par la correspondance Léger-Strossmayer, ainsi que par les nombreuses allusions trouvées dans les tomes de la correspondance Rački-Strossmayer [1].

Les lettres de Rački, ainsi que celles de Strossmayer, adressées à Léger se trouvent à Prague, au Musée National [2] et nous n'avons pu les utiliser ici. Par contre, les lettres de Léger sont conservées aux Archives de l'Académie yougoslave, et ce sont elles qui serviront de canevas à notre exposé.

*
* *

Les rapports de Léger avec Strossmayer et Rački datent de l'Exposition universelle de 1867. Parmi les hôtes slaves venus à Paris à cette occasion se trouvaient Mgr Strossmayer, Rački et l'écrivain Medo Pucić. Dans ses *Souvenirs d'un slavophile*, Léger raconte comment il a fait leur connaissance, et comment l'évêque de Djakovo l'avait invité à visiter la Croatie et à prendre part à l'inauguration de l'Académie yougoslave [3].

Cependant Strossmayer n'était pas venu à Paris en simple touriste. S'il s'était rendu à l'Exposition, c'était parce qu'il en avait reçu l'injonction du gouvernement autrichien, désireux de le voir s'absenter de Croatie pendant quelque temps. Aussi, selon le témoignage de Léger, Strossmayer songea-t-il à profiter de sa présence à Paris pour y fonder un organe périodique qui mettrait l'opinion française au courant du mouvement politique et intellectuel des Slaves méridionaux. Léger et Ubicini en auraient assumé la direc-

[1] *Korespondencija Rački-Strossmayer*, uredio F. Šišić (4 vol. éd. de l'Académie yougoslave, Zagreb, 1930-34).

[2] La correspondance de Louis Léger, conservée au Musée National de Prague, contient entre autres 18 lettres de Rački, 30 de Strossmayer, 7 de Bogišić, 5 de Jagić, 3 de Matija Ban, 3 de Matković, 2 de Medo Pucić, 1 de Smičiklas, 1 de Kuhač, 1 de Tkalac, 1 de D. Starčević (Renseignements communiqués par M. André Vaillant).

[3] *Op. cit.*, p. 37. V. aussi la préface de Léger au livre du comte Begouen : *Cher les Yougoslaves il y a trente-deux ans ;* Paris, 1919.

tion, mais ce projet ne devait pas se réaliser [1]. Cependant, la visite de Léger à Zagreb qui a duré trois semaines (depuis le 28 juillet 1867) et qu'il a décrite dans un article de la *Revue Moderne* [2], devait être féconde en impressions, renseignements et livres reçus pour compte rendu. C'est ce voyage en Croatie et en Serbie qui constitue le véritable point de départ de l'intérêt de Léger pour les Yougoslaves en général et de sa correspondance avec Rački en particulier.

De retour à Paris, Léger annonce à Rački, le 11 décembre 1867, qu'il recevra dans quelques jours son article de la *Revue des Cours littéraires* [3], et l'engage à s'y abonner, ainsi qu'à la *Revue Critique* [4]. Et Léger de continuer : « Mais ce qu'il faut m'envoyer et très vite, c'est le *Rad Jugoslav. Akademije* [5]. J'en ai bien besoin et regrette vivement de ne pas l'avoir eu quand j'ai publié mon article. — Votre absence et celle de M. Jagić ne m'ont pas permis de faire à Agram toutes les acquisitions que j'aurais voulu faire » (notamment des livres de la *Matica*). « Je n'ai pas pu me procurer ni le *Kniževnik* ni l'*Arkiv za jugoslav. povjestnicu.* — Je m'amuse en ce moment, quand j'ai le temps, à traduire des fragments de Gundulić : mais je n'ai d'autre ressource que l'édition de la *Matica* : N'y a-t-il rien autre chose dans le *Kniževnik* ou ailleurs ? Ne pourriez-vous me procurer la traduction italienne ? Est-il vrai, comme je l'ai entendu dire, qu'il en avait été publié récemment une traduction latine. — Donnez-moi des détails de tout cela, je vous en prie. — Je ne puis m'occuper en ce moment du journal auquel j'avais songé : des obstacles imprévus ont surgi : j'ai trouvé beaucoup de mauvaise volonté chez mon principal collaborateur. Mais j'ai toujours l'intention de m'en occuper. Je compte publier prochainement une étude sur Gundulić. — Quand j'aurai fini mon grand ouvrage sur Cyrille et Méthode, je serai plus libre et m'occuperai spécialement des Yougo-Slaves. » Il charge Rački de saluer son « excellent ami » M. Hattala de Prague, qui se trouve alors à Zagreb, et de le remercier de l'avoir fait nommer membre de la Kralovska společnost nauk. « J'espère quelque jour faire aussi partie de votre Académie. — Saluez, je vous prie, MM. Daničić et Jagić, Mrazović et tous mes

[1] Quelques mois plus tard, lors de sa visite à Belgrade, Leger en avait entretenu le ministre Ilija Garašanin (v. *Souvenirs d'un slavophile*, p. 47). — Ubicini est l'auteur du livre *Serbes de Turquie*, Paris, 1865, Dentu, pp. 336, in-12, ainsi que de plusieurs articles sur la Serbie, publiés dans le *Journal des Economistes*, et dans la *Revue d'Orient*.

[2] Livraison du 25 avril 1868, et tirage à part, republié dans le livre *Monde Slave*, 1873, ch. II.

[3] Livraison du 7 décembre 1867, *Une Académie chez les Croates*.

[4] Léger y parle de l'Académie yougoslave dans le numéro du 7 février 1868.

[5] Recueil des travaux ou mémoires de l'Académie yougoslave.

amis. M. Jagić continue-t-il la publication de son histoire littéraire ? Pourrais-je la recevoir feuille par feuille au fur et à mesure de la publication ? Et vous, où en sont vos travaux ? Quand paraîtra votre histoire des Slaves du Sud ? »

Le 8 février 1868, Léger réclame le deuxième volume du *Rad*, afin de pouvoir compléter l'article déjà remis à la *Revue Critique*, ainsi que les livres de la *Matica*. Il propose en même temps d'établir un échange de livres entre l'Académie yougoslave et l'Institut de France. Il s'offre comme intermédiaire et suggère que le premier envoi à l'Institut soit accompagné d'une lettre en français (« Kurelac peut l'écrire ») où seraient exposés les buts de l'Académie et où l'on solliciterait l'honneur de recevoir quelques-unes des publications de l'Institut [1].

[1] Le brouillon de cette lettre, ainsi que le billet de Rački, invitant à l'écrire d'urgence, se trouve parmi les papiers de Kurelac aux Archives de l'Académie yougoslave. Sur Kurelac francophile v. *Annales de l'Institut Français de Zagreb*, 1939, pp. 122-3. Nous ajouterons ici que ce linguiste, académicien depuis 1867, était pendant son séjour à Rijeka (Fiume) en rapports suivis avec le consul de France Du Règne, ainsi que le montre un billet de celui-ci, conservé également aux AAY, de même qu'avec L. Rigondeaud, journaliste français, dont il sera question plus bas. Voici le texte de la lettre à l'Institut de France : « L'Académie des sciences et des arts d'Agram, vouée aux intérêts scientifiques et artistiques des Slaves méridionaux, nouvellement établie par les soins généreux de Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Diakovo, George Joseph Strossmayer et la subvention nationale des royaumes unis de Croatie, Slavonie et Dalmatie, de même que de ses voisins de même origine, se trouve aujourd'hui, au moment de l'envoi de ses travaux, dans l'agréable situation de faire parvenir le premier signe de son existence et d'adresser les premières paroles de salut au très-haut, très-savant et très-glorieux Institut de France. Nos premiers termes ne sauraient s'empêcher d'exprimer les sentiments de la plus grande estime, de la plus haute vénération et de la plus sincère admiration pour un Institut qui, n'étant pas content de répondre si dignement à l'époque si célèbre de sa fondation, au lustre si grand de son fondateur, à la hauteur si incontestable du génie et du savoir Français, s'en va conquérant les sympathies de tous les esprits avides de lumières, si lointaine que puisse être leur patrie, de tous les peuples qui s'acheminent dans les voies de l'humanité.

L'Académie d'Agram se trouvant assez éloignée des centres de la civilisation moderne mais très rapprochée des confins d'un gouvernement barbare, et qui se ressentira longtemps encore de la jeunesse de sa fondation et de ses forces non moins que de la faiblesse de ces moyens ; se trouvant donc dans de telles conditions l'académie des Slaves méridionaux serait bien aise d'avoir inspiré aux membres de l'Institut la conviction que son très-modeste envoi ne doit pas être attribué à une prétention de réciprocité mais au désir toujours honorable de se trouver en bonne compagnie et de lier des relations avec un des principaux centre s de toute culture.

Agréez, Messieurs, les respectueux sentiments que nous venons d'énoncer et veuillez bien les croire de la nature la plus honnête et la plus sincère. Si le cas voulait de pouvoir Vous les prouver en action, nous y mettrons tout notre empressement. Au nom des membres de notre académie-Rački, son président. » On voit bien que le style français de Kurelac est inspiré par la lecture des auteurs classiques ce qui ne l'empêche pas de manquer parfois de clarté.

Abordant un autre sujet, Léger annonce qu'il avait pour le moment renoncé au projet de journal slave auquel il avait songé, mais non à « faire de la propagande pour vous ». Et comme M. de Kératry [1] est sur le point de publier une nouvelle revue qui acceptera les articles de Léger « en matière slave », il propose qu'on l'encourage par des abonnements.

Plusieurs mois après, Léger écrit de nouveau, le 2 juin 1868, pour annoncer que son volume sur Cyrille et Méthode va paraître prochainement. « Je ne manque pas dans la Préface de rendre à votre excellent ouvrage tout ce que je lui dois. » En effet, dans ce livre [2], thèse de doctorat, dédicacé à Strossmayer, en français et en croate, il mentionne, à la page XIV de l'Introduction, l'ouvrage de Rački *Vijek i djelovanje sv. Ćirila i Metoda, slovjenskih apoštolov*, Zagreb, 1857-9, qu'il qualifie de capital. « Philologue éminent autant que consciencieux historien, M. Racki appartient à cette vaillante école d'Agram sur laquelle j'ai déjà plus d'une fois attiré l'attention. Toutefois, Léger déclare n'avoir pas pu prendre ce livre pour modèle bien qu'il en ait beaucoup profité, ayant voulu serrer son sujet.

Le 10 octobre 1868, il demande à Rački son opinion sur *Cyrille et Méthode*, et le remercie des livres de l'Académie reçus, notamment de son *Pokret (na slavenskom jugu koncem 14. i početkom 15. stoljeća)* publié dans les n°s 2, 3 et 4 du *Rad*, ajoutant qu'il se propose d'en rendre compte. Le 22 octobre, il est question de la distribution à Zagreb des exemplaires de *Cyrille et Méthode*, auxquels Mgr Strossmayer avait souscrit. Pour un nouveau journal économique, dont Léger annonce la publication prochaine et où il collaborerait, il demande à Rački une note complète sur la question de Rijeka — demande très compréhensible, puisque Rački avait traité ce sujet non seulement dans le *Pozor*, organe du groupe Strossmayer que Léger recevait à Paris, mais aussi dans le livre *Rijeka prema Hrvatskoj*, Zagreb, 1867. Rački était peut-être plus embarrassé pour répondre à une autre demande formulée par Léger, c'est-à-dire de lui faire parvenir une note sur la récolte des blés en Slavonie et en Hongrie. L'une et l'autre sont renouvelées dans une lettre non-datée où Léger annonce également qu'il vient d'être nommé « privat-docent de littérature slave », sur sa demande, et qu'il se propose de faire un cours sur les littératures slovène, serbo-croate et bulgare. Aussi demande-t-il les derniers livres de Kukuljević et de Jagić.

[1] Kératry Emile, comte de, 1832-1900. La revue en question est la *Revue Moderne.*

[2] *Cyrille et Méthode, Etude historique sur la conversion des Slaves au Christianisme.* Librairie A. Franck, Paris, 1868, in-12, 230 p.

« Pourriez-vous dire à Mgr Strossmayer de me les faire envoyer ? Il m'a dit qu'il mettait (*sic*) à ma disposition et cette fois encore j'ai recours à lui. » Il se plaint de ne pas posséder un seul livre slovène. Il parle enfin du dernier roman de Victor Hugo, *Par ordre du roi* [1], que l'éditeur Lacroix voudrait faire traduire aussi en croate, et auquel il avait dit d'écrire au *Pozor*, paraissant à ce moment à Vienne, en exil.

Bientôt il revient sur le même sujet, dans une lettre sans date, en se plaignant : «... permettez-moi de vous dire combien je suis peiné de la façon dont le *Pozor* agit en ce moment. L'éditeur du nouveau roman de Victor Hugo aurait désiré qu'on en fit une traduction croate. Cela aurait certainement (fait) honneur à votre littérature. Nous avons écrit 3 ou 4 fois, moi notamment. On n'a pas daigné me répondre. N'est-ce pas avec de tels procédés qu'on accrédite l'opinion que les Croates sont des barbares. » De Ljubljana il n'a toujours rien reçu, l'*Echo de la Bourse* ne paraît plus. Il envoie trois livres de Jean Macé pour Mme Marie Trifković [2] qui a exprimé le désir de les traduire. Quant à son cours, il se développe favorablement et le *Siècle* vient de lui consacrer un grand article.

Peu après, dans une lettre sans date, Leger déclare avoir envoyé à Zagreb son article sur les Slaves du Sud, désignant ainsi sa brochure intitulée *Les Slaves en 1867, Agram et les Croates*, extrait de la *Revue Moderne* du 25 avril 1868, p. 29. Cet article est une relation du premier voyage de Léger en Croatie, dont nous avons déjà parlé. Avec ses amples citations des discours de Strossmayer [3] et de Rački, prononcés à la séance inaugurale de l'Académie, il dut beaucoup plaire aux amis croates de Léger, puisque le *Pozor* en publia

[1] Titre de la deuxième partie du roman *L'Homme qui rit*, publié en 1869 en 4 vol. in-8.

[2] Léger a dû mal lire l'écriture de Rački. Il s'agit de Mme Marie Fabković (1833-1915), institutrice, née à Prague, mais établie en Croatie depuis 1854, à la suite de son mariage avec Škender Fabković, pédagogue et écrivain. Elle a étudié le français à Paris, Lausanne et Genève. Fervente de l'enseignement laïc elle a été membre de la Ligue de l'enseignement, fondée par Jean Macé en 1866, et collaboratrice de la revue du même nom. Outre une traduction du roman *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo (en 1875), elle a traduit plusieurs œuvres de Macé (notamment : *Histoire d'une bouchée de pain* (*Dogodjaji zalogaja hljeba*, Zagreb, 1872 et *Arithmétique du grand'-père* (*Djedova aritmetika*), Zagreb, 1875).

[3] Voici en quels termes Leger fait l'éloge de Strossmayer : « Cet évêque, subversif et révolutionnaire, avait pris pour sujet de son discours les rapports de la science et de la religion : il me semblait entendre en l'écoutant comme un brillant résumé du *Génie du Christianisme.* Les noms des Pascal, des Bossuet, des Chateaubriand souvent cités par l'orateur, flattaient mon amour-propre national et témoignaient de l'influence qu'exerce le génie de la France même chez les peuples qu'il ne connaît point. » (*op. cit.*, p. 26.)

la traduction. Dans la même lettre Léger demande aussi si l'évêque viendra prochainement à Paris. Il voudrait, en outre, recevoir la revue croate *Vienac*, et annonce finalement, que la Société savante serbe se propose de le nommer membre correspondant.

Dans la lettre suivante, du 5 janvier 1869, Léger remercie Rački de la bienveillante appréciation qu'il avait consacrée à son *Cyrille et Méthode* : « vous n'avez oublié qu'une chose, c'est de dire tout ce que mon livre doit au vôtre. » Après avoir exprimé sa satisfaction que le *Slovnik umjetnikah*, de Kukuljević, soit traduit en allemand, il réclame encore des livres sur les Slovènes, et donne des nouvelles de son cours : le nombre des auditeurs est de quinze environ, « chose considérable si l'on songe que la chaire est nouvelle et établie dans un local dont le public n'a pas encore pris le chemin. Des affiches spéciales vont être posées ces jours-ci. Je vous enverrai prochainement mon discours d'ouverture ». Ce cours (« annexe ») en Sorbonne commença le 10 décembre 1868 et le texte en parut sous le titre de *Slaves du Sud et leur civilisation* dans la *Revue Moderne* du 10 mars 1869 (en tirage à part, 16 p.) et, sous le titre, un peu modifié de *Slaves du Sud et leur littérature*, dans le volume *Monde slave*, 1873, ch. II. Le 20 janvier 1869, Léger donne encore des nouvelles de son cours qui réussit bien. « Le *Grenzboten* de Leipzig a publié un pamphlet contre moi, « Ein Pariser Slavophile ». L'avez-vous lu ? Les journaux français s'occupent également de moi. A ma dernière leçon j'avais 25 personnes. Chiffre énorme pour un cours si nouveau. Quelques-uns de mes élèves m'ont demandé de leur enseigner la langue serbo-croate et je viens recourir à votre obligeance. » Il lui faudrait la grammaire de Budmani et d'autres livres dont il donne la liste. La lettre finit sur une plainte réitérée à l'égard des Slovènes qui persistent à ne pas lui envoyer de livres.

Quelques jours plus tard, dans une lettre non-datée, il demande l'histoire des *Bogomiles* par B. Petranović (Zadar, 1867) et reparle de son cours. « On m'écrit de Belgrade que la Yreno Δpymmbo vient de me présenter comme candidat membre correspondant. J'espère que votre Académie ne m'oubliera pas cette année. J'y tiens d'autant plus que j'ai à lutter contre un parti (celui du polonais Duchinski) qui s'efforce de démontrer que je ne sais rien et que je ne suis qu'un *charlatan*. Le titre de membre et correspondant de votre académie sera pour ainsi dire la réfutation de ces mauvais plaisantins. J'ai beaucoup à lutter : néanmoins tout va bien et je ne me décourage pas. »

Dans sa lettre suivante, également sans date, Leger expose ses projets d'articles sur les publications de l'Académie : « J'ai écrit

sur les *Monumenta*[1] un article assez long qui paraîtra prochainement dans la *Revue de l'Instruction publique.* J'ai en outre écrit un article spécial sur les travaux de l'Académie qui sera publié par la *Revue des Cours littéraires.* Vous voyez que je ne néglige rien pour faire à vos travaux toute la propagande possible. — Je n'ai pas reçu un seul exemplaire de la *Flora Croatica* [2]. Si vous m'en faites envoyer deux ou trois exemplaires, je ferai faire des articles dans la *Revue de l'Instruction publique*, dans la *Revue des Cours scientifiques* et aussi dans les *Comptes rendus de la Société de Botanique de France.* On pourrait aussi en envoyer un exemplaire à l'Institut (Académie des Sciences). Mgr Strossmayer m'écrit qu'il a donné ordre de m'envoyer le *Vienac.* Je n'ai encore rien reçu. Je vous serais très obligé de me faire adresser toute la collection... Je lis avec un grand intérêt toutes les publications de votre Académie : j'attends avec impatience le moment où paraîtra votre histoire des Yougo-Slaves. Ce sera, j'en suis sûr, un beau livre et peut-être le traduirai-je en français [3]. »

L'article de la *Revue des Cours littéraires* mentionné par Léger a paru dans le numéro du 24 juillet 1869 sous le titre suivant : *Les travaux de l'Académie d'Agram.* Sur un ton d'aimable causerie, l'auteur y déclare que si à la rigueur, l'Académie Française peut se permettre « un silence prudent », puisque la France possède d'autres lexicographes et éditeurs, à Zagreb (qu'il appelle toujours « Agram ») l'Académie doit produire et faire produire, être tout ensemble auteur et éditeur. Après cet exorde, il rend compte des six volumes du *Rad*, et il y relève en particulier les « savantes études » de Daničić, Rački, Bogišić et Matković ; ensuite des *Monumenta*, de la *Flora croatica*, du premier volume des anciens écrivains croates (œuvres de Marulić), publié par « M. Sakcinski, un des meilleurs poètes contemporains ». Leger cite également l'*Histoire de la littérature croate-serbe* de Jagić : « Il n'en a paru qu'un volume qui fait vivement désirer les suivants », et, pour conclure, l'activité déployée par l'Académie yougoslave en vue de la publication d'un grand dictionnaire.

Le 13 septembre 1869, Léger revient sur les articles dont il a parlé dans sa lettre précédente, et il continue : « Je lis avec un grand intérêt votre travail sur les Bogomiles. J'ai l'intention de le traduire en français dans un recueil trimestriel, la *Revue des questions histo-*

[1] Le vol. Ier de la collection *Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium : Listine o odnošajih izmedju južnoga Slavenstva i mletačke republike*, rédigé par Š. Ljubić, parut en 1868.

[2] Par Schlosser-Klekovski et Farkaš-Vukotinović, publié en 1869.

[3] On sait que Rački, malgré sa grande activité, n'a pas pu arriver à réaliser le projet d'une œuvre d'ensemble sur l'histoire croate.

riques. » C'est pourquoi il voudrait savoir quand en paraîtra la seconde partie. Répondant à une demande exprimée par Rački, Léger poursuit : « Je m'occuperai prochainement des papiers de Gremonville... Dites à Mgr Strossmayer d'écrire à ce sujet une lettre pour M. Desprez en sa qualité de protecteur de l'Académie. Je porterai cette lettre à M. Desprez et peut-être arriverons-nous à quelque chose. » Ce sont les rapports adressés de Vienne par l'ambassadeur de Louis XIV sur la conspiration de Zrinski et de Frankopan qui intéressaient Rački et l'Académie Yougoslave. Nous verrons cependant (par une lettre du début de 1872) que cette démarche pour laquelle Léger offrait ses services, ne devait pas aboutir. De toute façon, ces documents ne furent publiés qu'en 1888, par Bogišić, ainsi que nous le verrons plus tard. Quant à Desprez,(Hippolyte, 1819-1898), l'on sait que ce diplomate français, ministre plénipotentiaire depuis 1867, était un spécialiste de l'Europe orientale qu'il connaissait de visu : il avait visité la Croatie en 1845 et publié ses impressions de voyage dans la *Revue des Deux Mondes* [1].

Dans sa lettre suivante, non datée, Léger réclame, pour la traduction qu'il se propose de publier dans la *Revue des Questions Historiques*, la fin du travail de Rački sur les Bogomiles, et demande si Rački a bien reçu le numéro de la *Revue de l'Instruction publique* contenant le compte rendu des *Monumenta* publiés par Š. Ljubić : « Veuillez avoir, je vous prie, l'obligeance, poursuit-il, d'écrire à M. Strossmayer pour le prier de me faire savoir s'il viendra à Paris après ou avant le Concile. MM. Palacky et Rieger viendront ici passer l'hiver à Nice. Peut-être pourrons-nous nous rencontrer tous. »

La fin des *Bogomiles* est encore un sujet de désolation pour Léger, car on tarde trop à la lui envoyer et il s'en plaint dans sa lettre suivante (sans date). D'autre part, la réunion du Concile qui devait définir le dogme de l'infaillibilité pontificale, lui suggère l'idée de publier dans un journal politique un travail sur Mgr Strossmayer considéré comme orateur politique et comme patriote. « Malheureusement, continue-t-il, j'ai plus (*sic*) de matériaux ; voudriez-vous m'envoyer bien vite tout ce que vous avez de renseignements sur la vie de l'évêque et aussi les anciens numéros du *Pozor* ou autres journaux renfermant ses discours politiques ou autres. Existe-il en croate quelque Zivotopis ? » Signé. : Vaš vreli L. Léger. »

Rentré d'Italie, au moment où la traduction des *Bogomiles* est déjà sous presse, Léger implore encore, dans une lettre sans date :

[1] V. *Annales de l'Institut Français de Zagreb*, 1940, pp. 80-104, et, *passim*, 1939, pp. 1-49.

qu'on lui adresse sans tarder les épreuves de la fin du travail de Rački ou, à défaut, son résumé. Finalement, cette version française parut dans la livraison du 1er avril 1870 de la *Revue des Questions historiques*, pp. 479-517, sous le titre de *L'Hérésie des Bogomiles en Bosnie et en Bulgarie au moyen âge, par M. Louis Léger*. Ce n'est donc pas le nom de Rački qui figure en tête de l'article, quoique, dans son texte, Léger ne manque pas de rendre plein hommage à l'ouvrage de son ami. M. Rački, écrit-il, « est tout ensemble un théologien érudit et un slaviste éminent » ; il prépare depuis plusieurs années une histoire des Slaves méridionaux qui est attendue avec impatience. « Je me suis réduit, continue-t-il, au modeste rôle d'abréviateur et j'ai la ferme certitude de n'avoir rien changé ni rien ajouté aux faits exposés par mon savant ami. » Ce résumé ne représente cependant qu'une partie de l'ouvrage de Rački. « Nous attendrons pour revenir sur cet important sujet que M. Raczki ait achevé les recherches dont nous venons de résumer ici la première partie. »

Après une pause qui se prolonge jusqu'au 13 juillet (1870), nous lisons à cette date que Léger se propose de publier un second article sur les *Bogomiles* et qu'il compte l'annoncer dans divers recueils français. Remerciant de la bonne nouvelle que Rački lui avait annoncée — et qui, nous l'avons bien vu, — lui tenait au cœur, il poursuit : « Je vous remercie de la nouvelle que vous me donnez relativement à l'Académie. Toutefois, il ne faudrait pas que ma nomination [1] l'exposât à quelque désagrément : j'aimerais mieux renoncer à cet honneur. »

Cependant, la guerre franco-allemande, qui était sur le point d'éclater, ne devait pas passer sans causer de grands bouleversements dans la vie et dans l'activité slavisante de Louis Léger. Mobilisé comme sous-officier, ainsi qu'il le raconte dans ses *Souvenirs d'un slavophile* (p. 71), Léger sortit de Paris après la levée du siège et se rendit à Prague, pour rédiger la *Correspondance Slave*, qui y paraissait depuis deux ans. C'est à ces événements que se rapporte sa lettre de Prague, du 3 avril (1871), adressée à Rački en ces termes : « Mon cher ami, deux mots seulement pour vous annoncer que je suis sorti sain et sauf du siège de Paris et que je suis venu prendre ici pour quelque temps la rédaction de la *Correspondance Slave*. On a mis à la porte Rigondeaud [2] qui, ainsi que je

[1] Léger fut élu membre correspondant de l'Académie yougoslave le 14 octobre 1870.

[2] Louis ou Ludovic Rigondeaud (Peyramont), journaliste français, a visité la Croatie et la Hongrie en 1866 et 1867. Devenu suspect aux autorités hongroises par son enquête en Croatie civile et militaire il fut frappé d'une interdiction de séjour. Nous avons relaté les circonstances de cette affaire dans les *Annales de*

l'avais toujours soupçonné, n'était qu'un *Schwindler*, et qui a indignement *volé* ici. Je pense pouvoir rendre quelques services et je prie mes amis slaves de m'aider : 1° en s'abonnant ; 2° en m'envoyant des nouvelles : priez un de nos amis, M. Mrazović ou quelque autre, de vouloir bien m'adresser de temps en temps des *Correspondances politiques*. J'ai été enfermé à Paris pendant 6 mois et je ne suis plus bien au courant des événements. Je compte donc sur la

l'Institut Français de Zagreb, 1939, pp. 108-112, et 245. Ici nous citerons un passage des *Souvenirs d'un Slavophile*, p. 42, où Léger, sans le nommer, donne son opinion sur Rigondeaud : « Lorsque j'arrivai à Agram (en 1867), cette ville avait été récemment honorée de la visite d'un Français qui se disait journaliste, sans qu'on sût bien à quelles feuilles il collaborait, il se faisait remarquer par des allures gasconnes et charlatanesques, parlait de ses relations, de son talent et promettait le concours de sa plume à ces pauvres Croates, tout éblouis d'une pareille bonne fortune. Nos hôtes se figuraient posséder un des premiers publicistes de France, et furent très désappointés quand je leur appris que le personnage était totalement inconnu à Paris. Je n'eus pas l'occasion de le voir. A la suite de je ne sais quel incident, il avait tiré contre je ne sais plus qui des coups de revolver, et gémissait sur la paille humide des cachots. On me montra la photographie du personnage. C'était une tête de cabotin ou d'aventurier. J'ai eu l'occasion de retrouver depuis sa trace, et les événements n'ont que trop confirmé le diagnostic que j'avais porté alors. Il est mort il y a quelques années. » — On voit que dans le cas Rigondeaud Léger s'est constitué témoin à charge. Sans pouvoir nous prononcer sur le fond, nous voyons cependant que son jugement fait preuve de plus de sarcasme que de générosité.

D'autre part, nous pouvons verser au « dossier » Rigondeaud encore une « pièce » intéressante. C'est la lettre que de Venise, où il s'était rendu après son séjour en Autriche-Hongrie, Rigondeaud avait adressée à Fran Kurelac. La voici : « Cher Monsieur Kurelac, n'auriez-vous pas, dans un coin de votre chambre, ou sur votre table de travail, quelques manuscrits originaux sur votre pays, sa littérature, son histoire, etc. ? Si vous n'en avez pas, n'en pourriez-vous pas faire ? Le Directeur de la *Revue Orientale* leur donnerait, volontiers, l'hospitalité ! —J'espère que vous ne m'avez pas oublié et que vous joindrez vos efforts aux miens pour la défense de la cause des Slaves. Voyez, je vous prie, à Agram, s'il ne serait pas possible de réveiller quelques-unes de mes connaissances pour qu'elles n'oublient pas de prendre quelques abonnements ; je vous serais obligé. — Tout à vous Le Directeur Rédacteur-en-chef de la *Revue Orientale*. L. Rigondeaud. — Venise, le 13 décembre 1867. — P. S. Je vous envoie, ci-joints, quelques prospectus que je vous prie de distribuer aux personnes qui n'en auraient pas directement reçu » (v. papiers de Kurelac, aux AAY.).

Et voici quelques indications sur cette *Revue Orientale*, dont deux livraisons (janvier et mars 1868) ont paru à Venise, sous la direction de Rigondeaud. Son programme est résumé par quelques paroles liminaires qui, certes, ne pèchent pas par excès de modestie : « Ceux qui nous connaissent n'ont pas besoin que nous leur fassions une profession de foi, et cette première livraison leur montrera que nous ne nous sommes écartés en rien des principes qui ont toujours été la base de notre conduite : *vérité et justice à tous et pour tous*. Ceux qui ne nous connaissent pas n'ont qu'à nous lire et à nous juger. » — Sur un sommaire assez bigarré, nous trouvons mainte trace des impressions personnelles et des relations contractées au cours des pérégrinations toutes récentes de Rigondeaud : des correspondances,

bonne volonté de tous mes amis d'Agram. — Bien à vous, L. Léger, *Correspondance Slave*, Stepanska ulice. (P. S.) Quoi de nouveau à l'Académie ? N'oubliez pas de faire annoncer dans vos journaux que j'ai pris la rédaction de la *Correspondance Slave*. »

Sa deuxième lettre de Prague est du 31 juillet 1871, Léger y demande les dernières éditions de l'Académie, pour en parler dans la *Correspondance Slave* « et dans les recueils français où je commence à collaborer... J'aurais besoin d'un travail spécial sur la composition de la diète croate. Pourriez-vous me le faire faire et me l'adresser en allemand : je le ferais traduire pour un de nos prochains numéros. — Tout ce que je puis vous dire des affaires de Bohême, c'est que M. Rieger, qui a eu plusieurs entrevues avec le ministre, en paraît très satisfait et qu'on s'attend généralement au ayrvonani » (*sic*).

Mais ces prévisions optimistes des patriotes tchèques devaient bientôt s'avérer illusoires : la chute du ministère Hohenwart (30 octobre 1871) marque aussi l'échec complet de sa politique qui aurait dû aboutir à la formation d'une Autriche fédérale. Cette déception devait également influer sur les projets de Léger. En effet, après une dernière lettre envoyée à Rački de Prague (16 octobre ; il y est surtout question des éditions de l'Académie dont Léger réclame l'envoi), nous le retrouvons, au commencement de 1872, à Paris, d'où il continue cependant sa collaboration à la *Correspondance Slave* [1]. Il en informe son ami dans une lettre non datée, qui doit être du mois de mars 1872, et où il donne son adresse nouvelle à Rueil (Seine-et-Oise). Voici ce qu'il dit de ses projets de travail : « Je vais désormais faire tous les 4 mois dans la *Revue des Questions historiques* un compte rendu des publications slaves. Celles

anonymes le plus souvent, datées de Vienne, Prague, Zagreb, Belgrade (celles-ci dues proabblement à Matija Ban qui publie également mais sous sa signature, quelques pages sur le « Néoslavisme ». Notons que Ban, chef du bureau de presse de Belgrade à cette époque, est l'auteur de plusieurs brochures écrites en français). Sans doute y-a-t-il dans ces correspondances des éléments authentiques, mais Rigondeaud se plaît à les assaisonner de son style personnel. Ainsi il est évident qu'il faut attribuer à sa plume les diatribes contre les deux exécuteurs de son expulsion de Hongrie-Croatie, le gouverneur de Riéka Czech (en note à un article sur l'emprunt magyar, signé J. Salazinyi, 1re livraison) et le *locumtenens* de Croatie Rauch. Celui-ci est traité de lâche, méchant et cupide : « son présent convient à son passé, et sa sottise égale pour le moins son ignorance. » (Corresp. d'Agram, le 28 mars, IIe livraison). Ajoutons que le 2e numéro est consacré surtout à la célébration du transfert de la dépouille de Daniel Manin à Venise et que Victor Hugo lui-même a répondu à l'invitation de Rigondeaud, en envoyant de son exil d'Angleterre, une lettre de 25 lignes qui figure en tête sous le titre : « Une grande parole. » Pourtant la *Revue d'Orient* était vouée à une disparition rapide, malgré le nombre assez impressionnant d'annonces qu'elle contenait.

[1] V. *Souvenirs d'un Slavophile*, p. 80.

(*sic*) de notre Académie y tiendront certainement une place importante. — Je suis assez actif : je collabore toujours à la *Correspondance Slave*, au *Нурнар Мunucmapcmba Нар. Npocbenyenua* de Pétersbourg et je prépare divers travaux pour nos recueils. Vous voyez que j'ai de quoi m'occuper. » Il annonce aussi un article qu'il a publié sur le livre de Pavić dans l'*Academy* de Londres, numéro du 1er mars 1872.

Dans sa prochaine lettre, de Paris, 25 mars, Léger insiste une fois de plus pour qu'on lui envoie les nouveaux livres de l'Académie. Un Comité franco-slave vient d'être fondé à Paris et il demande s'il existe à Zagreb une société d'étudiants à laquelle ce Comité pourrait envoyer des livres français. Il signale en outre la publication prochaine d'un volume renfermant ses principaux travaux sur les Slaves du Sud, dont il donne la liste et qui figurent en effet dans le *Monde slave*, livre publié en 1873, avec le sous-titre *Voyage et littérature*, chez Didier et Cie, in-12. « J'ai écrit à M. Strossmayer, à Rome, poursuit-il... Pourrait-il, comme autrefois, me faire envoyer des journaux (*Obzor* et *Vienac*)... Je voudrais bien que l'évêque vint à Paris en ce moment, je lui ferais faire la connaissance de personnes qui l'intéresseraient beaucoup. » Et, en post-scriptum : « J'ai reçu une lettre de M. Schuller qui veut publier une grammaire française ; nous ne pouvons malheureusement rien faire pour lui en ce moment [1]. »

C'est de Moscou que Léger donne de ses nouvelles, le 17 août 1872. Il y a été envoyé par le gouvernement français. Après s'être excusé de ne pas avoir répondu encore à une lettre « que M. Šenoa lui a fait l'honneur de lui écrire, au mois de mai dernier, relativement au Théâtre d'Agram », il promet de lui répondre dès son retour à Paris. « En attendant je ne puis que recommander à M. Šenoa d'imiter l'exemple des Tchèques et leur *divadelni biblioteka* [2]. »

Ce voyage en Russie est sans doute la cause d'une interruption survenue dans la correspondance Léger-Rački, car ce n'est qu'à la date du 26 novembre 1873 que nous retrouvons une lettre de Léger, lettre qui témoigne cependant de son intérêt toujours vif pour les Slaves du Sud. Tout d'abord il demande à son ami croate de lui faire savoir confidentiellement ce qu'il pense de la situation politique en Croatie, que lui, Léger, considère « fort améliorée », à la suite de la modification de la *Nagodba* [3] et de la nomination d'Ivan Mažu-

[1] Sur Schuller v. V. Putanec, *La grammaire croate et le dictionnaire français-croate de P. Pierre*, Annales de l'Institut Français de Zagreb, 1945, p. 246.

[2] Sur Šenoa francophile v. A. Barac, *Note sur Šenoa et les Français*, Annales de l'Institut Français de Zagreb, 1942-3.

[3] Compromis hungaro-croate de 1867.

ranić à la dignité de *ban*. Il lui annonce ensuite qu'il prépare une histoire de l'Autriche-Hongrie, travail pour lequel il aurait besoin d'un manuel scolaire autrichien et, en outre, qu'il va faire un cours de langues slaves à l'École des langues orientales. Il lui faudrait une grammaire et un livre de classe en croate. Peut-être fera-t-il lui-même une grammaire en français, avec une petite chrestomathie, et il demande s'il ne serait pas possible de l'imprimer à Zagreb, sous les auspices de l'Académie. « Savez-vous quelque chose sur le prochain volume des chants bulgares de Verković ? Quand doit-il paraître [1] ? »

La réponse de Rački a dû être prompte et satisfaisante, puisque le 24 décembre 1873, Léger le remercie et ajoute : « J'en ferai mon profit. » Dans cette même lettre, il est aussi question de la grammaire de Parčić, de l'histoire croate de Tkalčić et Balenović, ainsi que des *Lettere della Croazia* de Kosto Vojnonić, livres que Léger voudrait se procurer. D'autre part, l'échange de publications avec l'Institut de France se heurte à des difficultés. Léger a écrit à l'Institut « très énergiquement », mais il n'en a reçu qu'une promesse vague. Enfin, il propose à l'Académie yougoslave un échange de publications avec l'École des langues orientales de Paris.

Avec un court billet du 14 mars 1874, Léger envoie à Rački une lettre du bibliothécaire de Tours, se rapportant à un texte slave que celui-ci n'a pas pu déchiffrer. Léger demande en même temps « tous les documents relatifs à votre université » (qui devait s'ouvrir l'automne prochain). Quinze jours plus tard, le 28, Léger accuse réception d'une lettre de Koch-Kuhač, musicologue croate. « J'ai envie d'aller à Agram, poursuit-il, pour l'inauguration de l'Université. Je ne sais si toutefois la chose sera possible », — allusion discrète que Rački n'a peut-être pas comprise, car cette invitation ne lui est jamais parvenue. Léger en fut d'ailleurs fort peiné, sentiment qu'il ne cache pas à son ami, ainsi que nous le verrons dans la suite. « Medo Pucić est ici en ce moment [2] », écrit-il encore dans cette lettre.

De la même époque encore un billet non daté, concernant l'acquisition par l'Académie du *Glossarium* de Ducange.

[1] St. Verković, d'origine croate, 1827-1893, a publié un volume de chansons populaires de la Macédoine, en 1860. Le second volume n'a pas paru. Il a été convaincu de mystification.

[2] Voici ce que Léger écrivait sur Pucić dans ses *Souvenirs*, p. 42 : « Pendant de longues années je l'ai vu à chaque printemps revenir avec les hirondelles ; il se plaisait aux fins dîners dans les restaurants à la mode, aux longues flâneries sur les boulevards. » Léger a publié dans la *Bibliothèque universelle* et *Revue suisse*, de Lausanne, 1874, pp. 481-488 (tirage à part, sans date, pp. 8, in-12), une traduction en prose et assez libre du poème de Pucić *L'Helvétie*, écrit en Suisse, en été 1873.

Bientôt Léger devait se rendre en Russie, à Kiev. Avant de partir il adresse à Rački un billet sans date, joint à une lettre à l'académicien Torbar, puis, un autre, de Prague, le 16 juillet 1873, accompagnant l'envoi d'une copie de la vie de Capistran [1]. De retour à Paris, il confie à son ami, le 13 décembre, qu'il a pensé un instant revenir de Kiev par Vienne et Agram. « J'aurais assisté à l'inauguration de l'Université ; mais comme je n'avais reçu aucune espèce d'invitation (ce qui m'a un peu étonné) j'ai continué mon chemin vers le nord de l'Autriche. » On voit que Rački n'a pas transmis à qui de droit le désir exprimé par Léger d'assister à cet événement solennel. Léger pouvait d'ailleurs avec raison croire posséder quelques titres pour y assister. « Je viens, mon cher ami, — continue-t-il, d'écrire à l'évêque Strossmayer pour le prier de renouveler mon abonnement aux deux journaux, *Vienac* et *Obzor...* » Il s'étonne que personne en Croatie n'ait encore publié une appréciation critique « sur le *Veda slave* (??) de Verković », — parle de son cours de « langue serbe » à l'École des langues orientales, dont il se déclare fort satisfait, offre ses services pour un grand cadeau de livres français, dont l'Académie n'aurait qu'à payer le port et, enfin, signale la présence à Paris de V. Bogišić. « Il m'a montré son volume de *Consuetudines* que j'espère recevoir bientôt de l'Académie. »

Avec les années les lettres de Léger à Rački deviennent plus espacées. Cependant, le laps de temps qui sépare la dernière lettre de la suivante, qui est du 13 décembre 1875, nous semble trop long pour ne pas être dû à une lacune, d'autant plus que nous n'y trouvons aucune formule d'excuse pour un silence aussi long. Presque chaque année, à pareille date nous lisons désormais dans les lettres de Léger une prière à l'adresse de Strossmayer, à savoir, le renouvellement de l'abonnement à l'*Obzor*, au *Vienac* et même à l'officieux *Agramer Zeitung*.

Entre temps, un contact plus direct a pu s'établir grâce à la présence à Paris du géographe Petar Matković [2], lequel lui a apporté quelques livres récents publiés par l'Académie et auquel Léger a pu

[1] Répondant au désir exprimé par Strossmayer, ainsi qu'il en ressort de la lettre adressée à l'évèque, du 8 mai 1875, Léger accuse réception de la somme reçue pour payer cette copie. Il se recommande aussi pour les livres de l'Académie et autres, en faisant état de la promesse que Strossmayer lui avait faite avant son départ (pour Rome, en décembre 1874).

[2] Membre de l'Académie yougoslave depuis 1867, auteur notamment d'une suite de travaux sur les voyageurs balkaniques du XVIe siècle où il a étudié, entre autres, les relations des Français ou Belges, Bon de Saint-Genois, Yssel de Schepper, Pierre Belin, Nicolas de Nicolay, André Thevet d'Angoulême, Jacques de Bongars (v. *Rad*, n°s 56 et 130). Dans ses commentaires il s'est servi des travaux d'auteurs français du XIX siècle, tels que Poucqueville et Ami Boué.

remettre son dernier volume d'*Etudes slaves* [1]. « Je suis toujours, continue-t-il, les travaux de notre chère académie et de l'Université. Je constate vos progrès avec une véritable joie. — Je fais cette année à notre école des Langues orientales, un cours de langue russe et de slavon (altbulgarisch ou altslowenisch). J'ai une vingtaine d'élèves qui travaillent fort bien. Si le ciel me prête vie, j'espère fournir à la France toute une génération de slavistes. »

L'année suivante, le 16 mars 1876, Léger adresse à son ami une lettre en croate que nous nous plaisons à publier ici en entier : « Štovani priatelju, Fala vam lepa za vašu dobru volju. Na vaše pitanije ću odma odgovoriti da nisam nikada dobio VI tom hrvatskih pisaca (Piesmi Hektorovića). Tako molim vas lepo da mi ga izvolite šiljati, jer znam da je za dubrovačku kulturu jako zanimivi. Ne ima ni jednog izdanja akademičkog kojega ja bi ne zabiležio u naših ili inostranskih (na pr. talijanskih) Pregledah (Revues). — Pismo vaše saobpertiću (sic) Bogišiću. No Vam odma pišem da ne više zapletam svoja posla sa Bogišićem. Neka on sam piše na Vas ili na Hartmana. Pozdrav od mene svima prijateljima. Ostajem vaš vreli sluga i prijatelj L. Léger, Profesor slavenskih jezika u školi des Langues orientales, 30 quai d'Orléans. »

Le 16 juin 1876 Léger signale son changement d'adresse : il habite désormais 5, rue de Laval. Il joint à sa lettre des renseignements autobiographiques réclamés, au nom de l'Académie, par Bogoslav Šulek. « Je voudrais bien écrire à l'évêque ; mais je ne sais où il se trouve en ce moment. Savez-vous pourquoi je ne reçois plus l'Obzor ?... » La revue italienne mentionnée dans sa lettre croate et où il annonce les publications de l'Académie est la *Rivista Europea*, de Florence. D'autre part, Léger va publier un résumé des travaux historiques de l'Académie dans la *Revue historique*.

Nous croyons que c'est également en 1876 qu'il faut placer un billet sans date, par lequel Léger rend compte d'une commission

[1] Sous-titre : *Voyage et littérature*, éd. Leroux, Paris, 1875, in-12. Léger y a inséré le texte de sa leçon d'ouverture du cours de serbo-croate à l'Ecole des langues orientales, intitulée *La langue serbe et l'avenir des Slaves méridionaux* publiée d'abord dans la livraison du 21 février 1874 de la *Revue politique et littéraire, Revue des cours littéraires* (2e série). En parlant des rapports politiques et commerciaux de la France avec les Slaves méridionaux il s'est servi du livre de Matković *La Croatie et Slavonie, au point de vue de leur culture physique et intellectuelle*, publié à l'occasion de l'Exposition universelle de Vienne, en 1873. La version française, imprimée à Zagreb, œuvre d'un traducteur anonyme, est bien faite, mais les coquilles, explicables par la hâte, y sont assez nombreuses. Ajoutons que Leger, en rendant compte du livre de Matković, plaide en faveur de l'ouverture d'un consulat de France à Zagreb, ce qui ne devait se réaliser qu'après 1918.

dont ses amis zagrébois l'ont chargé auprès du peintre tchèque Čermak, établi à Paris.

A la fin de l'année, en date du 17 décembre 1876, Léger ne manque pas de se recommander à l'évêque, par l'intermédiaire de Rački, pour le service de livres nouvellement parus, notamment de *Razgovori o Slavenstvu* [1], par M. Pavlinović. Le même jour, Léger s'adresse à Strossmayer lui-même, non seulement pour le service des journaux et des livres croates, mais aussi pour lui annoncer son mariage. Il termine cette lettre en exprimant le désir de revoir l'évêque à Paris, à l'Exposition de 1878.

« Journaux et livres » sont encore les thèmes qui figurent, avec les souhaits (« pour vous, pour l'Académie et pour votre pays ») au commencement de la lettre de Léger du 2 janvier 1877. Il félicite également Rački de son canonicat : « Vous avez maintenant, mon cher ami, l'*otium cum dignitate* : j'espère que vous nous donnerez les travaux les plus remarquables. » Suit une commission pour M. Matković, qui lui a écrit en demandant de faire copier un document se trouvant à la Bibliothèque nationale à Paris : ne pouvant faire la chose lui-même, Léger demande combien l'Académie pourrait payer le copiste.

Le 15 juillet 1877, Léger renouvelle ses félicitations à l'occasion de la nomination de Rački à un canonicat de Zagreb — nomination qui a sauvegardé l'indépendance matérielle du président de l'Académie [2]. Entrant en matière, il réclame d'abord le premier volume de *Monumenta (Statuta et leges Curzolae)*, dont il voudrait rendre compte dans la *Revue Historique*. Il expose ensuite ses projets de travail immédiats : Georges d'Esclavonie, dont il était allé étudier les manuscrits à Tours [3], une histoire de l'Autriche-Hongrie [4], un article sur Križanić, pour la *Bibliothèque Universelle* de Lausanne [5]

[1] Le titre exact est *Razgovori o slavenstvu, jugoslavenstvu, srbo-hrvatstvu* Zadar, 1876.

[2] Nous n'insistons pas ici sur les détails de la biographie de Rački et nous renvoyons à l'excellent livre de Vladimir Zagorski *François Rački et la renaissance scientifique et politique de la Croatie*, Paris, Hachette et Cie, 1909.

[3] V. le chapitre *George d'Esclavonie, chanoine pénitencier de la cathédrale de Tours*, dans le livre de Léger, *Serbes, Croates et Bulgares, Etudes historiques, politiques et littéraires*, Paris, 1913.

[4] *Histoire de l'Autriche-Hongrie depuis les origines jusqu'à l'année 1878*, Paris, Hachette, 1876, 642 p., in-12. A la page 577-8 l'auteur mentionne parmi les nouvelles académies et universités celles de Zagreb, ville « qui tend de plus en plus à devenir l'Athènes de la Yougo-Slavie ». Dans la bibliographie il cite les œuvres de Rački, Jagić et Šulek.

[5] Ce même article figure aussi dans le volume *Nouvelles études slaves, histoire et littérature*, Paris, Leroux, 1880 ; *Un précurseur du panslavisme au XVIIe siècle*,

et, finalement, il envoie « un petit article sur les Guslars », paru dans la revue *Melusina*, en demandant qu'il soit communiqué à Kuhač.

Après un intervalle assez long, nous retrouvons une lettre de Léger datée du 11 décembre 1878. « J'avais espéré vous voir ici cette année à l'occasion de l'Exposition. Je vous ai attendu en vain. » Suit la prière — répétée désormais à la fin de chaque année — de faire agréer par Strossmayer le renouvellement de son abonnement à l'*Obzor* et au *Vienac*. « Ma femme vient de me donner un fils : » — et, après cette communication où l'orgueil paternel se pare du laconisme le plus strict, il poursuit sans la moindre transition : « Je continue mon cours à l'École des langues orientales où j'enseigne le russe et le slavon. J'ai beaucoup d'élèves. Je viens d'apprendre avec regrets par les journaux la mort de M. Mesić [1] ; j'applaudis à vos démonstrations en faveur de Bleiweiss [2]. Živili. »

Peu à peu, la correspondance se ralentit. Les lettres de Léger deviennent à peine annuelles. C'est ainsi qu'en 1879, nous n'avons qu'une seule lettre, datée du 2 novembre. Léger y réclame les livres qui viennent de paraître, afin de compléter sa collection des éditions de l'Académie Yougoslave. « Je vois annoncer l'histoire de la Croatie de M. Smičiklas. Pourrais-je en avoir un *recensions-exemplar* ? Sinon je désire l'acheter et je vous serais bien obligé de me le faire envoyer dans le même paquet. J'ai remis les envois destinés à la *Revue de linguistique* et au P. Martinov [3]. »

Après un laps de temps assez considérable, voici une lettre, du 22 décembre 1880 : « Mon cher ami, J'ai appris avec chagrin la nouvelle du malheur qui a frappé Zagreb, et avec une grande joie l'assurance que mes amis, vous particulièrement, avaient été épargnés. Espérons que ces dures épreuves ne se renouvelleront pas. Je vous envoie ci-joint pour les *postradale* la somme de 5 florins. Je vous prie de la faire inscrire dans l'*Obzor* sous cette mention : Prof. Léger član Jugoslav. Ak. u Parizu. Je regrette que mes faibles ressources ne me permettent pas de faire plus. » Ces sentiments de compassion pour les sinistrés de Zagreb, ravagée par un séisme violent, le 11 novembre 1880, sont tout à l'honneur de Léger. Passant ensuite à un autre sujet, il continue : « Présentez tous mes compli-

George Krijanitch, pour lequel Leger s'est servi des travaux de Markievitch et Bezsonov ainsi que de ceux de Kukuljević, Daničić et Rački.

[1] Matija Mesić, 1826-1878, historien croate, membre de l'Académie depuis 1867.

[2] Le Dr Janez Bleiweiss, 1808-1881, patriote slovène, fondateur de l'hebdomadaire *Novice* (en 1843).

[3] Martinov Jean, jésuite d'origine russe, établi à Paris, spécialiste des questions liturgiques slaves (1821-1894). Il était en rapports suivis avec Strossmayer et Rački. Il faisait la chronique russe dans la *Revue des questions historiques*.

ments à M. Daničić pour la magnifique exécution du *Riečnik*. Je l'ai déjà annoncé dans la *Revue Critique* et j'y reviendrai. J'y ai annoncé aussi les chants de Kuhač-Koch [1] et j'en parlerai encore. »

Suit une nouvelle interruption dans la correspondance, qui dura plus de deux ans. Heureusement Léger n'avait rien d'un savant sédentaire et il se plaisait aux grands voyages. Le 31 mai (1883) il annonce, en effet, son intention de visiter de nouveau Zagreb. « S'il ne survient aucun obstacle d'ici quelques semaines, j'aurai le plaisir d'être auprès de vous. Je compte faire cette année un voyage chez les Slaves méridionaux et je resterai quelque temps à Agram. Je compte passer par Munich et Laybach. Voudriez-vous me donner l'adresse de quelques personnes à Ljubljana, soit de nos confrères de l'Académie ou d'autres. Mgr. Strossmayer sera-t-il cette année à Diakovo ? Je serais bien heureux de le revoir. »

Au cours de cet été 1883, Léger a visité successivement Zagreb, Belgrade et Sofia et il en a rapporté des impressions qu'il a publiées selon son habitude d'abord dans des revues et ensuite en volume [2] qui porte le titre *La Save, le Danube et le Balkan, Voyage chez les Slovènes, les Croates, les Serbes et les Bulgares*, Paris, 1884, in-12. L'article sur Zagreb a paru d'abord dans la *Bibliothèque universelle* et *Revue suisse* (de Lausanne), en 1883 [3]. Nous y apprenons que, pendant son séjour à Zagreb, Léger a été l'hôte de Franjo Marković, professeur de philosophie à l'Université, poète et membre de l'Académie yougoslave (depuis 1876). L'évêque Strossmayer faisant à ce moment sa cure annuelle à Rogaška Slatina, Léger lui a écrit de Zagreb, le 15 juillet, avant de s'y rendre lui-même en excursion [4]. Léger est heureux de constater les progrès de *son* Académie qui vient de s'installer dans son nouveau bâtiment. « Le palais de l'Académie qu'on a construit récemment, écrit-il, est assurément un des plus élégants édifices de l'Empire d'Autriche... L'Académie croate est certainement mieux logée que l'Institut de France. » Il passe ensuite en revue l'activité de l'Académie, son Dictionnaire, œuvre de Daničić, continuée par Budmani, les travaux de Bogišić, de

[1] *Južnoslavjanske narodne popjevke*, Zagreb, 1878-1882, 4 vol.

[2] Avec certaines modifications. Voici ce qu'il dit à ce propos : « Publiées d'abord dans des Revues, les études qu'on va lire ont été, dès leur apparition, traduites, résumées ou commentées dans les journaux des peuples qu'elles racontent. J'ai profité des observations qui m'ont paru justes ; j'ai maintenu mon opinion lorsque j'ai eu conscience d'avoir raison. Les sympathies que je professe pour les Slaves m'imposent avant tout le devoir de leur dire la vérité. »

[3] T. XVII, pp. 246-261 et 485-504.

[4] V. cette lettre de Léger dans les papiers de Strossmayer, aux AAY, ainsi que deux endroits dans la correspondance échangée entre Rački et Strossmayer, *op. cit.*, v. III, pp. 28 et 32.

Šloser, de Šulek et d'autres. « L'âme de l'Académie c'est son président, M. Rački, qui est un vrai bénédictin. » Au sujet du géographe Matković, Léger dit que ce n'est pas seulement un savant de cabinet, mais aussi « l'érudit militant et voyageur, tel que le réclame notre siècle de congrès et d'expositions : On l'a vu tout à tour aux réunions scientifiques de Paris, de Moscou, de Venise ». D'autre part, la présence à la direction de l'Académie des prêtres catholiques tels que Rački et Matković à côté du protestant Šulek et de l'orthodoxe Daničić, lui paraît symbolique : « La savante compagnie donne ainsi à la nation l'exemple du labeur et de la tolérance. » Il mentionne ensuite la carrière des deux membres de l'Académie qui se sont fait une importante situation à l'étranger. Jagić et Bogišić, et, finalement, l'activité de Brusina et de Pilar, protagonistes des sciences naturelles (dont il sera encore question au cours de notre exposé).

Ce livre paru, Léger s'intéresse, dans sa lettre du 25 mars 1884, du sort des exemplaires qu'il avait envoyés à ses amis, des échos de la presse : « ... je n'ai pas encore vu dans l'*Obzor* la moindre mention de ce livre qui a cependant quelque intérêt pour le Slavenski Jug », et des possibilités de vente à Zagreb. Aucun des destinataires ne lui ayant accusé réception, il exprime (dans une lettre suivante qui n'est pas datée) la crainte que ces livres ne soient confisqués par la censure autrichienne. « Vous voyez, mon cher ami, que je ne vous oublie pas, puisque je publie des volumes sur les Slaves méridionaux. — Malheureusement, ils n'arrivent pas à destination ! » Et il termine : « J'ai 15 élèves qui apprennent le serbo-croate cette année. Vidite da Vas ne zaboravim. Al imam mlogo posla. Sav Vaš L. Leger. »

Le 24 juin 1884, il communique à Rački la réponse négative du libraire parisien Palmé à qui avait été offert de prendre en commission 700 exemplaires de *Acta Concilii Tridentini* du P. Theiner [1]. Il exprime en outre l'espoir de se rencontrer avec Rački à Odessa, et se plaint de nouveau de l'*Obzor*, qui oublie de rendre compte de son dernier volume.

L'année suivante, le 29 avril 1885, Léger s'acquitte d'une commission concernant le collationnement par l'ancien chartiste A. Dupond, du manuscrit latin de l'*Histoire de Raguse* de Jean de Ravenne [2].

[1] Augustin Theiner (1804-1874), Allemand, directeur des archives vaticanes, place qu'il perdit en 1870. Ses *Acta genuina Sancti oeucumenici concilii Tridentini* parurent à Zagreb, en 1875, avec l'appui de l'évêque Strossmayer.

[2] Rački en avait besoin pour son travail *Prilozi za povjest humani zmai renais sance u Dubrovniku* (*Rad*, 74).

Le 29 avril 1885, Léger informe Rački de l'envoi à l'Académie Yougoslave de son nouveau livre, intitulé *Nouvelles études slaves, histoire et littérature*, 2e série, Paris, 1886, éd. Leroux, in-12. Professeur au Collège de France depuis 1885, Léger publie dans ce recueil le texte de sa leçon d'ouverture « *Le Monde slave au XIXe siècle.* Dans cette même lettre il apprend à Rački qu'il dirige maintenant la partie slave de la Grande Encyclopédie, dont le premier volume est sur le point de paraître. Il voudrait y donner des renseignements aussi complets que possible sur tous les *Slavica.* « Il se publie actuelle ment à Osiek une petite encyclopédie croate qui est arrivée à la lettre B [1]. Mgr. Strossmayer m'avait promis de me l'envoyer ; mais il l'a oublié. Je désirerais l'acheter. »

La suite de la correspondance se fait attendre jusqu'au 22 février 1892. A cette date, Léger écrit : « Mon cher ami, Je viens de recevoir l'intéressant annuaire [2] de notre chère Académie. Mais voici fort longtemps que je n'ai pas reçu des publications scientifiques. » Suit une liste de livres qui lui manquent. « Je serais bien aise d'avoir ma collection complète, et je compte sur votre obligeance pour défendre mes intérêts. »

Et, encore une dernière lettre, du 16 novembre 1893 : « Cher ami. Je suis très heureux d'avoir de vos nouvelles. Voulez-vous dire à M. Torbar [3] que j'ai cherché le volume de Lenvoine chez tous les bouquinistes du quartier latin et que jusqu'ici il m'a été impossible de le rencontrer. » Après avoir accusé réception de quelques publications académiques, il en réclame d'autres qu'il n'a point reçues. « Vous serez bien aimable de communiquer ma nouvelle adresse (43, rue Boullainvilliers) au *Vienac* et à l'*Obzor*. Je suis avec le plus grand soin ce qui se passe chez vous. Mille amitiés de votre bien dévoué L. Léger. » Et, en post-scriptum : « Je rédige toute la partie slave de la *Grande Encyclopédie* et je vous y fais une part aussi large que possible [4]. »

[1] Zoch-Mencin : *Rječnik sveobćeg znanja*, Osijek, 1886. Il n'en a paru que ce premier volume.

[2] *Ljetopis*, vol. 6, 1891.

[3] Membre de l'Académie yougoslave, section des sciences naturelles, depuis 1866, son président de 1890 à 1900.

[4] Léger n'a pas exagéré. La part qu'il a faite à l'Académie yougoslave et à ses membres dans la *Grande Encyclopédie* est aussi large que judicieuse. Citons parmi les innombrables notes dues à la plume alerte de Léger une dizaine de lignes sur « Agram », une autre d'une longueur à peu près égale, sur l'Académie sud-slave (tome Ier), plus de 50 lignes sur Bogišić, sa carrière, ses œuvres et même ses titres et décorations (t. VII), 12 lignes sur Brusina (t. VIII), 26 lignes sur Daničić (t. XIII, avec cette conclusion : « Ses travaux ont puissamment contribué au rapprochement intellectuel des Serbes et des Croates »), 32 lignes sur Jagić

Peu de mois après, le 13 mars 1894, survint la mort de Franjo Rački. Avec lui s'est éteint le plus dévoué et le plus actif des correspondants zagrébois de Léger lequel, cependant, devait sans doute continuer sa correspondance avec les autres membres de l'Académie Yougoslave, puisque lui-même n'est mort que le 1er mai 1923.

* * *

Ayant ainsi passé en revue les lettres de Louis Léger à Rački qui, par leur évolution constituent à elles seules une chronologie succincte des rapports entre l'Académie Yougoslave et la France au XIXe siècle, il nous reste à combler les lacunes en rappelant brièvement quels étaient, du côté français et du côté croate, les autres artisans de cette collaboration intellectuelle.

Du côté français, il y a tout d'abord Ami *Boué*. Membre honoraire de l'Académie Yougoslave depuis le 14 octobre 1870, Boué, médecin, géologue, géographe et voyageur, n'était plus, sans doute, un Français authentique dans sa vieillesse. Ayant épousé une Autrichienne, il avait en effet adopté l'Autriche comme seconde patrie. Mais ce fils d'émigrés huguenots de Hambourg, qui avaient à la fin du XVIIIe siècle conservé toutes leurs traditions françaises, était resté lui-même jusqu'à la fin de ses jours Français par son esprit et par sa langue, ainsi qu'en témoigne son *Autobiographie* [1]. En le nommant membre d'honneur, l'Académie Yougoslave a voulu surtout récompenser les mérites d'Ami Boué pour sa connaissance de la Turquie slave, d'où il a rapporté, à la suite de ses trois voyages, entrepris en 1836, 1837 et 1839, en partie en compagnie des Français Montalembert et Visquenel, les quatre volumes de son ouvrage capital *La Turquie d'Europe*, Paris 1840. Avant ces voyages, Boué avait, à deux reprises, visité la Croatie occidentale, en 1822 et 1824, la deuxième fois pour étudier les mines de soufre de Radoboj, riches en poissons et insectes fossiles. Sans doute, ce ne sont pas là ses seuls titres, car, ainsi qu'on peut s'en convaincre par le *Catalogue* [2]

(t. XX), qu'il qualifie de « professeur hors-ligne, érudit profond et consciencieux ». Les notes consacrées à Rački (16 lignes, t. XXVIII) et à Strossmayer (28 lignes, t. XXX) respectivement sont, comparées surtout à celle sur Bogišić, plus sobres. Mais leur auteur n'est pas Léger, c'est l'historien serbe Milan Gavrilović.

[1] *Autobiographie du Docteur Ami Boué, membre de l'Académie Impériale des Sciences de Vienne etc., né à Hambourg le 16 mars 1794 et mort comme Autrichien à Vienne. Le seul survivant quoique l'aîné de trois frères et d'une sœur. (La distribution de cet opuscule n'aura lieu qu'après sa mort).* Vienne, novembre 1879. Imprimé chez Ferd. Ulrich et fils.

[2] *Catalogue des œuvres, travaux, mémoires et notices du Docteur Ami Boué. Distribué après sa mort*, Vienne, 1876.

joint à son *Autobiographie*, Boué a publié, dans des revues françaises, anglaises et allemandes une quantité d'autres ouvrages sur les Balkans. Signalons aussi qu'en slavophile convaincu Boué a collaboré, en 1861 aussi au journal viennois *Ost und West*, rédigé par Imbro Tkalac. Il nous semble non moins intéressant de noter que Boué a recueilli lors de ses voyages en Turquie un dictionnaire resté manuscrit, contenant 21.000 mots serbes, dont il a fait cadeau en 1850 à l'Académie de Vienne. L'existence de ce dictionnaire qui, à ce que nous sachions, n'a jamais été publié, avait été signalée dans la revue littéraire croate *Kolo* (n° 1) dès 1842. Faisant la revue de nouveaux livres sur les Slaves, *Kolo* reproduit le jugement de P. J. Šafarik sur la *Turquie d'Europe* et note que Boué a « recueilli dans ces pays un dictionnaire serbe comprenant jusqu'à 7.000 mots». Sa mort, survenue le 21 novembre 1881, fut commémorée à l'Académie Yougoslave par Duro Pilar, dans *Rad*, 65.

* * *

Si les Français (y compris les Belges) n'ont pas été particulièrement nombreux parmi les membres de l'Académie Yougoslave [1], il faut néanmoins remarquer que le nombre des Français, hommes politiques, savants et publicistes, qui, entre 1867 et 1894, ont visité Zagreb et Diakovo est impressionnant. Nous n'avons pas la prétention d'en donner ici une liste exhaustive, mais nous citerons seulement ceux dont les noms reviennent soit dans les lettres adressées à Rački, ou à Strossmayer (conservées aux Archives de l'A. Y.), soit dans la correspondance Rački-Strossmayer, publiée par Šišić. Ce sont les diplomates français d'Avril et de Caix, le savant belge Laveley que nous ne rappellerons ici que pour mémoire, puisque nous avons déjà évoqué leurs rapports avec les Yougoslaves ici-même [2].

Nous nous occuperons par contre de George Perrot, Hovelacque, Lefaivre, Montaud, Melon et Saglio.

L'archéologue George *Perrot*, explorateur de l'Asie Mineure, a visité la Croatie et la Serbie en 1868. De Belgrade il a passé par Diakovo, d'où Strossmayer annonce à Rački son départ pour Zagreb. Strossmayer l'appelle « éminent publiciste français et un des rédacteurs de la *Revue des Deux Mondes* », ajoutant qu'il sait l'allemand. Rentré en France, Perrot a publié un article sur les Confins mili-

[1] Ce sont, outre Boué et Léger, C. Le Paige (de Liège, à partir de 1891), A. Meillet (depuis 1924), E. Haumant (depuis 1924), le comte Begouen (de Toulouse, depuis 1925), E. de Guichen (depuis 1932), P. Collinet (depuis 1933) et A. Vaillant (depuis 1949).

[2] V. *Annales de l'Institut Français de Zagreb*, 1939, pp. 104 et 112.

taires et leur législation (*Revue des Deux Mondes*, 1er novembre 1869), un autre sur le prince Michel et le prince Milan de Serbie (*Revue des Deux Mondes*, 1er juillet 1869) ainsi que des *Souvenirs* (*Tour du Monde*, 1870, pp. 241-320, avec dessins de Valerio), Alexandre-Abel *Hovelacque*, anthropologiste et linguiste français (1843-1896) a passé par Zagreb en mai 1872. Il a convenu avec Rački qu'on lui enverra, au moins deux fois par mois, des correspondances de Croatie pour le journal *La République Française*. De retour à Paris, il adressa à Rački une lettre datée de juillet 1872 [1], pour recommander M. *Montaud* [2], « porteur de la présente ». En outre, Hovelacque envoya à Zagreb quelques exemplaires de sa brochure, tirée d'un article de l'*Impartial*, de Bayonne, « vaillante et intelligente petite feuille » où il peut faire insérer « des renseignements utiles à votre, à *notre* cause ». Il ajoute cependant qu'il préfère garder l'anonymat pour avoir plus de liberté dans ses « voyages subséquents en Hongrie ». « En attendant je cherche ici un professeur de serbe. Ne pouvez-vous m'en indiquer ? »... « J'ai reçu le dernier volume de l'Académie [3] et vous en remercie. Veuillez présenter mes souvenirs à MM. Mrazović et Daničić. En post-scriptum : « Le voyage aura sans doute lieu et je vous en avertirai certainement *ūpuje.* » Ce tirage à part de son article publié à Bayonne, *La France et les Slaves du Sud*, est une petite brochure de 16 pages, où les problèmes ne sont qu'effleurés, mais où l'intérêt commun des Français et des Slaves austro-hongrois n'en est pas moins mis en évidence : « Notre ennemi est le même : ne l'abordons que la main dans la main », y déclare son auteur. Cependant, à l'Académie Yougoslave le publiciste Hovelacque n'était pas moins prisé que le savant, ainsi qu'en témoigne un ouvrage de paléontologie de Bogoslav Šulek (*Najstariji tragovi čovjeka*, Rad XXXIII, 1875) où l'on fait le plus grand cas de l'opinion du « célèbre anthropologiste A. Hovelacque », exprimée dans sa *Lettre sur l'homme préhistorique* (Paris, 1875). Hovelacque est en effet revenu parmi les Yougoslaves et a rapporté de ce deuxième voyage les écrits suivants : *Les Slaves* (*Revue Scientifique de la France et de l'Etranger*, 1876) et *Les Slaves du Sud en*

[1] V. Papiers de Rački, aux AAY.

[2] A la suite de ce voyage E. Montaud a publié le livre *Le pays Jougo-Slave (Croatie-Serbie), son état physique et politique, sa fonction dans l'économie générale de l'Europe*, Paris, 1874, Germer-Baillière, pp. xxxi et 378. — plaidoyer pour la constitution d'un État yougoslave, partie d'une vaste confédération anti-allemande et anti-russe, s'étendant de la Baltique à l'Adriatique. Ces États slaves s'appuieraient sur la France et sur l'Italie.

[3] En 1872, l'Académie yougoslave a publié, outre 4 livres des Travaux (*Rad*), le vol. 4. de *Starine*, le vol. III de *Monumenta* et *Pisani zakoni na slavenskom jugu* par Bogišić.

Hongrie (*Réforme économique*, 1er avril 1876 et tirage à part, Rouen, Impr. Deshays, pp. 20). Dans ce dernier travail Hovelacque s'est amplement servi de l'ouvrage bien connu d'Auguste Émile Picot : *Les Serbes de la Hongrie* [1]. Il a en outre parlé des efforts croates pour obtenir la révision de l'accord hungaro-croate de 1876 et l'autonomie financière.

En 1879 a eu lieu le voyage d'Édouard *Marbeau* dont le récit a été publié dans une étude sur la Bosnie depuis l'occupation austro-hongroise, publiée par la *Revue de France* (du 1er août 1880). et que bien plus tard, pendant la première guerre mondiale, son auteur a republiée en brochure intitulée *L'Indépendance des Slaves du Sud (Yougo-Slaves).* Un précurseur, Mgr. Strossmayer, évêque de Diakovo (Croatie). Notes de voyage à Diakovo, en mai 1879, par Édouard Marbeau (sans date). — Deux lettres en français de Strossmayer à Marbeau (du 18 janvier 1880 et du 8 janvier 1883) y ont été ajoutées.

En 1887, l'Académie Yougoslave et son protecteur l'évêque de Diakovo reçurent la visite d'Édouard *Saglio* [2], archéologue, conservateur au Louvre de 1879 à 1893, et rédacteur du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines.*

Deux ou trois jours après, Strossmayer reçut à Diakovo l'ancien ministre plénipotentiaire André *Lefaivre.* Rentré en France. Lefaivre entreprit la publication de l'hedomadaire *L'Autriche slave et roumaine.* Le premier numéro, du 8 octobre 1887, contient une correspondance sur la situation politique en Croatie [3]. A la suite de ce voyage une correspondance s'engagea entre Lefaivre et Rački, dans les papiers duquel (aux AAY) nous trouvons cinq lettres de Lefaivre. Le 16 décembre 1887, il écrit de Versailles (en allemand), en mentionnant d'abord son hebdomadaire, pour lequel il s'est assuré la collaboration de Bogišić, membre de l'Académie Yougoslave, résidant à Paris [4]. Il parle aussi d'un projet d'organiser, avec ses amis parisiens, une banque de crédit pour la Croatie-Slavonie.

[1] Vice-consul de France à Temesvar (Timishoara) de 1869 à 1872, avant d'aller professer le roumain à l'École des langues orientales de Paris, Picot a été également en relation avec Strossmayer et Rački, ainsi qu'en témoigne une lettre de l'évêque (du 25 mai 1892), invitant Rački à télégraphier à Picot, sur le désir exprimé par celui-ci, les résultats des élections en Croatie. (V. *Correspondance*, I, p. 179).

[2] V. *Correspondance*, III, 332.

[3] V. *Correspondance*, III, 338.

[4] Strossmayer restait sceptique quant à l'influence que pourrait exercer une telle revue. Il aurait préféré une collaboration des patriotes croates à un des grands journaux de Paris, tel que le *Siècle*, ainsi qu'il l'écrivait à Rački, le 18 novembre 1887. V. *Correspondance*, III. 340.

Le 23 mai 1888 il accusa réception d'une lettre au sujet d'un emprunt de la ville de Zagreb. En septembre 1889, Lefaivre était de nouveau en Croatie. Il a annoncé son arrivée à Rački, d'Innsbruck, le 15 septembre. Ainsi que l'évêque l'écrivait à Rački [1], Lefaivre se proposait alors de lancer une nouvelle revue dans le genre de l'*Autriche slave et roumaine* qui, par conséquent, n'avait pas vécu longtemps. Dans les deux autres lettres enfin Lefaivre recommande à Rački deux de ses compatriotes qui visitent la Croatie. Ce sont, le 28 juillet 1892, un Lorrain nommé Berga, « admirateur de Strossmayer », et, le 15 août 1892, le secrétaire d'ambassade de Commines. Ajoutons enfin qu'en septembre 1891 Rački avait rencontré Lefaivre à Prague [2].

L'écrivain français Paul *Melon* qui s'est occupé surtout des problèmes allemands et de l'organisation universitaire française, a visité la Croatie à trois reprises [3]. Le 4 décembre 1888 Rački signale à Strossmayer [4] que Paul Melon, revenant d'un voyage en Russie, Bulgarie et Serbie, vient de passer par Zagreb. De retour à Paris, il annoncé à Rački son intention de fonder à Paris, avec Mme Juliette Adam et le comte Wassili, une revue sous le titre de *Propagande diplomatique, organe des intérêts nationaux.* En 1889, le 25 septembre, Rački écrit à Strossmayer : « Vous avez maintenant chez vous Lefaivre qui a été notre hôte pendant plusieurs jours. Bientôt le publiciste français Melon viendra chez vous. Les Français sont devenus slavophiles, comme les Slaves sont devenus gallophiles. [5] » En 1890, enfin, c'est Strossmayer qui, de Diakovo, le 31 octobre, annonce que Melon, parti pour Belgrade, arrivera bientôt à Zagreb. A la même occasion il lui fait part de la lettre qu'il avait reçue du *Comité de patronage des étudiants étrangers* de Paris, présidé par le « célèbre Pasteur » Paul Melon, membre de ce comité à côté de Lavisse, A. Sorel, M. de Voguë et d'autres [6], s'est entretenu avec Strossmayer des mesures à prendre pour diriger sur Paris un plus grand nombre d'étudiants croates, but pour lequel l'évêque a promis son concours matériel. Il aurait cependant voulu qu'un comité analogue fût fondé à Zagreb et qu'il pût réunir des capitaux suffi-

[1] V. *Correspondance*, IV, 90, 91.

[2] V. *Correspondance*, IV, 279.

[3] Ses impressions de voyage ont été publiées dans la *Nouvelle Revue*, fondée en 1879 par Juliette Adam. Ce sont : *Le commerce français dans la presqu'île des Balkans* (août 1890) et *En Dalmatie*, août 1891 (tirage à part, 23, pp. in-8.)

[4] V. *Correspondance*, IV, 51.

[5] V. *Correspondance*, IV, 90.

[6] V. la composition de ce comité dans le livre de P. Melon, *L'enseignement supérieur et l'enseignement technique en France*, Paris, 1891, Armand Colin, p. XVII.

sants [1]. Quoi qu'il en soit, la lettre par laquelle Strossmayer a répondu à Louis Pasteur est si enthousiaste qu'elle mérite d'être citée ici bien qu'elle ait déjà été publiée par Šišić. La voici :

« Illustre Professeur, grand bienfaiteur de l'humanité !

Je suis ravi d'avoir reçu de Vous une lettre avec votre autographe. Je l'enverrai à l'Académie des Sciences à Zagreb pour qu'elle soit gardée éternellement comme un glorieux souvenir d'un homme de génie et d'un grand bienfaiteur du genre humain. — Quant à l'idée recommandée par Vous, elle répond infiniment aux vœux de mon cœur et je ferai très volontiers tout ce qui est dans mon pouvoir pour qu'elle se réalise le plutôt possible. Ma nation désire ardemment d'entrer en relations intime avec la France, parce qu'elle désire d'être aidée dans ses tendances généreuses par la France forte, puissante et glorieuse, et voudrait se rendre digne de la protection de la France, providentiellement nécessaire à la culture, à la liberté et à la prospérité de l'Europe entière. — Agréez du reste, mon illustre professeur, l'expression de mes sentiments les plus respectueux. Diakovo, 29 octobre 1890. Strossmayer, évêque. [2] »

Les rapports personnels de Strossmayer avec la France sont cependant si nombreux et si variés qu'ils ne sauraient entrer dans le cadre de ce travail. Nous ne les avons effleurés qu'autant qu'ils ont trait à l'activité de Strossmayer en tant que protecteur de l'Académie Yougoslave.

* * *

Après avoir rappelé l'activité de quelques Français amis de l'Académie Yougoslave, dans cette première période de son activité qui va jusqu'à la mort de Rački, nous terminerons notre exposé en esquissant l'activité de ceux des membres de l'Académie de Zagreb qui étaient particulièrement en contact avec la France — compte tenu de ce qui a été déjà dit plus haut.

Valtazar *Bogišić* (1834-1908), habita Paris de 1874 à sa mort. Il était correspondant de l'Institut de France et membre de nombreuses sociétés savantes, collaborateur de la *Revue du droit international et de législation comparée*. Ces travaux, notamment sur le droit coutumier des Slaves méridionaux, de même que son code civil monténegrin, ont suscité de nombreux échos dans les périodiques français contemporains ; la liste en figure dans l'article nécrologique consacré à Bogišić par I. Strohal [3], De tous ces compte-

[1] V. *Correspondance*, IV, 198.
[2] V. *Correspondance*, IV, 200.
[3] V. *Ljetopis* (Annuaire) de l'A. Y. livre 23, 1909.

rendus qui soulignent l'importance de l'œuvre de Bogišić nous ne citerons ici que quelques lignes de l'article paru dans la *Revue politique et littéraire* (Revue des cours littéraires, 2e série, 1875, p. 1162) intitulé : *Académie d'Agram, M. Bogisich et le droit slave*, dont l'auteur est Louis Léger. Après avoir déclaré que Zagreb est devenu « le véritable foyer de la science slave dans le midi de l'Europe » et qu' « une université qui est en pleine voie de prospérité vient de s'y ouvrir », Léger ajoute que les « publications de l'Académie augmentent chaque année en nombre, en intérêt et en importance. » Rendant compte, en suite, de la *Collectio consuetudinum juris apud Slavos meridionales etiamnum vigentium*, Léger appelle leur auteur « un des plus profonds connaisseurs du droit slave de la législation coutumière en Europe. » Il mentionne la chaire de Bogišić à l'Université d'Odessa, qui avait accueilli aussi Jagić, destitué à Zagreb. Après avoir cité la phrase célèbre adressée par Voltaire à Montesquieu, Léger conclut : « A ce sincère éloge nous aimons à associer l'Académie d'Agram qui a droit de réclamer une grande part dans le succès de cette noble entreprise. » Moins personnelle mais non moins bien documentée est la notice que Léger a publiée sur Bogišić dans la *Grande Encyclopédie* [1].

Parmi les membres de l'Académie résidant à Zagreb qui ont eu à cette époque des contacts personnels avec le monde scientifique français il nous reste à citer Brusina et Pilar.

Spiridion *Brusina*, naturaliste croate, membre de l'Académie depuis 1867, a publié en français plusieurs travaux dont voici la liste : *Gasteropodes nouveaux de l'Adriatique* (*Journal de Conchiliologie*, Paris, t. XVII, 1869 et tirage à part) ; *Monographie des Compylaea de la Dalmatie et de Croatie* (Annales de la Société Malacologique de Belgique, Bruxelles, t. IV, 1869, traduit de l'italien par Théophile Lecomte, et tirage à part, pp. 43) ; *Contribution à la Malacologie de la Croatie*, Zagreb, Impr. Albrecht, 1870 [2] ; *Description d'espèces nouvelles provenant de terrains tertiaires* de la Dalmatie (Journal de Conchiologie, t. XXIV, Paris, 1876 ; *Matériaux pour la Faune malacologique néogène de la Dalmatie, de la Croatie et de la Slavonie, avec des espèces de la Bosnie, de l'Herzégovine et de la Serbie* (dans la collection *Pojedina djela* de l'Academie Yougoslave, Zagreb, 1897), en croate, avec, en regard, traduction française. Celle-ci, correcte mais manquant de souplesse, n'est sans doute pas de Brusina lequel n'était pas à même d'écrire en français. Cependant, ses

[1] V. plus haut, note 47.

[2] Cette brochure in-8, 40 p. a été traduite en très mauvais français par F. Šuler, sur lequel v. note 22.

rapports avec les savants français [1] n'étaient pas moins suivis. Aussi Brusina était-il très assidu aux congrès internationaux de sa spécialité, dont plusieurs eurent lieu à Paris.

Le plus « français » parmi les académiciens zagrébois de cette époque est sans contredit Duro *Pilar* (1846-1893). Il a passé trois ans à l'Université de Bruxelles, y a été reçu docteur (1868) et y a obtenu l'agrégation (1869). Sa thèse, *Les Révolutions de l'écorce du Globe*, a paru à Bruxelles, en 1869, chez Mayolez (158 p. in-12, traduction anglaise en 1877 à Washington). En 1869-1870, jusqu'à la guerre franco-allemande, il a travaillé à Paris auprès du paléontologue Gaudry et du géologue Herbert. Professeur à l'Université de Zagreb et membre de l'Académie Yougoslave (depuis 1873), Pilar a publié notamment *Flora fossilis Susedana* (éd. de l'Académie, Zagreb, 1883) in-4, pp. xv 163, avec planches lithographiées (avec traduction française en face du texte croate). Dans l'avant-propos l'auteur mentionne ses relations avec Gaston de Saporta, dont il a fait la connaissance en 1878 au Congrès géologique à Paris. Son deuxième ouvrage de même envergure est consacré aux coordonnées géographiques de la Croatie [2]. Son texte est croate mais les légendes des tableaux sont en croate et en français. L'ouvrage même est inspiré, ainsi que le déclare l'auteur, par l'exemple français. Le texte français de ces deux livres est très correct [3] et la typographie en est très soignée.

Pour être complet au point de vue bibliographique ce relevé devrait mentionner aussi les travaux d'I. K. Švrljuga dans les *Starine* (Antiquités) de l'Académie Yougoslave, v. 14, 1882 [4], dont la documentation est puisée dans les archives de Paris.

Mais les données publiées ci-dessus nous semblent déjà plus que suffisantes pour illustrer l'ampleur des échanges intellectuels entre la France et l'Académie Yougoslave, dans la première phase, particulièrement féconde, de son existence qui va *grosso modo* jusqu'à la mort de Rački, son premier président et le principal artisan de son rayonnement.

Rudolf Maixner.

[1] Au cours de ses ouvrages il cite les noms de Petit de la Saussaye, Gaudry, Delafond, Depéret, etc.

[2] *Geografijske koordinate ili položaj glavnijih točaka Dalmacije, Hrvatske i Slavonije*, Zagreb, 1891, in-4, éd. de l'Académie yougoslave.

[3] Dans l'avant-propos de *Flora fossilis* Pilar remercie Th. Zloch d'avoir fait la révision du texte français. Sur Théodore Zloch-Dobar, écrivain français d'origine tchèque, v. notre article dans *Annales de l'Institut Français de Zagreb*, 1937, nº 1.

[4] *Prinosi diplomatičkim odnošajem Dubrovnika s Francuskom* et *Dubrovčani Ljudevitu XIV. od velikom potresu o godine* 1667.

LE PALAIS DE DIOCLÉTIEN A LA LUMIÈRE DE LA SCIENCE ET DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Le Palais de Dioclétien est le monument le plus important du littoral croate de l'Adriatique. Parmi les monuments que nous a légués le Bas-Empire, cet édifice monumental est d'une importance considérable. Ses lignes et son dessin vigoureux évoquent à la fois les formes du camp militaire romain et celles de l'élégante villa héllénistique. Les contours massifs et graves de son architecture militaire, avec les tours placées aux angles et de chaque côté des portes, avec ses murailles lourdes et puissantes s'harmonisent sans peine et même heureusement avec les voûtes de son cryptoportique, la grâce légère du péristyle et la richesse luxueuse de son ornementation baroque. Le plafond en cassettes du temple de la cour et la solution extraordinaire de la coupole au-dessus du mausolée octogonal, comptent parmi les créations les plus intéressantes de l'architecture du Bas-Empire. L'empereur soldat, le montagnard illyrien qui parvint à la pourpre impériale, a fait passer dans les formes du « castrum » le reflet de son âme martiale. Mais ce même empereur apporta avec l'hellénisme de la cour de Nicomédie, les formes riches du baroque, de Palmyre, de Baalbec ou, peut-être d'Antioche, sur les rives de l'Adriatique.

Alors que les autres palais impériaux sont tombés en ruines au cours des siècles, que le Palais sur le Palatin n'est qu'une ruine suggestive, et la villa d'Hadrien à Tivoli qu'un témoignage de la fragilité des anciens monuments, le palais de Split a subi une métamorphose étrange. Plus de trois cents ans après sa fondation, alors que ses habitants, depuis Dioclétien et Prisque, à Nepos et Glicère, pourrissaient depuis longtemps dans leurs sarcophages peut-être en porphyre, le palais devint une ville, le refuge des émigrés de Salone qui, à l'aurore du moyen âge abandonnèrent leurs maisons incendiées et les décombres de leurs églises, de leurs thermes et de leurs théâtres détruits et pillés par les Avares et les Slaves.

Le palais devint une ville. Ses couloirs devinrent des rues, ses cours des places. Le premier archevêque de Split qui rétablit l'organisation ecclésiastique de Salone, fit du vieux mausolée de l'empereur la cathédrale de la ville nouvelle. Le temple de l'empereur devint le baptistère. Des siècles ont laissé à l'intérieur du palais la marque de leurs instincts destructeurs et de leurs énergies créatrices. A l'intérieur des rues étroites nous trouvons des monuments du début du moyen âge, du roman, du gothique, de la renaissance et du baroque. La plus grande partie de l'édifice monumental du palais impérial est démolie. Les reconstructions postérieures déformèrent les murailles de la façade et les portails monumentaux. La patine des siècles donna encore plus de charme aux détails architecturaux conservés. Le palais impérial, après seize siècles, n'a rien perdu de son charme primitif.

Il n'est donc pas étonnant que ce monument ait attiré pendant des siècles les savants, les auteurs des récits de voyage et les écrivains de tous les pays. L'on comprend aisément que ce remarquable vestige romain sur la côte adriatique ait pu devenir et reste l'objet de recherches, d'études, inspirer les conceptions d'urbanistes aussi bien que des évocations lyriques. Parmi les hommes qui se sont intéressés au palais de l'empereur Dioclétien de Split, qui ont voulu faire du palais impérial de Split le thème de leurs études et de leur voyage, les Français occupent une place très importante.

Cet article sera consacré à ces nombreux Français venus à Split pour y étudier ce magnifique monument et le faire connaître.

Il mérite à ce titre de figurer dans *Les Annales de l'Institut Français de Zagreb*, dont le but est d'évoquer les relations des peuples yougoslaves et français à travers les siècles.

Ces rapports et ces relations commencèrent dès le XVIIe siècle. Le XVIIe siècle est très important car il vit se former un goût pour l'étude de vieux monuments ; cette recherche n'était pas d'ordre esthétique, comme ce fut le cas durant la renaissance, mais témoignait du désir de connaître l'antiquité. Cette époque vit paraître des études détaillées sur les catacombes, les premiers recueils d'inscriptions et ayant un caractère scientifique sérieux et les premières reconstitutions de monuments anciens auxquels les récits de voyage parus alors donnent une importance assez considérable. C'est en 1677 que pour la première fois l'attention d'un Français fut attirée sur le monument de l'empereur Dioclétien lors du grand voyage que le docteur Jacques SPON de Lyon entreprit en Dalmatie. Dans son livre, ce docteur lyonnais est représenté sur une gravure intéressante : son visage imberbe, une toque de feutre nous apparaît sur ce portrait, spirituel et énergique. Spon publie son œuvre de concert avec

l'Anglais George Wheler. Elle parut d'abord à Lyon en 1678, sous le titre *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant.* Plus tard, en 1682, l'œuvre parut en anglais à Londres et dans les dix années suivantes fut trois fois rééditée : en 1682, à Anvers, en 1689, à Amsterdam et en 1690 à Nuremberg. Wheler omit plus tard le nom de Spon et devint le seul auteur de cet ouvrage.

« Antiqui adsiduus meruit qui dicier aevi Cultor, saepe manu marmora prisca tenens Moribus antiqui Sponius, priscoque pudore Quem tabula expressit, parvula, parque liber » dit le frontispice du livre qui évoque le goût de cette période baroque.

L'œuvre est dédiée au confesseur du roi de France, au Père de la Chaise « conseiller de roy et son confesseur ordinaire », à qui l'auteur expose le dessein de son voyage, dans le cadre des idées et du style de l'Époque du Roi Soleil. Après avoir quitté la France et traversé l'Italie, Spon arriva à travers la Dalmatie du Nord à Spalato. Dans une description pittoresque Spon et Wheler décrivent le port de Split, point de jonction des caravanes turques, port d'exportation où se rencontrent Venise et l'Orient. Aux confins de l'Est et de l'Ouest le petit port de Split servait au contact avec l'Orient et au fond méditerranéen de la vieille ville se mêlait une allure orientale. Les bastions placés autour de la ville, qui venaient seulement d'être ajoutés aux murailles Renaissance de la ville, donnaient à la cité le caractère d'un site fortifié voué à la défense de l'Ouest contre l'Est. Quelques détails animent ce tableau de Split au XVIIe siècle.

« Le logement n'étoit pas fort commode et n'oyant trouvé que quatre murailles nues. Les perdrix n'y valent que cinq sols, et un lièvre n'y coûte guère davantage. On a la viande de boucherie pour un sol la livre et les tortues grosses comme les deux poings pour quatre ou cinq sols. Mais le plus souvent nous aimions mieux faire maigre et manger de ces petites truites de Salone, dont l'empereur Dioclétien étoit si friand, que de peur d'en manquer avoit fait un conduit exprès qui les amenait dans son palais... Il n'y avoit point... d'hôtellerie dans la ville si ce n'est qu'un petit cabaret que tenoit une Allemande qui nous apprêtoit à manger. »

La description du palais est un peu fade, il y a même des erreurs, mais les auteurs ont vu les problèmes fondamentaux et les parties essentielles. Nous nous en rendons compte dans la description qu'ils donnent du palais et qui est la plus ancienne que nous possédions du monument de Dioclétien : les tours et les murailles, la porte, le Péristyle, le Temple et le Vestibule sont décrits de façon très expressive. Quelques erreurs sont assez graves (le mausolée est le temple, les tours sont hexagonales, sur le sarcophage de la Traversée de la

Mer Rouge ils voient la victoire de Constantin remportée sur Maxence ; selon eux, la cathédrale de Split est consacrée à sainte Lucie, etc.), mais l'impression générale est assez bonne.

Le Palais de Dioclétien entre dans la littérature scientifique de l'Europe.

L'année 1764, quelque quatre-vingts ans après Wheler, est publiée l'une des éditions les plus monumentales de son temps, le travail de l'architecte anglais Robert Adam, *Ruins of the Palace of the emperor Diocletian in Spalato in Dalmatia*, Londres, 1764. L'œuvre d'Adam est pour le palais, de même que pour son temps un livre qui fit époque. Les dessins et les coupes du palais impérial ont servi à la formation d'architectes de ce temps et le travail de l'architecte anglais fut une des étapes dans l'évolution qui conduit du baroque au néo-classicisme. C'est le moment où Winckelmann annonçait le nouvel évangile du néo-classicisme, où Mengs, Canova, Milizia commençaient à peine, partout de ces principes nouveaux, à diriger l'art européen vers des voies nouvelles et de nouvelles tendances. Avec les publications consacrées aux objets de l'art industriel romain par Piranesi, ces éditions vouées aux grands monuments antiques allaient permettre la formation du nouveau goût européen.

Quand on parle du travail d'Adam on insiste rarement sur le rôle de son assistant et collaborateur le Français C. Clérisseau qui, semble-t-il, fit la plupart des dessins et esquisses contenus dans l'œuvre monumentale d'Adam. Le rôle de Clérisseau n'est pas encore très exactement étudié mais il est sans aucun doute fécond. Les dessins et les plans d'Adam et de Clérisseau ont été copiés par les dessinateurs italiens Santini, Scamozzi, Bartolozzi, Zucchi et l'Anglais Patton. Clérisseau obtint le Prix de Rome et fut Pensionnaire de l'Académie de France. Trois années après avoir reçu ce prix, il alla à Rome en 1749 où il resta jusqu'en 1754. Élevé dans l'esprit du libéralisme encyclopédien il reçut une éducation antireligieuse et ne cachait nullement cette position. Il faillit pour cette raison perdre sa bourse : en 1753 il refusa de prouver qu'il avait fait ses Pâques. Ce ne fut que sur l'intervention de Natoire, alors directeur de l'Institut Français qu'il put éviter la sanction. Vers 1760 il entra en relation avec Adam par l'intermédiaire de son ami Winckelmann qui était alors au sommet de sa gloire et qui entretenait avec Adam d'étroits rapports sur le plan scientifique. Il resta avec Adam à Split pendant cinq semaines, mais Adam n'en parle nulle part. Ses nombreux travaux dans l'œuvre d'Adam ne sont pas signés. On ne trouve que dans un ouvrage postérieur de Lavallée, dont nous parlerons plus tard, un plan du palais impérial signé de lui. Sous

l'impression des paysages et des ruines dalmates il dessina des scènes de Dalmatie sur les murs de la villa Albani à Rome, mais ces travaux ne sont pas conservés. En 1769 il devint membre de l'Académie de peinture et de sculpture et peu après architecte de l'impératrice Catherine II. Là il organisa le Musée de Saint-Pétersbourg. Il resta un esprit remuant : dans les Mémoires de la baronne Obertirsch une scène à la cour de Paul Ier de Russie alors que celui-ci était encore prince-héritier, est évoquée avec animation. Plus tard il part pour l'Amérique et là il construit le Capitol de Richmond en Virginie en suivant les canons du strict classicisme. Il publia en 1804 une grande édition *Les Antiquités de France.* Il mourut en 1820.

L'œuvre d'Adam et de Clérisseau fit connaître le palais aux personnalités les plus influentes en Europe. Les magnifiques dessins animés par des scènes vivantes et pittoresques, des croquis des places de Split et de petits groupes un peu conventionnels qui devaient donner un caractère oriental au paysage et aux ruines, éveillèrent de profonds échos. La voie était ouverte pour les créations froides, académiques sans doute, mais monumentales du premier empire et de l'époque de David.

Peu de temps avant la Révolution française, alors que la Dalmatie végétait dans un cadre féodal sous l'administration de son aristocratie, un jeune intellectuel français Louis-François Cassas (1756-1827) visita la Dalmatie. Il avait vingt-six ans lorsqu'il fut appelé à peindre quelques détails pittoresques aux environs de Trieste, à la demande de quelque société artistique. C'était l'époque où triomphait le néo-classicisme. Il fallait trouver quelques détails antiques non seulement dans les meubles et dans la mode, dans le style et les types, mais aussi dans tout tableau. Le jeune Cassas parvenu en Istrie, voulut par des évocations antiques et en dessinant quelques ruines donner plus de vie à ses esquisses et à ses tableaux. Il poursuivit donc sa route de Trieste jusqu'à Split pour voir de ses yeux le palais de Dioclétien qu'il connaissait par l'œuvre monumentale d'Adam. Il reçut peut-être des conseils de Clérisseau lui-même. Il partit de Venise le 27 mai 1782. L'impression que le petit Split fit sur lui fut très favorable. La marque turque que Spon avait trouvée Split avait disparu. Klis fut libéré avant la fin du XVIIe siècle et l'appel du muézin ne se faisait plus entendre, pas même dans le lointain. La peste et les circonstances d'ordre politique interdisaient le commerce avec l'Orient. L'Autriche et la Russie étaient en guerre continuelle avec la Turquie. La prospérité économique s'était ralentie, mais le tableau général de la ville porte une empreinte plus occidentale, plus méditerranéenne. Les monuments s'adaptaient à l'ambiance, le baroque toutefois ne la respectait pas.

Le nouveau mur de l'octogone venait d'être percé pour faire place à l'autel de Morlaiter, découvert dans toute la splendeur de la pompe baroque. « L'urbanité, la politesse, le luxe y règnent. Les hommes sont prévenants, affables, hospitaliers pour les étrangers » — écrit Lavallée donnant un témoignage opposé à celui de Spon qui ne rencontra que des chambres vides et des aubergistes allemandes désobligeantes. — L'impression que donne la ville est celle d'un ensemble fortifié. Les tours du Gripe et des Bačvice frappent immédiatement les yeux du « bourgeois » Cassas. L'aspect de la ville des tours et des forteresses, des lazarets et des clochers impressionne fortement Cassas. Il ne trouve pas de mots pour décrire son premier contact avec les vestiges monumentaux du palais impérial.

« ... l'œil se plaît à voir s'élancer du sein de ce prodigieux amas de colonnes une tour carrée... c'est celle de la cathédrale..., tandis que sur l'un des angles de ces mêmes murs dominent les épaisses murailles d'une tour sombre et crénelée, dont l'aspect gothique vient mêler les souvenirs de ces puissances barbares, dont le vandalisme effaça de la terre le peuple souverain du monde, à ceux de l'orgueil de ces Césars si superbes qui pouvoient encore au sein de la disgrâce fonder des monuments que des empires éleveroient à peine au milieu de leur splendeur. »

Dans sa description du palais, Cassas est souvent dans l'erreur. Nous ne savons pas si la faute lui en revient ou si elle incombe à son polygraphe infatigable Joseph Lavallée (1747-1816), qui en 1802 écrivit tout le texte d'après les notes de Cassas, dans un style caractéristique de l'époque du Consulat (Voyage pittoresque et historique de l'Italie et de la Dalmatie rédigé d'après l'Itinéraire de L. F. Cassas par Joseph Lavallée, Paris, 1802). Entre autres erreurs, il affirme que le palais était dans sa partie postérieure la répétition de la partie antérieure puisque Dioclétien construisit le palais pour lui-même et pour Maximien. Aussi la description du palais fourmille d'inexactitudes. Des inexactitudes peuvent être également relevées dans les noms topographiques à Split : il nomme, entre autre, Lucio le faubourg Lučac et Pozzo le faubourg Dobri, bien qu'il n'ait jamais porté ce nom.

A Split, Cassas rencontra de nombreux intellectuels de la ville, et d'abord l'archevêque Ivan Luka Garanjin de Trogir: homme d'érudition élevée il aimait lui aussi les vieux monuments, continuant la tradition de son prédécesseur Pacifique (Miroslav) Bizze, qui quelques dizaines d'années auparavant, rassembla dans le palais de l'archevêché quelques inscriptions de Salone. C'est là qu'il prit contact avec les intellectuels de Split, le comte Paruta, le comte Cambj et le « vieux savant fra Borguettich ».

En parlant des hommes illustres de Split, il mentionne Toma Arcidjakon, Marko Marulić et Markantun Dominis. En ce qui concerne les gravures dans l'œuvre de Lavallée nous en trouvons souvent qui paraissent presque des copies d'Adam signées par Cassas. Intéressante est la gravure déjà citée « Plan exact de ce qui existe du palais de Dioclétien à Split » signée par Clérisseau et qui diffère peu du plan figurant dans le travail d'Adam. Nous ne citons pas la description même du palais, assez détaillée et analytique, car elle n'offre rien de nouveau.

Quelques années après la publication de l'œuvre de Cassas-Lavallée l'autorité française s'installa en Dalmatie, mais rien ne fut publié, pendant le gouvernement de Napoléon en Dalmatie, sur le palais de Dioclétien. L'administration de Vincent Dandolo et du maréchal Marmont était trop occupée par les problèmes économiques et d'économie politique. Split fit pourtant impression sur Marmont. Dans ses Mémoires il écrit à un endroit : « Spalato est un des lieux dont les restes donnent la plus haute idée de la grandeur romaine... Que sommes-nous donc, nous autres modernes, à côté d'une pareille puissance et d'une semblable grandeur ? » Ce ne fut qu'après l'arrivée des Autrichiens que l'intérêt pour le palais se réveille, mais pas chez les Français. Un élève de Canova, l'architecte Vicko Andrić, conservateur des monuments dalmates reconstruisit le palais dans l'esprit académique et néo-classique du puritanisme de son école. Dans un provincialisme stérile s'écoulent les années de la deuxième domination autrichienne. La Dalmatie se transforme de plus en plus en province. Le système bureaucratique autrichien fait disparaître jusqu'aux dernières traces de libéralisme et un romantisme local rappelle les jours de la gloire passée, donnant naissance à des contes fantastiques. Les voyageurs étrangers en Dalmatie sont aussi plus rares, car le type des polyglottes-savants disparaît et peu à peu disparaît l'intérêt porté à notre pays. Vers le milieu de ce siècle les fouilles de Lanza et Carrara et leurs publications placent de nouveau la Dalmatie au centre des préoccupations des milieux scientifiques de l'Europe. C'est alors seulement que nous rencontrons, quatres-vingt ans après Cassas, les premiers visiteurs français qui ont consigné leurs observations sur nos régions et sur nos monuments.

Charles Pelerin publia à Paris en 1860 son « Excursion artistique en Dalmatie et au Monténégro ». Pelerin s'arrête à Split au cours de son voyage à travers le littoral oriental de l'Adriatique, mais son tableau des villes dalmates ne donne qu'un tableau typique de la morne vie grise au temps du système de Bach. Dans la description des efforts scientifiques intéressant le palais, il cite les travaux

d'Adam, de Cassas, de Lanza et d'Andrić. Sa description contient de grandes erreurs. Il est intéressant qu'à cette époque la porte donnant sur la côte était appelée « Porta Argentina » et celle d'argent Aenea. Il s'intéresse surtout au fait que le sarcophage de Salone, représentant la chasse au sanglier de Calidon, soit celui de Dioclétien. Ce qui est le plus intéressant dans le travail de Pelerin, ce sont les trois lithographies « biedermeyer » reproduisant des éléments du palais : de la porte dorée et du Péristyle. Dans le cadre des salons « biedermeyer » on trouvait souvent des lithographies de villes, colorées discrètement en tons doux et clairs. Celles qui nous intéressent ici (deux d'entre elles sont l'œuvre de D. Keller et la troisième est de A. Heisch) appartiennent à la gamme des couleurs grisâtres, jaunes et bleues.

Je n'ai pu me procurer le travail *Le Balkan et l'Adriatique* (Paris, 1874), d'Albert Dumont mais Bulić précise que l'auteur a été retenu par le palais impérial. Une large place est accordée à ce monument dans l'œuvre de Charles Yriarte *Les bords de l'Adriatique et le Monténégro*, Paris, 1878. La ville que Yriarte a connue est, sur le plan politique, le Split du chef autonomiste Antonio Bajamonti qui, sans doute, a fait beaucoup pour des raisons particulières en faveur du développement économique, administratif, et de l'urbanisme de la ville ; dans le domaine scientifique domine la figure de l'archéologue Glavinić de Split, alors directeur du Musée et fondateur de la publication *Bulletino d'archeologia e storia dalmata.* Yriarte indique qu'il se promenait à travers le palais de Dioclétien en compagnie de Mihovil Glavinić, le plan de Lanza et le livre de Robert Adam (un peu pesant) à la main, et qu'il fut accompagné à travers la ville par le chef Bajamonti lui-même.

Yriarte donne une description assez détaillée du palais. Il raconte son passé depuis l'époque où il était la maison d'un empereur, puis le gynécée jusqu'au moment où il devint une ville. Il compare le mausolée de l'empereur au Panthéon. Il décrit le musée de Salone, les fouilles de Glavinić. Il s'arrête à la personnalité de Marc-Antoine Dominis. « Le souvenir de Dioclétien et la trace de son séjour à Split donnent à cette ville son importance réelle » fait-il ressortir avec raison, mais il sent l'empreinte de la mentalité petit-bourgeois. Il tire des épisodes pittoresques de la description de la foire qui a lieu à l'occasion de la Nativité de la Vierge en septembre à Salone et de l'étude des liens qui unissent Split à Zagora Dalmate.

Il continue à parler du palais comme d'un monument isolé, sans relation avec les autres monuments du Bas-Empire mais ne fait pas d'analyses des formes. Le monument est considéré d'abord comme un chef-d'œuvre isolé, puis comme un élément du paysage où l'on

cherche les marques du folklore, en faisant porter l'accent, voire en exagérant les éléments qui révèlent l'Orient et les Balkans.

C'est un sentiment tout nouveau d'analyse esthétique, d'étude scientifique et de vive poésie que nous révèlent trois beaux récits de voyage parus à la fin du siècle et qui représentent ce que la littérature française a produit de plus raffiné sur le palais impérial. Le premier est l'œuvre d'Edouard Maury, *Aux portes de l'Orient.* Paris, 1896. Le commencement de son chapitre sur Split et sur le palais est classique et nous le citons tout entier :

« S'il fallait choisir, en notre vieux monde, l'endroit le plus convenable pour révéler à un ami ce que la mer peut revêtir de charme et se faire somptueuse malgré son dénûment, je l'enverrais sans crainte sur les bords de l'Adriatique. Et s'il fallait trouver en Europe la scène la mieux faite pour réveiller le sens de l'histoire c'est à Spalato, sans hésiter, que je le conduirais. Rome est trop vivante ; les grands noms qui, à l'heure actuelle, la couvrent encore de leur prestige, donnent à la ville éternelle une importance trop actuelle pour qu'on puisse embrasser le lointain d'un recul suffisant. A l'autre extrême nos ruines féodales sont trop mortes ; à peine si les lignes s'y dessinent encore et le rêve y remplace trop facilement la réalité. A Spalato la vie moderne est juste assez intense pour marquer la continuité des choses, amener jusqu'à nous le passé, et celui-ci s'impose très net, en périodes si vivantes que leur rythme parle encore. Comme de grandes bouffées on sent à passer sur ces murs les moments de devenir. Chacun d'eux a laissé sa trace profonde comme sur la campagne le passage de l'ouragan. Un instant, Spalato a été centre du monde, puis le silence s'est fait. Comme les barques de Chioggia hier soir encore alignées sur la rive, disparues ce matin, la fortune s'en est allée laissant derrière elle le souvenir d'une pompe glorieuse, le souvenir surtout des souffrances, des douleurs et des martyrs qui jonchent toujours le sol où sa roue passe. C'est ici que vibre l'âme de l'histoire, ici qu'il faut se recueillir et vénérer ces lois vivantes que firent sans doute nos volontés humaines, mais qui durent bien recevoir de plus haut leur harmonie et leur majesté. »

La description du palais par Maury est vive et directe. Ses sentiments d'admiration et le sens de l'histoire si remarquables dans l'introduction se retrouvent dans la description d'une promenade à travers la vieille ville : l'auteur insiste sur ce que les rapports entre ancien et le nouveau ont d'intéressant. Sentiment du monumental et sentiment de la nature périssable, telles sont les deux impressions qui dominent chez Maury à la vue de ces ruines.

C'est le contraste de l'ancien et du nouveau, de nouvelles généra-

tions dans le vieux cadre architectural : l'histoire continue à Split tandis qu'à Salone son rôle s'est achevé, et rien ne peut ressusciter les vieilles ruines qu'une imagination exubérante.

La description de Split et du palais dans l'œuvre d'Émile Bertaux, un des plus grands historiens de l'art de son époque, est publiée sous le titre : *Un voyage artistique sur les rives de l'Adriatique : Spalato, Venise, Byzance* dans la revue parisienne *La quinzaine* du 16 février 1899. Bertaux voyagea sur le grand bateau *Le Sénégal* aux frais de la *Revue générale des Sciences.*

Bertaux voit le palais avec les yeux d'un historien de l'art expérimenté. En dépit d'un certain lyrisme qui traverse tout son récit de voyage, nous sentons l'historien de l'art qui considère, compare, analyse. Après avoir décrit le palais et ses caractéristiques essentielles externes, il s'arrête aux éléments principaux surtout à la voûte qui s'appuie directement sur le chapiteau. Ayant le sentiment du caractère artistique fondamental de l'hellénisme, surtout de son architecture, Bertaux compare aisément, avec une grande perspicacité le palais à Split avec le Gesù baroque de Rome, car ici comme là, les éléments se meuvent, agités, dans l'architecture et comme s'ils voulaient quitter leur place dans l'inquiétude de leurs formes et de leurs contrastes soulignés par les couleurs.

Dans le palais il y a des rapports avec les coupoles des palais Sassanides, il y en a aussi avec l'hellénisme épanoui de Baalbek, de Palmyre et d'Antioche. Split est l'avant-propos de l'art byzantin ; le premier chapitre de ce même art aura été écrit à Ravenne, à Poreč et à Grado.

Il est intéressant que Bertaux, précisément en parlant de Venise s'arrête à nos maîtres croates de Dalmatie et d'Istrie qui ont conservé comme « Schiavoni » le nom et le sceau de leur pays natal. Il mentionne ainsi Sébastien Schiavone, ciseleur du chœur de Saint-Marc, puis André (chez lui prénommé par erreur, Antoine) Schiavone, élève de Titien et impressionniste vénitien, puis Carpaccio et finalement Georges le Dalmate, le sculpteur et tailleur de pierre le plus expressif de la Dalmatie. Parmi les objets d'art étrangers en Dalmatie il cite les travaux de Sammicheli, le Titien ragusain et le tableau de Lorrenzo Lotto à Split.

L'année même où Bertaux publia ses souvenirs de Dalmatie sous la forme d'un récit de voyage, le grand byzantologue Charles Diehl dans : *En Méditerranée, Promenades d'histoire et de l'art,* Paris, paru d'abord dans la *Grande Revue* (1899, 1er janvier, t. VIII, 120, l. VIII, t. X, 307, puis en un recueil publié à Paris en 1901). Diehl reviendra plus tard encore, strictement en spécialiste, sur le palais de Dioclétien à Split dans son *Manuel d'art byzantin* (Paris, 1910)

qui est un classique et dans la préface du livre monumental d'Hébrard et de Zeiller *Spalato — Le palais de Dioclétien* (Paris, 1912) dont il sera plus loin question. Diehl visita Split deux fois, le 15 au 16 septembre 1898 et du 16 au 17 septembre 1911, guidé par Monseigneur F. Bulić, la première fois aux frais de la même institution que Bertaux.

Reprenant les paroles de Marmont sur la grandeur des ruines romaines à Split, Diehl analyse la personnalité de Dioclétien, fondateur du palais. L'analyse du palais est faite en détail. Dans une évocation romantique de la personnalité de l'empereur il introduit les premiers éléments de ses observations qu'il analyse pendant la description même. Il trouve de grandes ressemblances avec Baalbek, Palmyre, Petra, Laodicée. Le type du baroque riche, de l'opulence et de l'abondance hellénistiques marque Split de sa griffe. La Syrie, Split et Ravenne sont les étapes de l'itinéraire qui mène du Bas-Empire déclinant à la Byzance de Justinien. Intéressant est le parallèle entre la villa d'Hadrien à Tivoli et le palais de Dioclétien à Spalato.

« Lorsque, deux siècles environ avant Dioclétien l'empereur Hadrien, âgé, malade, fatigué du pouvoir, voulut, lui aussi, se bâtir un asile pour ses derniers jours, il fit construire non loin de Rome l'élégante et célèbre villa de Tibur... Parmi les grands jardins traversés de fraîches eaux courantes, égayés de cascades jaillissantes, les bâtiments les plus variés et les plus riches se succédaient comme au hasard, dans un désordre où semble s'être amusée la spirituelle fantaisie du maître. A chaque pas, dans cette somptueuse résidence où Hadrien avait voulu rassembler autour de lui les vivants souvenirs des voyages qu'il avait tant aimés, c'était une surprise nouvelle, où l'imagination capricieuse d'un prince artiste et lettré s'était complue à évoquer tour à tour les gloires de la Grèce et les délices d'Égypte... nulle part mieux que dans cette villa, on ne comprend ce que fut cet empereur intelligent et fantasque, ami des plaisirs raffinés, épris de toutes les curiosités, amusé et séduit tout ensemble par cet Orient qui l'attira toute sa vie un des souverains à coup sûr les plus attachants et les plus complexes qui se soit jamais assis sur le trône des Césars.

Rien ne ressemble moins à la villa de Tibur que le palais impérial de Spalato. Aussi bien Dioclétien était-il d'autre caractère que l'élégant et sceptique Hadrien. Né dans une condition obscure, fils de paysan, peut-être d'esclave, il avait fait toute sa fortune dans les camps, et cette rude éducation militaire ne lui avait donné ni grandes curiosités d'esprit ni grands raffinements d'élégance... Et c'est pourquoi, autant pour se garder contre la surprise d'une incursion barbare que contre les dangers, moins apparents et plus sérieux peut-être, qui pouvaient venir de Milan ou de Nicomédie, il voulut que son palais fût défendu comme une citadelle... Il faudrait maintenant pour achever d'avoir l'exacte image de ce qu'était dans sa magnificence compliquée et chargée le palais de Spalato, relever par la pensée les statues renversées, rendre aux sculptures noircies l'éclat de leur fraîcheur première, replacer à la voûte des coupoles les mosaïques aux vives couleurs et à la paroi des murailles de brique les revêtements de marbres précieux que Dioclétien avait à grands frais fait venir d'Orient ou d'Afrique, restituer en un

mot les splendeurs abolies dont avait voulu, par politique plus encore que par goût, s'environner le souverain rentré dans l'ombre... »

Le ton de poésie en prose que Diehl emploie dans ce récit de voyage et qui se rapproche du style de ses légendes byzantines et des portraits du vieux Constantinople, disparaît dans les travaux scientifiques mentionnés, où l'on parle du palais comme d'un monument remarquable de caractère oriental, d'un moment dans la création des premières formes de l'art byzantin.

Dans la première décade du XXe siècle deux publications scientifiques donnèrent au palais une place considérable. Ce sont l'étude du général L. de BEYLIÉ *L'habitation byzantine* (Paris-Grenoble, 1902) et le chapitre sur l'art byzantin de Gabriel MILLET dans l'*Histoire de l'art d'André Michel.*

De Beylié considère le palais de Split comme une œuvre qui annonce l'architecture byzantine. Il compare le palais aux palais des empereurs sur le Palatin et à Tivoli et il y voit un modèle pour le palais que Constantin devait un peu plus tard édifier à Byzance et pour celui de Ravenne. Ce qui dans son œuvre est essentiel et nouveau c'est qu'il note l'apparition, pour la première fois, à l'Ouest, de l'arcade reposant sur la colonne sans imposte. Les relations avec l'Orient sont aussi fortes, ainsi que l'empreinte byzantine qui provoqua l'enthousiasme du Porphyrogénète.

Dans l'analyse du monument par MILLET divers éléments amalgamés dans l'ensemble de la construction du palais sont relevés : influences des corniches égyptiennes et du sphinx, murs rappelant ceux de Ninive, portiques analogues à ceux de Daphni, rapports avec Baalbek. L'importance du palais est capitale et sa construction marque une grande étape dans l'évolution de l'art antique à son déclin et le début de l'art byzantin, au contact de l'Est et de l'Ouest.

C'est un tout autre tableau de la Dalmatie que nous donne Edouard HERRIOT. Aucune description de la Dalmatie ne respire, je dirais volontiers, autant de mépris à l'égard de la Dalmatie et surtout de Split et du palais de Dioclétien : *En Dalmatie, impressions de route* dans *La Revue hebdomadaire*, Paris, le 20 et le 27 août 1910. Alors maire de Lyon, critique et essayiste, plus tard président du conseil des ministres et académicien français, l'une des personnalités les plus éminentes de la vie publique française, il décrivit le palais et Split avec beaucoup d'ironie et encore plus de sarcasme. Quelques citations illustreront le mieux ses opinions :

Le musée : « C'est la même confusion... Quoi qu'on en puisse dire, ces ruines sont horriblement entretenues ; le petit musée lui-même est un capharnaum. »

Le palais : « Qu'on imagine, dans les murailles, de larges fenêtres à arcs et des chemins de ronde pour les sentinelles. Tel était l'aspect simple, grossier, brutal de ce palais. »

Le mausolée et le temple : « Cette cathédrale où l'on nasille des prières est l'ancien temple : huit grosses colonnes corinthiennes supportent la coupole de tuile : caricature vulgaire du Panthéon d'Agrippa. A droite du portique le petit temple dit d'Esculape, surélevé de quelques marches. Sous un arceau, le fameux sphinx accroupi médite sur cette dévastation... »

La demeure de l'empereur: « L'impériale demeure n'est plus maintenant qu'un immense taudis, plein de loques et de puces, où d'immondes prostituées offrent au passant des charmes plus qu'affaiblis. Non, ce ne sont pas de belles ruines. Pour leur trouver de la beauté il faudrait n'avoir vu ni Pompéi, ni la villa d'Hadrien, ni même notre charmant Midi français. Seule, peut-être, la richesse exagérée de la sculpture témoigne que la construction fut faite pour plaire au plus riche des parvenus. »

Le Péristyle : « On exagère la magnificence du péristyle; c'est un cliché que les archéologues se transmettent pieusement. »

Le jugement froid de Herriot nous étonne. Tous les autres jugements lui sont opposés. Des défigurations de mauvais goût ont détruit la beauté originale du palais impérial. Ses lignes rythmées furent brisées. Mais le zèle conservateur de Bulić a largement réparé les affronts du temps et le milieu petit-bourgeois de Split, avant la première guerre mondiale, certes, ne méritait pas une condamnation aussi brutale et décisive. C'est peut-être le reflet du pessimisme général de l'auteur et qui se traduit dans le passage suivant : « C'est affaire aux archéologues de disputer sur le détail d'établir la vérité d'aujourd'hui que renversera la vérité de demain. »

Dans l'étude de Jean Ebersolt : *Le grand palais de Constantinople et le livre de ses cérémonies* (Paris, 1910) une place étendue est accordée au palais de Dioclétien. Le palais de Split est pour Ebersolt le modèle du palais de Constantin à Constantinople et il mentionne les rassemblances et les modifications des principaux monuments de l'architecture civile du Bas-Empire : Split, Mschatta, Byzance, Ravenne.

Peut-être le moins sérieux de tous les écrivains des récits de voyage à travers la Dalmatie est Pierre Marge qui écrivit *Voyage en Dalmatie, Bosnie, Herzégovine et Monténégro* (Paris, 1912).

Sa description fourmille d'inexactitudes : la Dalmatie avait selon lui à l'époque romaine 5.000.000 d'habitants ; Salone ne fut pas détruit par les Avares ; Constantin était à Split en personne. Tous ces « faits » soi-disant sont véridiques mais les autres ne les publient pas car ils écrivent l'*Evangile d'après Bulić.* Comme Bulić lui rendit visite à son tour, allant à Chamonix [1], Marge « apprit toute la vérité ». Le ton peu sérieux de ce travail nous dispense d'en

[1] Invention, texte incompréhensible.

parler. Les notes manuscrites de Bulić sur un exemplaire de ce livre à Split nous démontrent comment Bulić accueillit ce singulier écrit.

L'année 1912 parut l'œuvre la plus monumentale sur le palais, après celle de l'architecte viennois Niemann, *Le palais de Dioclétien* de l'archéologue Jacques Zeiller et de l'architecte Ernest Hébrard. Zeiller avait déjà publié en 1906 l'œuvre remarquable *Les origines chrétiennes dans la province romaine de Dalmatie*, et plus tard il écrivit directement sur le palais dans *Mélange d'archéologie et histoire*, 1901 et dans le *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne*, 1911, 204. De compagnie avec l'architecte français Hébrard qui, comme Clérisseau, était passé par l'Académie française de Rome, il publia un livre plus petit, *Le palais de Dioclétien à Spalato* qui était une interprétation du modèle en plâtre fait par Hébrard. Toutes ces études ne furent que des travaux préparations pour leur grande publication commune.

Ce n'est pas ici que nous allons analyser en détail la fameuse reconstruction du palais par Hébrard. Grâce à ses qualités extérieures, à son impression générale et à son ingéniosité elle devint la reconstruction du palais de Dioclétien la plus populaire. Hébrard eut tort de reconstituer avec une certitude absolue jusqu'aux moindres détails du palais et il entra un peu trop dans le décor éblouissant. Au-dessus du crypto-portique de la façade il posa des jardins suspendus et des allées fleuries. Il donna cours à son imagination dans la partie postérieure où il fit une reconstruction intéressante, mais peu convaincante de deux grands blocs avec une cour centrale. L'impression générale de ses reconstructions nous frappe par l'ampleur de son entreprise. Dans le détail il est exact, parfait. Il reconstruit, vivifie, évoque le passé. Des reconstructions nombreuses et détaillées de l'ensemble et des parties séparées font revivre en pleine vigueur l'œuvre puissante des architectes hellénistiques. De nombreuses photographies, une littérature ample et le texte magistral de Zeiller, l'un des meilleurs connaisseurs de la Dalmatie antique, accompagnent les dessins et reconstructions d'Hébrard donnant au livre une autorité des plus grandes.

Le livre d'Hébrard et de Zeiller était précédé d'une préface remarquable de Charles Diehl et complétée par une étude de l'égyptologue Jecquier sur des sphinx égyptiens (*Les monuments égyptiens de Spalato*). La caractéristique lapidaire de Diehl est significative pour le rôle du palais dans l'histoire de l'art :

« La villa de Tibur était le fastueux caprice d'un prince artiste, libre de s'étendre à son gré dans la pleine sécurité de la campagne romaine du second siècle. Le palais de Dioclétien est le château fort d'un empereur soldat, peu sensible aux

arts et peu curieux d'archéologie qui, en prenant sa retraite au moment où l'ère des guerres civiles et extérieures allait se rouvrir, a eu, pendant son règne, le souci de celle de l'empire déjà menacé d'invasion. Son palais relève pour une grande part de l'architecture militaire, ce fut une forteresse, nullement un musée. »

Le livre eut un écho considérable et fut acclamé par la critique. Dans la revue française *Revue archéologique* Salomon Reinach salua la nouvelle œuvre (R. A. 1913, janv.-fév.). La partie égyptologique fut soumise à l'analyse critique de Maspéro dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* (n° 36, 1918, p. 181).

Les études des savants français sur le palais de Dioclétien se font plus rares après la première guerre mondiale. Il existe un grand article de synthèse sur le palais par H. Leclerq dans Cabrol-Leclerq : *Dictionnaire d'architecture chrétienne et de liturgie* (IV, 1003-1034, l'année 1921), où l'on donne des indications détaillées sur le palais, sur sa construction et sur son histoire, ainsi que sur la place qu'il occupe dans l'histoire de l'art.

Dans les *Annales de l'Institut français de Zagreb* deux articles ont paru sur le palais. Boris Lossky y a parlé de l'influence du palais sur le Palladonisme et le néo-classicisme, résumant sa thèse au XVe congrès des historiens de l'art à Londres (*Les ruines dioclétiennes de Split, le Palladanisme et le néo-classicisme*, AIFZ 1940, p. 247-248), cependant que Jean Dayre fit revivre la personnalité et l'œuvre de Cassas et de Lavallée (Split à la fin du xviiie siècle d'après un voyageur français, AIFZ 1941, p. 206-210).

La guerre mondiale interrompit seulement pour peu de temps les rapports culturels. Les grands travaux qui furent exécutés sur le palais de Dioclétien après la libération, comme celui de l'ouverture de la porte argentée, l'ouvrage des localités souterraines et la découverte du mur nord entier du palais furent l'occasion de la publication dans la revue française *Arts* d'un article de Madeleine Denegri : *La restauration du palais de Dioclétien à Spalato* (30 août 1946). La grande importance des travaux scientifiques français sur le palais de Dioclétien, de Spon, Clérisseau, et Cassas à Hébrard et à Zeiller montre l'importance de la contribution de la science française à l'étude du palais de Dioclétien [1].

[1] La bibliographie de base au sujet du palais Pr Kruno Prijatelj est fournie par le grand archéologue croate Frane Bulic dans : *Le développement des explorations et des sciences archéologiques en Dalmatie à travers le dernier millénaire*, Thornik Matice Hwatske, Zagreb, 1925 et *Le Palais de l'empereur Dioclétien*, Zagreb, 1927, p. 24-43.

MÉLANGES

L'exposition d'art médiéval yougoslave présentée à Paris en 1950 a été, pour reprendre l'expression de Marcel Arland dans la revue « Hommes et Mondes » (mai 1950), « l'événement de la saison ». Elle est maintenant installée à Zagreb au Pavillon des Beaux-Arts transformé en Musée Permanent d'Art Médiéval.

Au moment où, au Palais de Chaillot ; s'ouvre l'exposition d'art folklorique yougoslave, tandis que depuis plusieurs mois l'exposition d'art français contemporain est présentée en Yougoslavie, il convenait d'évoquer cette première grande exposition yougoslave présentée après-guerre à Paris.

Monsieur Bernard Dorival a bien voulu nous autoriser à reproduire l'article qu'il avait consacré à cette exposition dans le n° 29 (mai 1950) de la Table Ronde et nous tenons à lui exprimer ici toute notre gratitude.

« Art Yougoslave »

Paris, en ce moment, possède le privilège d'abriter deux expositions qui présentent non seulement un immense intérêt artistique, mais encore une valeur de quasi-révélation ; je parle des manifestations organisées au Musée des Monuments français et à l'Orangerie des Tuileries, et dont le thème est, là, l'Art médiéval « yougoslave », et, ici, les Primitifs de l'école allemande, des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Depuis un demi-siècle, peu de concepts ont plus changé que l'idée que se font historiens et critiques, artistes et amateurs de ce que l'on est convenu d'appeler — fort improprement — l'art byzantin. On le considérait encore à la fin du siècle dernier — les pages de Taine dans sa Philosophie de l'Art sont à cet égard éloquentes — comme le modèle même d'une décadence et d'une sclérose. Rejeton abâtardi de la Grèce et de Rome, il aurait, au cours d'une interminable agonie de dix siècles (comme si un art pouvait agoniser dix

siècles...) répété les mêmes recettes, sacrifié à un même formalisme hiératique, fonctionné, en un mot, à vide, aveugle à la nature, fermé au réalisme. A la suite de travaux décisifs, parmi lesquels ceux de Français comme Charles Diehl, Gabriel Millet, Louis Brehier occupent une place d'honneur, et grâce peut-être aussi à des révolutions artistiques comme le Fauvisme, le Cubisme, l'Abstraction, l'on sait maintenant qu'au lieu de marquer une dégénérescence, il est l'expression d'un renouvellement. Le malade, le moribond, c'était l'art romain. Il est, lui, un art jeune, plein de sève, susceptible d'assimiler les appels les plus opposés — legs de l'hellénisme et de la latinité exsangues, fond revigoré du patrimoine de l'Asie mineure, enseignements des Sassanides, leçons coptes et syriaques, formules mêmes des nomades des steppes — assez ardent pour les fondre au creuset de sa puissance créatrice, capable de relèvements après des déclins (ne compte-t-il pas au moins trois âges d'or, trois floraisons ?), et conquérant assez pour féconder l'art des peuples qui se laissèrent byzantiniser : ainsi les tribus slaves qui s'installèrent entre Vardar, Danube et Adriatique.

Il ne leur apportait d'ailleurs aucun formalisme uniformisant. Rien de monotone dans son irréalisme. Non seulement l'évolution historique s'est chargée de le diversifier, mais il a toujours été partagé entre deux tendances contraires (et le conflit en fut féroce durant la querelle des Iconoclastes) qui recrutaient leurs champions, leur public, l'une à la Cour, auprès des Patriarches et parmi les « intellectuels », l'autre dans le bas clergé, chez les moines et les petites gens, celle-là savante, dogmatique et didactique, théo et césaro-centrique, symboliste et décorative, celle-ci pathétique, parlant au cœur plus qu'à l'esprit, plus accessible aux masses, en un mot. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que les Slaves du Sud, frustes et, au surplus, évangélisés par les moines, aient été sensibles au courant populaire, moins hellénique qu'asiatique, de l'art byzantin, plutôt qu'à sa forme savante et « courtoise ». Et, de fait, parmi les œuvres montrées au Palais de Chaillot — moulages de sculptures, icones originales, relevés de fresques surtout — si, çà et là se décèle l'influence de celle-ci, c'est de celui-là principalement que relève, dans son ensemble, l'art serbe et macédonien.

D'autant que Macédoniens et Serbes ont renchéri sur ce penchant au dramatisme. Rien qui ne soit, dans leurs peintures, saisi d'une vive agitation. Même les formes physiquement immobiles sont non seulement comme grosses d'un mouvement en puissance, mais possédées d'une frénésie spirituelle qui les dévore, qui les consume. Les Anges de Sainte-Sophie d'Okhride se précipitent par terre afin de s'agenouiller ; la Vierge et saint Jean se jettent sur Jésus mort

qu'ils embrassent convulsivement à l'église Saint-Panteleimon de Nerezi ; au monastère de Marko, pour pleurer ses enfants et n'être pas consolée, Rachel agite fébrilement des bras immenses ; et à Solotchani, dans la Dormition de la Vierge comme dans la Crucifixion, ce ne sont que corps qui se cassent, mains qui s'enlacent, barbes et cheveux frémissants, yeux dardant des regards de flamme, bouches crispées, draperies qui bouillonnent comme des torrents... Souvent pour arriver à plus de puissance de choc, les visages revêtent l'allure de portraits — et peut-être en sont-ils effectivement. Partout de l'intensité, et partout de l'abondance : les scènes figurées fourmillent de personnages, les motifs décoratifs accumulent rinceaux, palmettes, grecques, entre lacs, et les lardent de figures d'animaux, de monstres ; la palette des peintres est riche (beaucoup plus variée que celle de nos fresquistes romans du Poitou) ; les scupteurs aiment les oppositions des ombres et des lumières. Tout trahit l'amour de l'effet — jusqu'à ce goût du noir qui occupe chez certains fresquistes une place aussi importante et aussi caractéristique que chez le Tintoret et chez le Greco, peintres également débiteurs de Byzance — l'un très directement, l'autre du fait de l'imprégnation byzantine de Venise — et qui ont également trouvé dans le noir un des événements de leur expression pathétique.

Que cette passion de l'effet et de la violence soit l'essence même de l'art des Slaves du Sud, le fait le prouve que Dalmates, Croates et Slovènes n'ont pas réagi aux suggestions latines — italiennes ou françaises — autrement qu'à celles de Byzance les Serbes et les Macédoniens. Le portail, de Trogir atteste la même passion d'une opulence exubérante, la Marche des Rois peinte à Scrilievo par Vincent de Kastav, le même besoin de faste et d'excès. A cheval sur deux aires de civilisation, les Yougoslaves du Moyen-Age en ont reçu les leçons avec le même esprit.

Tributaires de ces deux sources, ils l'ont été aussi d'une troisième influence, beaucoup plus mystérieuse, et qui s'est exprimée dans d'étranges monuments : les sépultures des Bogomils. Innombrables en Bosnie, elles sont les seuls témoins d'une foi qu'extirpèrent orthodoxes et catholiques, et qui s'apparentait aux errements de nos Albigeois. Que ces croyances para-manichéennes, sans doute, aient été originaires d'Asie, la preuve en est fournie, me semble-t-il, par cette sculpture bogomile, en qui revivent, transmis par des intermédiaires sans doute sassanides, certains des plus vieux thèmes de l'art de l'Iran et de la Mésopotamie ; celui de la chasse, en particulier, et celui de la cavalcade. De curieuses coiffures qui évoquent les bonnets phrygiens, la présence obsédante d'arcs et de flèches renforcent les rapports qui lient cette plastique balkanique médié-

vale à l'Asie des époques les plus reculées de l'histoire, voire de la préhistoire. Et là aussi éclate cette farouche intensité plastique qui paraît bien définir, de la sorte, le génie des Slaves du Sud.

Il convient d'évoquer, ne serait-ce que succinctement le succès remporté par l'Exposition d'Art Médiéval : plus de 36.000 visiteurs et l'accueil que la presse lui a réservé ne fut pas moins enthousiaste. Les quelques extraits d'articles parus à cette époque et que nous reproduisons ci-dessous en témoignent :

Nous trouvons dans l'hebdomadaire *Arts* du 24 février 1950 deux articles dont nous extrayons les passages suivants :

Sous la signature de J. Bouret — ... L'exposition actuelle nous restitue cette période brillante... Avec les peintres inconnus de ce siècle pénètre dans les fresques religieuses, par le canal du portrait du donateur, un réalisme qui leur donne une valeur de documents humains et qui les rend tellement attachantes à nos yeux.

Les marbres bogomils... sont peut-être, le témoignage le plus original du catharisme à notre époque et, dans l'histoire de l'art ses obélisques renversées, dont on n'a pas encore étudié les sculptures qui les ornent, comme on l'a fait pour ceux de l'ancienne Égypte constituent l'un des problèmes les plus captivants de l'heure actuelle ».

Sous la signature de Pierre Descargues — « ... Ces monuments funéraires bogomils constituent peut-être la plus grande révélation de l'Exposition actuelle de l'art médiéval yougoslave. Selon Miroslav Krleza « personne ne s'est encore occupé systématiquement de la valeur artistique »... « L'art des marbres bogomils, dans son hiératique dignité, se rapproche de celui des obélisques. Il signale la volonté farouche des cathares luttant contre un esclavage guerrier, et y préfigure cette volonté de résistance du peuple yougoslave à tous les jougs. La Yougoslavie est le creuset où se fondent deux civilisations rivales. Peu de nations auront eu autant qu'elle d'ailleurs un Moyen-Age aussi riche en œuvres d'art ».

Dans « Art Nouveau » c'est Louis Réau qui présente l'exposition en ces termes : « ... L'inauguration prochaine d'une exposition d'Art yougoslave au Musée des Monuments Français, va attirer l'attention sur des œuvres encore trop peu connues, dont quelques-unes sont des chefs-d'œuvre. » « ... Mais c'est surtout sur les peinture décorant l'intérieur de ces églises que nous voudrions insister : car elles rivalisent parfois sans désavantage avec les chefs-d'œuvre de la Grèce médiévale et de l'Italie... »

Il n'est pas possible de mentionner tous les articles parus. Signalons cependant avant de conclure la préface que Vercors a écrite pour le numéro spécial d' « Art et Style » consacré à cette exposition et à laquelle nous empruntons le passage suivant :

« ... Il semble qu'on soit en présence de mystères qui ne sont pas encore tous éclaircis. C'est là, répétons-le, le travail des archéologues. Pour le simple honnête homme (c'est-à-dire l'ignorant) une question décisive se dégage : Qu'est-ce que l'art ? — Car elle est une réponse aux disputes diafoiresques qui veulent nous obliger à opter pour le réalisme ou pour l'abstrait, à condamner la figure humaine au nom de l'anecdote ou la forme pure au nom du progrès social, et qui prétendent nous vouer au mépris des uns ou à l'anathème des autres, à notre choix. Je doute que le visiteur de cette bouleversante exposition soit enclin à procéder à des condamnations absurdes, qu'il se croit obligé pour pouvoir admirer l'Ange de Mileseva, de mépriser d'abord les idéogrammes de Zgosca, ou vice versa. Car l'art ici, en toute plénitude apparaît pour ce qu'il est l'expression la plus haute de notre sécession avec le reste du Cosmos... ».

UN CONSUL FRANÇAIS EN BOSNIE ET LA « CHRONIQUE DE TRAVNIK » DE M. IVO ANDRIC

La France commença à s'intéresser à la Bosnie, aussi bien qu'à d'autres pays balkaniques, vers la fin du XVIIIe siècle, pour des raisons d'ordre à la fois politique et commercial. C'est pour cela qu'en 1793 Marc Bruère Desrivaux, le fils du consul de France à Raguse, René-Charles Bruère Desrivaux, et le futur poète croate, connu sous le nom de Marko Bruerove, fut désigné à Travnik, alors siège du grand vizir, comme agent consulaire de la République française auprès du Pacha, et il y resta plus de quatre ans, jusqu'à la fin de 1797. [1]

L'intérêt des Français pour la Bosnie, cependant, ne s'éveilla réellement que quelques années plus tard, après la conquête de la Dalmatie en 1805. Aux yeux de Napoléon la Bosnie, de par sa position géographique, avait alors une grande importance politique et économique. D'un côté, ce « pays d'orage », « habité par un peuple, connu dans tous les temps par l'indépendance de son caractère » [2], se trouvait au carrefour d'autres « pays d'orage » : de la Dalmatie occupée par les Français (du fait de l'occupation de la Dalmatie, la Bosnie devenait en quelque sorte un pays voisin de l'Empire français) ; du Monténégro, dont les habitants armés, aidés par les Russes et par les Anglais, pénétraient souvent sur le sol dalmate et luttaient contre les troupes françaises ; et de la Serbie, qui du fait de l'insurrection de Kara-Georges était devenue le théâtre de luttes et de troubles sanglants. D'un côté, Napoléon voulut remplacer la voie maritime des Indes, — par laquelle on transportait des matières premières (le coton, en premier lieu), destinées

[1] V. J. Dayre, *Marc Bruère Desrivaux*, A. I. F. Z., 1941, p. 142-158 ; A. Dabinović, *La France révolutionnaire et les pays balkaniques*, A. I. F. Z., 1937, p. 87-97.

[2] Dr. Mih. Gavrilović, *Ispisi iz pariskih arhiva*, SKA, Beograd, 1904, n° 46, p. 46.

à l'industrie française, et que menaçait le blocus continental, — par une voie terrestre, qui devait relier le Levant à la France, et dont la clé était la Bosnie. Voilà pourquoi l'Empereur français décida d'ouvrir à Travnik un consulat général de France. (On connaît son mot : « Le temps des diplomates est passé, celui des consuls commence ».)

Le poste de consul fut confié à un diplomate de carrière, Pierre David. [1] Il arriva à Travnik le 17 février 1807. [2] (Le décret fut signé par Napoléon à Saint-Cloud le 12 mai 1806).

La mission de David en Bosnie, selon les instructions du gouvernement français, peut être résumée en quelques mots ainsi : entretenir entre la Dalmatie et la Bosnie des relations de bon voisinage (ce qui était très important, étant donné que l'arrivée des troupes françaises en Dalmatie avait provoqué des inquiétudes en Bosnie) ; faciliter, protéger et développer le commerce entre les Provinces illyriennes et la Bosnie et « multiplier dans tous les sens les relations de deux frontières » ; suivre les événements en Bosnie, en Serbie et au Monténégro et tenir au courant le gouvernement français de tout ce qui s'y passait. (« Tout ce qui vous entoure devient un sujet d'observation, et depuis l'acquisition de la Dalmatie, il est nécessaire que la situation des provinces voisines soit bien connue de Sa Majesté »). [8]

En suivant ces instructions, Pierre David remplissait ses fonctions de représentant de Napoléon « avec zèle » et déployait une activité dont l'Empereur lui-même était content. [4] L'activité de David est attestée par la volumineuse correspondance qu'il entretenait avec le ministre des relations extérieures, avec le Gouverneur des Provinces illyriennes, avec le représentant français à Constantinople, avec les consuls des pays voisins, et avec d'autres. (Cette correspondance a été déjà éditée en grande partie). [5]

[1] La carrière diplomatique de Pierre David : 1795-1798, sous-chef de la 2e section du Ministère des affaires étrangères ; 1798-1799, secrétaire de l'Ambassade de France à Milan, puis à Stuttgart ; du 20 juin 1799 à 1802, en service à la 1re section du Ministère des aff. étr. ; du 20 juin 1802 au 30 septembre 1806, secrétaire et chargé d'affaires de l'Ambassade de France à Malte. (V. Vjekoslav Jelavić, *Iz prepiske francuskog konzulata u Travniku u godinama 1807-1814*, Sarajevo, Départ vendredi 13 juin 6 h. 30 Monique
1904, , Glasnik Zem, muz., tirage à part, p. 1).

[2]. V. la description de l'arrivée dans Kraglski Dalmatin, Zadar, 1807, nº 11, du 14 mars, p. 81.

[3]. M. Gavrilović, *o. c.*, nº 46, p. 46 ; V. Jelavić, *o. c.*, p. 1-2.

[4] M. Gavrilović, *o. c.*, nš 381, p. 440.

[5] *Ibid.* On a trouvé, il n'y a pas longtemps, dans les Archives nationales de Paris, encore une centaine de lettres et d'autres documents de David, adressés

David obtient de réels succès dans le développement du commerce. La période la plus féconde, dans ce donné se place en 1811-1813. Grâce au concours du consulat français de Travnik, on établit une route de commerce qui reliait le Levant aux Provinces Illyriennes (en Bosnie, elle passait par Kostajnica, Novi, Banja Luka, Travnik, Sarajevo, Novi Pazar). Nous avons une idée de l'ampleur de ce commerce et de la quantité des marchandises ainsi transportées par cette route, en songeant que 25.000 balles de coton passèrent en 1811 par Kostajnica. Sur le même itinéraire un service de poste fonctionnait régulièrement. Pour faciliter le commerce, on ouvrit à Sarajevo une maison commerciale française, dirigée par Jacques Fraissinet. Les documents de cette époque mentionnent aussi un « han des Français » à Sarajevo, dans lequel descendaient des voyageurs français qui étaient de passage dans cette ville.

Cependant, à côté de ces succès, David rencontrait aussi, dans son travail, de grandes difficultées. Elles résultaient, en partie, de la nature de la Bosnie et du caractère de ses dirigeants et de sa population ; pays montagneux, routes mauvaises, transport et douanes coûteux, caravanes attaquées par les brigands, marchandises volées par les *kiridjis* (voituriers), dirigeants turcs impuissants et corrompus, population bosniaque non cultivée et fanatique, etc. [1] Mais encore plus graves étaient certes les difficultés dues aux Autrichiens, qui y avaient eux aussi ouvert un consulat pour observer ce que faisait le consul français. Les consuls autrichiens, Mitesser et son successeur von Paulich, tâchaient, par toutes sortes de contremesures et d'intrigues, de paralyser le commerce français. Ils intriguaient auprès du vizir contre les Français, en répandant de fausses nouvelles sur l'invasion de la Bosnie, sur les « prétendus projets de partage de la Turquie d'Europe » [2] ; ils s'efforçaient d' « aliéner l'esprit des Bosniaques et de les porter à rompre leurs communications commerciales avec la Dalmatie » [3] ; ils « endoctrinaient » les moines catholiques (franciscains) en représentant les Français comme « des hérétiques, qu'il faut craindre plus que les Turcs »[4], etc.

Les rapports de Pierre David, écrits d'un style vigoureux et savoureux, nous fournissent de précieux renseignements sur les

par lui au Ministère du commerce et de l'industrie. Je dois cette information à l'obligeance de M. A. Blanc, qui les a trouvés.

[1] V. Pivec-Stelè, *La vie économique des Provinces illyriennes*, Paris, 1930, p. 146 sq.

[2] M. Gavrilović, *o. c.*, n° 325, p. 378.

[3] *Ibid.* n° 325. p. 378.

[4] *Ibid.* n° 331, p. 386.

relations franco-turques aussi bien que sur les rapports franco-bosniaques de ce temps-là.

Les relations franco-turques étaient assez amicales. La Turquie, qui était alors alliée de la France, devait être aidée, selon Napoléon, pour contrebalancer l'Autriche et, plus tard, la Russie. Voilà pourquoi Napoléon était contre l'insurrection de Kara-Georges en Serbie : il y voyait une menace contre la Turquie. (Aussi furent vains les efforts de l'envoyé spécial de Kara-Georges auprès de Napoléon, Rade Vuzinis, qui s'efforça de persuader l'Empereur de l'intérêt qu'il y avait pour la France à modifier son attitude à l'égard de la Serbie). Voilà pourquoi les trois vizirs de Travnik saisissaient toutes les occasions de témoigner leur amitié et leur respect à l'Empereur français et à son représentant à Travnik.

Au contraire, les rapports entre David et les Bosniaques n'étaient pas alors très amicaux. Les sentiments des habitants quelque fut leur confession, à l'exception des Juifs, n'étaient pas favorables au représentant de Napoléon et aux Français. Incontestablement l'élément orthodoxe était mécontent de la politique de Napoléon envers l'Empire ottoman. Les Catholiques, de leur côté, « endoctrinés par les consuls autrichiens » voyaient en David le représentant d'une nation hérétique, sans religion. (David s'efforçait de prouver le contraire : il allait « publiquement » à l'église, il faisait baptiser et enterrer un de ses enfants par les prêtres, mais tous ses efforts restèrent vains). Les musulmans, cependant, n'avaient pas confiance en David, car ils le prenaient pour un précurseur de l'occupation de la Bosnie par les troupes françaises, qui campaient dans le voisinage, en Dalmatie. La construction des routes que faisait le duc Marmont en Dalmatie, le passage de soldats et d'officiers français qui, allant à Constantinople traversaient la Bosnie, éveillaient chez eux encore plus de méfiances à cet égard. Seuls les Juifs éprouvaient quelques sympathies envers David. Ils se souvenaient peut-être des bienfaits de son prédécesseur Marc Bruère Desrivaux. [1]

La situation dans laquelle se trouvait David à Travnik, et la vie qu'il y menait étaient très difficiles. Jeté dans un milieu étranger, arriéré, où régnait encore le Moyen âge, mal compris, méprisé même par la population, le consul français rencontrait des difficultés pour résoudre les problèmes les plus simples. Pour lui, c'était un problème que de trouver un interprète ou des serviteurs, car chacun « refusait de travailler pour un *dgiaour* » (infidèle). Il n'osait pas

[1] V. Antoljak, *M. R. Bruère Zaštitnik i zagovornik jevrejskih trgovaca u Saraievu* (Zidov, 1938, n° 15).

s'éloigner de la ville. (« Ce peuple farouche, dit-il dans un de ses rapports, est tellement prévenu contre nous qu'hier encore le Pacha m'a fait inviter à ne pas me promener trop loin de la ville »). [1] Même, en hiver, pendant des mois, il était obligé de garder la maison, cloué dans sa chambre, ne sortant que pour faire un visite officielle au vizir ou une visite de courtoisie au consul autrichien [2].

Il est compréhensible que dans ces conditions, David n'ait pas éprouvé de sentiments favorables aux Bosniaques. Tout en les considérant comme « un peuple de fer », qui « ne s'arme ordinairement que pour défendre son pays », comme une « race d'hommes... la plus entêtée », David parfois n'épargnait pas des expressions les plus outrageantes à l'adresse des Bosniaques : « peuple ignorant et farouche », peuple « d'excessive barbarie », etc. [3]

Dans le consulat de Travnik travaillaient encore deux drogmans, dont l'un s'appelait César d'Avenat, et un chancelier : Amédée Chaumette-Des-Fossés. Ce dernier était un jeune homme, très intelligent et doué. C'est à sa vive curiosité intellectuelle que nous devons la première et la plus intéressante monographie française sur la Bosnie, [4] certes un des meilleurs livres qui aient été écrits sur ce pays en général.

Le but que Chaumette-Des-Fossés s'est proposé en écrivant ce livre, où il a exposé le résultat de « ses faibles observations », était, comme il le dit lui-même dans l'avant-propos, de « fournir des documents sur un pays intéressant, et dont la description n'avait point encore été faite ». En effet, son livre, qui n'est pas gros (il a 142 pages) fournit une quantité d'informations sur la Bosnie (son état physique, son organisation politique, militaire, judiciaire, religieuse, etc) et sur les Bosniaques (leur caractère, leurs mœurs, leur langue, etc). Ce qui est curieux, c'est que le chancelier Chaumette-Des-Fossés était beaucoup plus indulgent aux Bosniaques que son chef Pierre David. Quoique son livre contienne à l'adresse

[1] M. Gavrilović, *o. c.*, n° 114, p. 126.

[2] Les Bosniaques ne ressentaient aucun respect pour Napoléon. David relate ceci : « Un Turc va chez lui (le consul autrichien) et lui demande à voir les portraits des souverains de l'Europe. Monsieur de Mitesser les lui montre. A l'aspect du plus grand de tous, dont je ne ne veux point profaner ici l'auguste nom, le Turc s'écrite avec un geste affreux : « ah ! quand pourrons-nous te faire payer aussi le haratch » (tribut) (M. Gavrilović, o.c., n° 301, p. 353).) — L'Empire de Napoléon fut appelé par le peuple en Bosnie : *vampir*, une association spirituelle et caractéristique, comme le remarque M. M. Deanović (M. D., Anciens contacts entre la France et Raguse, Zagreb, 1950, p. 100).

[3] Mih. Gavrilović, passim.

[4] *Voyage en Bosnie dans les années 1807 et 1808* par M. Amédée Chaumette-Des-Fossés, Paris, Impr. P. Didot, 1816.

des Bosniaques des expressions telles que *farouche*, *féroce*, *cannibal*, l'auteur tâche du moins de comprendre ce peuple. Voici comment il décrit les Bosniaques en expliquant quelques- uns de leurs défauts, entre autres leur défiance envers les Français :

« Les naturels sont francs et hospitaliers entre eux, braves, prisant par dessus tout la qualité de Bosniaque, et très constants dans leurs affections comme dans leurs haines. Cette dernière habitude tient à leur extrême opiniâtreté : « Nous autres Bosniaques, disait le curé catholique de Dolatc, rien ne peut nous faire varier dans notre première idée ; nous avons une tête de fer. » Il aurait pu ajouter. et un cœur de pierre. En effet, le Bosniaque qui, dans toute la Turquie, passe pour être d'un bon caractère, est féroce dans son pays, soit par une suite de l'âpreté du climat, soit plutôt à cause de la défiance que lui inspire sa position dangereuse entre trois grands empires. Car il faut rendre justice aux musulmans de cette province : de l'aveu même des Rayas, ils étaient très doux, avant les dernières années. Mais, depuis le commencement de ce siècle, leur situation politique les a rendus extrêmement défiants. Ils se sont trouvés voisins des Français, qu'ils aimaient assez autrefois, mais dans lesquels, depuis l'expédition d'Egypte, ils ne veulent plus voir que des ennemis, revêtus d'apparences amicales... » (p. 49).

Dans son livre on rencontre aussi çà et là des jugements flatteurs sur les Bosniaques. Il admire la beauté physique des hommes et des femmes :

« la race bosnique est si belle... » (p. 79) ; « les Bosniaques ont en général les traits de la physionomie réguliers et bien prononcés... » (p. 47) ; Les femmes bosniaques sont ordinairement d'une belle taille ; et beaucoup d'entre elles sont remarquables par des traits réguliers, une belle carnation, et une blancheur éblouissante » (p. 48).

Plus loin, l'auteur souligne la richesse et la sonorité de la langue bosniaque, qui « est beaucoup plus facile à apprendre que le russe » (p. 48), puis, la « bravoure » et l' « adresse » des gens dans le maniement des armes (p. 113), etc.

Parmi d'autres voyageurs français en Bosnie à cette époque-là, mentionnons des colonnes françaises, de passage à Travnik pour Constantinople, [1] et surtout trois officiers français : le général Anthouard et les capitaines Roux-la-Mazelière et Leclerc, qui nous ont laissé des rapports intéressants sur la topographie et sur l'ethnographie de la Bosnie. [2]

Après la chute de Napoléon, le commerce français reprit son ancienne route par la mer, et le consulat français, qui n'avait plus

[1] M. Gavrilović, *o. c.*, n° 158, p. 182 ; Kraglski Dalmatin, 1807, n° 26 du 27 juin, p. 203.

[2] Vjekoslav Jelavić, *Franceska izvješća o Bosni*, Sarajevo, 1906.

aucune raison d'être, fut bientôt supprimé. David quitta Travnik au mois de juin en 1814. A Paris, où il arriva, il apprit la fermeture du consulat en Bosnie.

C'est justement à cette période de l'histoire bosniaque, à ces « temps consulaires » durant lesquels Pierre David était consul de France à Travnik, qu'est consacrée une grande œuvre littéraire de M. Ivo Andrić : La *Chronique de Travnik.* [1]

M. Andrić compte parmi les meilleurs et les plus grands écrivains des littératures yougoslaves, non seulement contemporaines mais de toutes les époques. Tous s'accordent pour affirmer que par les qualités de son art et de son style il est déjà devenu classique. Dans sa carrière littéraire, féconde et brillante, il a écrit un grand nombre de contes, de longueur inégale, qui sont tous des chefs-d'œuvre. [2] Originaire de Bosnie, il a tiré de la vie bosniaque les sujets de la grande majorité de ces contes. Ce qui l'a attiré surtout, et ce qu'il a traité dans ses contes, c'est le contact et le conflit des diverses cultures qui se sont croisées et heurtées sur le terrain de la Bosnie, celles de l'Orient et de l'Occident.

A cet égard, les « temps consulaires » étaient un thème plein d'attrait pour M. I. Andrić. Car, comme on l'a vu, c'était une période de l'histoire bosniaque où dans une bourgade de Bosnie, à Travnik, se sont trouvés, par le jeu du hasard, des personnages très divers, venus des divers coins de l'Orient (les vizirs avec leurs collaborateurs nombreux) et de l'Occident (les consuls français et autrichiens, avec leurs familles et leurs collaborateurs); ils sont tous entrés en contact avec la population bosniaque.

Avant d'analyser de la *Chronique de Travnik*, il ne serait peut-être pas sans intérêt de dire quelques mots sur la genèse de cet ouvrage. [3]

C'était en 1924. Entre les mains de l'auteur tombe un livre très intéressant, que nous avons déjà cité à plusieurs reprises : *Ispisiz pariskih arhiva* de Mihajlo Gavrilović. L'attention de M. Andrić est attirée spécialement par les rapports du consul français de Travnik, Pierre David. C'est en lisant ces rapports que chez l'auteur

[1] Ivo Andrić, *Travnička Hronika*, Beogrod, 1945.

[2] M. Ivo Andrić est né à Travnik en 1892 Son talent s'est éclos après la première guerre mondiale. Entre les deux guerres il a écrit : *Ex Ponto* (1918), *Les Voyages de Djerzelez Alija* (1920), *Les Inquiétudes* (1920) et trois recueils de contes, édités en 1924, en 1931 et en 1936. Après la 2e guerre il a publié en 1945 trois romans : *Le pont sur la Drina*, la *Chronique de Travnik*, *La demoiselle*, et un recueil de contes : *Les nouveaux contes* (1948). — M. Andrić est aujourd'hui le président de l'Union des écrivains de la R. P. F. Y.

[3] Je dois quelques-unes des données sur la *Chronique de Travnik* à l'extrême obligeance de M. Andrić.

naît probablement la première idée de l'œuvre. Diplomate de carrière, M. Andrić aura plus tard l'occasion, pendant son séjour à Paris, de lire les manuscrits de tous ces rapports aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères, ainsi que le livre de Amédée Chaumette-Des-Fossés : *Le voyage en Bosnie dans les années 1807 et 1808*, dont nous avons déjà parlé. De plus, il étudia aux Archives de Vienne, les rapports des consuls autrichiens à Travnik : Mitesser et von Paulich. De tous ces documents, M. Andrić fera des extraits, et en même temps prendra des notes en observant les gens et la vie. Ainsi le dossier *consulaire* grossit, les personnages du futur ouvrage grandissent peu à peu, parallèlement avec les personnages des autres ouvrages de l'auteur.

En 1941, M. Andrić se trouve à Belgrade, occupée par les troupes allemandes. Enfermé dans sa chambre, il reprend, dans cette période lourde d'angoisses et d'incertitudes ses papiers sur les consuls et commence l'élaboration de son œuvre, se met à évoquer les « temps consulaires » à Travnik. Le livre (presque 500 pages) fut achevé au mois d'avril 1942, et publié après la libération, au mois d'août 1945, sous son titre actuel.

Les événements historiques de 1807-1814 en Bosnie ont servi donc de point de départ et de base à cette œuvre de M. Andrić. Erudit consciencieux et très solide, l'auteur a fait des recherches très sérieuses dans les Archives de Paris et de Vienne et a abondamment puisé dans les documents de l'époque, spécialement dans les rapports de Pierre David. Pour créer son œuvre, M. Andrić, au lieu d'inventer des histoires, a emprunté aux documents tout à la fois le cadre, quelques événements, les personnages principaux, les faits divers, l'atmosphère elle-même, dans une certaine mesure. Et en lisant la *Chronique de Travnik*, celui qui connaît bien cette époque ne peut qu'admirer jusqu'à quel point l'auteur, tout en faisant œuvre littéraire, a su respecter la vérité historique : cela va parfois jusqu'aux menus détails.[1] Aussi l'œuvre de M. Andrić, en dehors de sa valeur littéraire, a également une valeur documentaire.

Naturellement, M. Andrić ne s'est pas proposé d'écrire un livre scientifique, mais une œuvre d'art, et tout en utilisant abondamment les documents, il y a tellement ajouté de son observation propre des gens et de son expérience propre de la vie que dans sa *chronique* il ne faut pas chercher une image complète et tout à fait fidèle de l'époque qu'il peint. Les événements historiques ne forment

[1] Il serait intéressant de confronter *La Chronique de Travnik* avec les documents utilisés, surtout avec les documents français.

que la trame solide de l'œuvre, que le canevas sur lequel l'imagination de M. Andrić a brodé un récit. Et cette trame historique a aidé l'auteur à donner à son ouvrage tout à la fois plus de vérité, plus de clarté, plus de relief, l'histoire lui a permis de mieux faire revivre l'image artistique de la vréalité bosniaque de ce temps-là.

Par quels moyens M. Andrić réussit-il à ressusciter ces temps consulaires ?

Il le fait par un procédé qui lui est cher : il nous fait assister à une quantité de scènes et d'épisodes, choisis librement mais judicieusement, et il y introduit ses personnages, qu'il décrit et qu'il laisse parler, agir, se développer selon leur tempérament et leur caractère. Ces scènes ne sont pas liées entre elles strictement par une intrigue ; mais elles constituent toutes des éléments homogènes d'une toile unique et peinte par la main adroite d'un artiste : d'où le titre, d'ailleurs assez modeste, de l'œuvre ; son unité, sa composition et les autres qualités permettent,cependant, de la considérer comme un roman.

Le figure centrale de l'ouvrage est le consul français Jean Daville (son nom est, comme on le voit, légèrement modifié). C'est lui que nous voyons du commencement à la fin du livre. L'auteur nous raconte toute sa vie à Travnik, depuis son arrivée jusqu'à son départ, avec beaucoup de détails très intéressants et significatifs. Il nous le fait voir dans diverses situations : dans son cercle de famille, avec ses collaborateurs surtout avec Des Fossés (avec qui il poursuit d'interminables conversations), dans les rapports avec les vizirs, avec les consuls autrichiens, et en contact avec la population bosniaque ; il nous le montre dans sa chambre devant ses rapports ou son œuvre poétique (car il est poète), devant ses pensées, ses doutes, ses douleurs, etc. Ainsi, au moyen d'une quantité de données, M. Andrić peint la personnalité, assez nuancée et compliquée, de Jean Daville.

Autour de ce personnage principal l'auteur nous présente beaucoup d'autres. C'est toute une galerie de portraits de personnages vivants et pittoresques. Certains parmi eux sont peints en quelques traits saillants, d'autres avec force détails. Psychologue fin et pénétrant, bon connaisseur des hommes, l'auteur pénètre leur âme, jusqu'aux coins les plus retirés, analyse leur vie intérieure. Et tous ces personnages deviennent des créatures vivantes, des êtres que nous voyons et que nous sentons près de nous, tant ils sont imprégnés de réalité. Mentionnons parmi tant d'autres : le chancelier du consulat français Des-Fossés (qui fait contraste avec Daville), le drogman d'Avenat, les consuls autrichiens Miterer (le nom légèrement changé) et Von Paulich, les

collaborateurs de ces dernier : Rotta et Cologna, les femmes des consuls : Mme Daville et Anne-Marie (joyaux de psychologie féminine toutes les deux), puis les portraits des trois vizirs et de leurs nombreux collaborateurs, ensuite les franciscains bosniaques (Luka Dafinić surtout), les médecins, les divers types des musulmans (p.ex. Ibrahim-aga kantardija (peseur public), telal Hamza (crieur public)) etc., etc., autant de personnages inoubliables, parce que pleins de vie.

Riche en types humains, la *Chronique de Travnik* l'est aussi en scènes et en épisodes vivants et pittoresques. M. Andrić excelle à peindre une scène. Une petite chose, un rien lui sert parfois de prétexte pour faire toute une peinture. Le feu que Daville voit par hasard par la fenêtre de sa chambre donne à l'auteur l'occasion de décrire la compagnie rassemblée autour d'un chaudron d'eau-de-vie qui bout ; ou l'arrivée de Des-Fossés au marché lui suffit pour peindre le bazar et les types divers qui s'y trouvent, etc. Certaines scènes sont si émouvantes, si pleines d'horreur, si l'on veut, qu'on doit frissonner en les lisant. C'est le cas de l'exécution des condamnés à la peine de mort (étranglement au moyen d'une longue corde), qui est une des meilleures peintures de la foule en mouvement ; ou la scène du meurtre de Kapidžibaša, etc. D'autres scènes cependant, sont pleines de passion ou de tendresse : aventures sentimentales de Des-Fossés avec Jela, jeune fille bosniaque, ou avec Anne-Marie, femme du consul autrichien, ou l'aventure de l'apprenti barbier Salko, amoureux de Agata, fille du consul autrichien, etc.

Assez souvent ce sont les niaiseries des hommes que M. Andrić étale, c'est l'image de l'impitoyable réalité bosniaque de ce temps-là, la tragique destinée d'un peuple non cultivé, séparé par la religion, oppressé sous le joug turc. Et à cet égard, on pourrait à juste titre reprocher parfois à l'auteur un manque de chaleur, et même une certaine froideur avec laquelle il peint les hommes. Assez souvent, il reste indifférent à l'égard des douleurs et des malheurs de ses personnages, et s'élève un petit peu au-dessus d'eux pour être capable de mieux dominer la matière de son œuvre. Mais M. Andrić sait aussi souvent toucher les cœurs des lecteurs par la peinture d'un type positif (Mme Daville), par la description d'une scène tendre, d'un paysage impressionnant.

Un des charmes de l'ouvrage ce sont aussi les pensées que l'auteur y a semées. M. Andrić n'est pas seulement un écrivain de talent, mais aussi un homme d'une culture vaste et solide, un bon connaisseur des langues classiques ainsi que de plusieurs langues européennes et de leurs littératures, un homme qui a beaucoup vu et beaucoup réfléchi. Il est dès lors compréhensible que dans

ses ouvrages il répande, parfois largement, le fruit de sa propre expérience et de ses lectures. Il en va de même dans la *Chronique de Travnik*, où il y a en abondance des idées très pénétrantes, des observations d'une grande vérité, des aphorismes, parfois originaux, exprimés dans une forme concise et exquise. Souvent, et toujours à propos, l'auteur place une observation précise ou une maxime, développe ses idées sur un sujet, introduit des propos intéressants. Citons, à titre d'exemples, ses réflexions sur les Juifs (p. 483-486).

Ce qui est encore intéressant pour nous c'est que l'auteur donne çà et là son opinion sur la vie et sur les mœurs françaises. Bon connaisseur non seulement de la culture, mais aussi du pays et du peuple français (qu'il a eu l'occasion de connaître pendant ses séjours à Paris et dans d'autres régions), M. Andrić peut plus facilement pénétrer la psychologie des personnages et des mœurs françaises. Voici ce que l'auteur dit p. ex. de la dévotion de Mme Daville :

> « ...i bila je iskreno pobožna onom naročitom francuskom, čvrstom a čovečnom pobožnošću, bez kolebanja ali i bez bigotizma. » (p. 60) [1]

ou de sa cuisine :

> « Sve je malo po malo dobivalo pečat francuskog života, umerenog i razumnog, ali bogatog istinskim zadovoljstvima. » (p. 61) [2]

Enfin, la valeur, la plus originale peut-être, de cette œuvre réside dans la langue impeccable et admirable dans laquelle elle est écrite. Les qualités essentielles en sont : la composition serrée, l'ordre et l'équilibre de l'ensemble (les digressions ne sont souvent qu'apparentes), le goût toujours mesuré et sûr (ni exagérations ni vulgarités), le dialogue bien mené, naturel, vivant, le style classique.

A l'image du tempérament et de la culture de M. Andrić, son est toujours clair, précis, simple, naturel, harmonieux. Ce Style sont, comme on le voit, des qualités purement classiques. Pas de néologismes dans la langue de l'auteur, pas de tournures qui manquent de précision. Des turquismes, des provincialismes, des tournures populaires — il y en a, mais autant qu'il est nécessaire pour donner à l'œuvre sa couleur locale, pour faire revivre cette époque et ce milieu où se passe l'action de l'ouvrage. Pour celui qui n'est pas familiarisé avec la langue serbo-croate telle qu'on

[1] « ... et elle était sincèrement dévote, de cette dévotion spéciale, ferme et humaine, sans hésitations mais aussi sans bigotisme ».

[2] « Tout recevait petit à petit un cachet de vie française, mesurée et raisonnable, mais riche en plaisirs véritables ».

la parle en Bosnie, ces barbarismes, ces provincialismes, cette couleur locale peuvent perdre quelque chose de leur charme : peut-être faut-il être un Bosniaque pour en goûter toute la saveur.

En un mot, la *Chronique de Travnik* est un chef-d'œuvre de la littérature serbo-croate contemporaine, un roman bien composé, plein de vie et de relief, un livre dont nous pouvons nous enorgueillir à juste titre. Mais en soulignant cela, il ne faut pas perdre de vue que cette œuvre doit, en réalité, sa naissance à l'existence du consulat français de Travnik. Sans cela, certes, nous serions privés aujourd'hui d'une des meilleures œuvres de toutes les littératures yougoslaves.

M. Samić.

CHRONIQUE

Il y a 28 ans, le Collège de France appelait Monsieur André Mazon pour lui confier la chaire de langue et littérature slaves, il y a 32 ans que Monsieur Pierre Skok occupe à Zagreb la chaire de philologie romane. Au moment où ces deux grands savants quittent les chaires qu'ils ont illustrées, tant par leur enseignement que par leurs travaux, les *Annales de l'Institut de Zagreb* se devaient d'évoquer leur œuvre et de s'associer à l'hommage reconnaissant de leurs élèves et de leurs amis.

*
* *

Le 70eme anniversaire de M. Pierre Skok. M. Pierre Skok, professeur de langue et littérature françaises, et de grammaire romane comparée à l'Université de Zagreb, vient de prendre sa retraite, après avoir atteint la limite d'âge. Né le 1er mars 1881 à Jurkovo Selo (Croatie), M. Skok fit de brillantes études de linguistique romane, germanique et indo-européenne comparée à l'Université de Vienne où, en 1905, il fut reçu docteur en philosophie, avec la thèse « Die mit den Suffixen-acum- anum,-as cum und, — uscum gebildeten südfranzosischen Ortsnamen » (Halle A.S.). Après quelques années d'enseignement au lycée de Banja-luka, M. Skok commença, en 1917, ses cours à la Faculté de philosophie de Zagreb, en qualité de privat-docent d'abord et, à partir de 1920, comme professeur de philologie romane. Pendant plus de trente ans il a occupé cette chaire, présidant à la formation de toute une génération de professeurs de français. Bien que dans sa jeunesse, M. Skok eût montré beaucoup de goût pour des sujets littéraires (il collabora aux revues littéraires croates) son œuvre, tant celle du professeur que du savant accuse une prédilection pour les questions de linguistique : sa portée déborde souvent le cadre de la romanistique, et l'accent y est spécialement mis sur les problèmes balkaniques (onomastique, toponymie, etc...).

Nous ne pouvons naturellement suivre ici toutes les étapes de

l'œuvre scientifique si vaste de M. Skok, et nous nous bornerons à évoquer son activité de romanisant et surtout, de spécialiste de langue et de littérature françaises. Nous rappellerons que M. Skok a passé, en 1920, trois mois au laboratoire de phonétique expérimentale de l'abbé Rousselot à Paris et que, dès cette époque, il a été parmi les collaborateurs des deux revues slavisantes, la *Revue des études slaves* et le *Monde slave*, ainsi que la *Revue linguistique romane*, de Paris ; qu'il a fait des conférences à l'Université de Toulouse en 1923 et en 1930, à la Sorbonne, en 1930, au congrès des langues romanes de Dijon en 1928, au congrès de toponymie, à Paris, en 1938 ; qu'il est membre correspondant de l'Académie des Sciences et des Belles-Lettres de Toulouse et de la Société de linguistique de Paris. Dans la riche bibliographie de ses travaux, nous citerons les trois manuels écrits en croate à l'usage des étudiants français : *Pregred francuske gramatike* dio I. (1938), dio II. (1939) ; *Metodologija francuskog jezika* (1940) ; *Francuska knjizevnost XIX i XX ; vijeka* (1940). A propos du centenaire de la renaissance littéraire croate, il a publié une étude sur le *Mouvement illyrien et les Français* (Monde Slave 1935). Citons encore son étude sur la langue française dans les Balkans (Le Français Moderne, IV. 3 Paris) etc...

Les Annales de l'Jnstitut Français de Zagreb s'honorent également de sa collaboration. M. Skok ayant publié dans notre revue (N° 2's-25 de 1944, imprimés en 1946-47) la première partie d'un important travail sur la *Littérature croate sous Napoléon Ier* dans laquelle il a exposé des observations préliminaires et étudié l'activité et l'importance du grammairien Sime Starcevic. La suite de ce travail, où il se propose de parler de F. M. Appendini et de J. Stulli présentera à coup sûr le même intérêt.

Membre de l'Académie Yougoslave de Zagreb depuis 1947, M. Skok y déploie, malgré son âge, une activité prodigieuse. Il dirige les travaux du grand Dictionnaire de la langue croate ou serbe et, en outre, personnellement, il achève un grand dictionnaire étymologique de la même langue, ce qui ne l'a pas empêché de publier trois textes de chronique en vieux français sur Zadar (Villchardouin, R. de Clari, Martin da Canal) avec commentaire, dans un livre dont la présentation est en tous points remarquable. *Tri staro francuske hronike o Zadru, Izdavacki zavod Jugoslav. Akademije, 1951.*

La rédaction des *Annales* s'associe de tout cœur aux vœux des élèves et des nombreux amis de M. Skok : *Ad multos annos !*

ANDRÉ MAZON

Dans son discours inaugural lorsque le Collège de France lui eût confié la chaire des langues et littérature slaves, tenue jusque là par Louis Léger, Monsieur A. Mazon, à la fin de son exposé déclara très humblement :

« Je m'efforcerai, pendant toute la durée de la mission qui m'est confiée, de traiter un nombre limité de questions qui sont en rapport les unes avec les autres, et je serai très heureux si je parviens à atteindre ce double but : susciter l'intérêt des travailleurs intellectuels et les initier au travail ».

Ceci se passait il y a 28 ans, peu après la première guerre mondiale, lorsqu'à Paris, MM. Antoine Meillet et Paul Boyer réalisent le projet conçu par MM. Ernest Denis et Louis Léger et fondent l'Institut d'Études Slaves.

Le plus jeune de cette équipe est Monsieur A. Mazon. C'est à lui que l'Institut confie toutes les missions importantes et pénibles. Il est rédacteur de la « Revue des Études Slaves » pour laquelle il tient, seul, pendant plus de trente ans, plusieurs rubriques. Il rédige également plusieurs autres publications de L'Institut.

La division intérieure qui s'est faite dans la slavistique à la fin du siècle passé, et contre laquelle s'est dressé M. Jagić, division qui, du fait de nouvelles circonstances, était naturelle et nécessaire, a forcé Mazon à porter son attention sur les Slaves de l'Est et de l'Ouest.

De nombreuses études sur Tourguénieff, Pouchkine, sur les relations franco-russes et franco-tchèques, sur les campagnes d'Igor, sur Mickiewicz, etc..., représentent un apport considérable aux connaissances du passé culturel et de la littérature de ces peuples, apport qui à lui seul constitue déjà un ensemble extraordinaire dans les études slaves et il aborde en outre avec la même aisance les questions culturelles générales et parallèlement les questions littéraires et celles de la langue elle-même.

Son traité de grammaire de la langue tchèque est encore, de nos jours, l'un des meilleurs manuels pour étrangers et sa grammaire de la langue russe (qu'il a éditée en pleine guerre) — en 1943 — fut publiée en 1949 en trois éditions.

Mais une bonne partie de son temps était occupée par la rédaction de la Revue : en trente ans (1921-1951), 27 volumes ont paru ;

la diversité des sujets traités et le niveau scientifique de cette publication peuvent soutenir la comparaison avec les revues publiées dans les pays slaves.

Ceci est, en majeure partie, sinon entièrement, le mérite de M. A. Mazon.

En parcourant aujourd'hui le 27e volume, que lui dédièrent, à l'occasion du 30e anniversaire de parution de la Revue, ses élèves, collaborateurs et amis, nous sommes reconnaissants à son fondateur d'avoir atteint les deux buts qu'il se proposait : premièrement, aujourd'hui l'intérêt suscité par les langues et littérature slaves, enseignées dans une vingtaine de facultés et écoles supérieures de France, est de beaucoup supérieur à celui qui se manifestait lors de la création de l'Institut et deuxièmement, les travaux de ses élèves ont atteint méthodiquement un niveau dont leur maître peut être fier.

M. Mazon a consacré plus d'attention aux Slaves du Sud et particulièrement à ceux qui étaient alors assujettis, sans liberté, aux Macédoniens. Dans son recueil, *Contes slaves de la Macédoine Sud-Occidentale* (1923), il donne une étude d'une précision extraordinaire tant au point de vue folklorique, qu'au point de vue linguistique, des environs de Florina et de Kastoria (la partie Sud-Ouest de la Macédoine) et dans son recueil *Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud.* Tous ses travaux ont aujourd'hui pour nous une double valeur ; la rigueur de la méthode employée nous fait désirer un grand nombre de travaux similaires pour différentes contrées de notre pays et, sur le plan historique, M. Mazon nous a, sans y penser d'ailleurs, et au dernier moment, donné un aperçu d'une langue qui, pratiquement et dans de très fortes proportions, n'existe plus de nos jours.

Si toutes ces richesses de la langue et du folklore n'avaient pas été, lors de la domination de la Macédoine par les Grecs et les Albanais, recueillies par lui, elles seraient aujourd'hui perdues à jamais tout comme, par suite des déportations des violences exercées par les Grecs et les Albanais, par suite des assimilations forcées et des destructions systématiques, la population macédonienne a, de nos jours, presqu'entièrement disparu.

M. Mazon est revenu encore à notre pays, lorsqu'en 1938, dans ce même recueil où ont paru ces documents, il a, de concert avec Monsieur Vaillant publié son étude *L'évangéliaire de Kulakia* : un parler slave du Bas-Vardar. La même année au Collège de France, à l'occasion de l'anniversaire de Vuk, il fit une conférence *Vuk et l'Europe*, il y montra avec la simplicité qui le caractérise que, sans Vuk, l'Europe romantique ne serait pas ce qu'elle est. A vrai dire

Vuk le savant, n'avait ni l'instruction d'un Dobrovsky et d'un Sarafik, ni la large éducation d'un Kopitar mais le fait qu'il appartenait à la même génération et celui qu'en sa qualité d'écrivain il les a tous surpassés et de loin font que maintenant il nous paraît l'une des figures les plus importantes de l'Europe du XIXe siècle. Cependant les orages s'amoncelaient déjà à l'horizon et bientôt ce fut l'occupation de la Tchécoslovaquie et la guerre, qu'Hitler avait dirigée en tout premier lieu contre les Slaves, MAZON, alors déjà président de l'Institut d'Etudes slaves, ayant eu l'honneur de succéder à Mr. MEILLET, courageusement élève la voix et en appelle à la conscience de l'Europe et à la conscience du monde entier, mais les forces du mal étaient plus puissantes et plusieurs années de souffrances et d'humiliations s'écoulèrent avant que lui-même et l'Institut puissent reprendre pleinement et poursuivre dans des proportions plus grandes leur travail. Ce travail est aujourd'hui pour nous, alors que le monde slave est partagé et qu'un gouffre profond le divise, peut-être plus important que jamais. Mr. Adam Mickiewicz, dans le discours fait le 22 décembre 1840, à l'ouverture de la chaire pour la langue et la littérature slaves, a dit ces mots : « C'est par Paris que les peuples de l'Europe apprennent à se connaître entre eux et parfois même à se connaître eux-mêmes et c'est un honneur pour la France de posséder une telle puissance d'attraction ».

Des hommes tels que MM. Louis LÉGER et André MAZON, dont le premier se disait slavophile et le second défenseur de la solidarité slave, ont fait et font, que la France conserve encore de nos jours la même vocation aux yeux du monde slave.

NÉCROLOGIE

Lujo VOJNOVIC

A l'âge de 86 ans est mort à Zagreb, le 18 avril 1951, Lujo Vojnović, un des derniers Ragusains pour lesquels le souvenir de la « République de Saint-Blaise » semble s'être figé en une réalité transmatérielle. Laissant à d'autres le soin de fixer sa place définitive dans la littérature et la science, nous ne pouvons que rendre hommage à sa grande culture, à ses éminentes qualités d'artiste, à son style brillant et évoquer la part qu'il a faite dans son œuvre aux lettres françaises presqu'égale à celle des lettres yougoslaves. Car Lujo Vojnović était incontestablement de tous les intellectuels croates, serbes et slovènes de son époque celui qui maniait la langue française avec le plus d'élégance. Fidèle à une tradition qui remonte à Autun Sokorcevic, Luksa Gucetic et à tant d'autres Ragusains du commencement du siècle dernier pour lesquels le français était la condition naturelle du contact avec la civilisation occidentale, Lujo Vojnović a beaucoup écrit en français. Un grand nombre de ses articles et quelques-uns de ses livres d'histoire ont été écrits directement en français. Quant à leurs sujets, ils sont, pour la plupart, puisés dans le riche passé ragusain et traitent notamment, des rapports entre l'ancienne république et la France.

Certes, son premier grand ouvrage dans ce domaine, la *Chute de Raguse*, publié en croate, en 2 vol. en 1908, est encore plein d'amertume quand il juge l'acte brutal perpétré par le général Lauriston en 1806. Aussi valut-il à l'auteur quelques critiques, dont une nous semble particulièrement intéressante à relever : c'est la critique exprimée par l'almanach *Epidauritano**, organe de ces « vieux Ragusains », bibliophiles et amateurs-érudits, lesquels, bien entendu, n'étaient pas moins épris de la grandeur passée de la ville-république que Vojnović lui-même. Mais le manque de cette impartialité olympienne toujours désirée, et jamais entièrement atteinte par les historiens, n'est que péché véniel auprès des qualités brillantes dont L. Vojnović fait preuve dans son livre et en particulier de ce style

éblouissant, qui ne tombe jamais dans la pédanterie d'une érudition fastidieuse et qui nous semble précisément une qualité éminemment française.

Les années suivantes, Vojnović publie ses premiers travaux historiques en français : *Alexandre Ier jugé par ses contemporains* (Revue d'histoire diplomatique, 1911). *Les Angevins à Raguse* (1384-1385) (Revue des questions historiques, 1913). Pendant la première guerre mondiale et immédiatement après, au cours du conflit italo-yougoslave, latent d'abord, aigu ensuite, L. Vojnović publie une foule de travaux en français, dont le but est évidemment d'inspiration politique, mais dont la valeur n'en est pas moins durable : La *Question de Trieste*, Genève, 1915, *la Dalmatie, l'Italie* et *l'Unité yougoslave*, livre paru à Genève, en 1917, la *Question de l'Adriatique*, Paris 1919, *Italie et Yougoslavie*, Paris 1919, *l'Unité yougoslave*, Paris 1919, *Yougoslaves et Autrichiens* (pages actuelles, 1914-1919, nº 123). Mais à la même époque il publie aussi *la Monarchie française dans l'Adriatique, Histoire des relations de la France avec la République de Raguse, 1667-1789*, Paris-Barcelone Bloud et Gay, avec une préface d'Ernest Denis, 1917, œuvre d'un historien témoignant de sa maturité et de ses brillantes qualités, la documentation en est très sûre, et c'est à notre avis le meilleur ouvrage de l'auteur.

Pendant l'entre-deux guerres, à l'époque où il représentait son pays auprès de l'Institut de Coopération Intellectuelle, L. Vojnović était en contact encore plus étroit avec la France. C'est à cette période qu'il publie la *Civilisation yougoslave* (Paris 1925), qu'il collabore au *Monde Slave* avec *La Dalmatie* (1923) et à la *Révolution française* avec *La Révolution française vue de l'Adriatique* (1937), et surtout, qu'il fait paraître, en 1934 et (2e éd.) en 1937) sa grande *Histoire de Dalmatie* Ier t. *Des Origines au marché infâme* (1409) et 2e t. *Des griffes du lion ailé à la libération* (1409-1918). Assez discutée à sa parution à cause de quelques appréciations sur le passé que l'on rapprochait de certaines thèses de politique intérieure, cette œuvre n'en témoigne pas moins des talents indiscutables dont nous venons de parler et qui nous autorisent à regretter en Lujo Vojnović un des meilleurs écrivains français de nationalité étrangère de ce dernier siècle.

* *Cf.* Epidauritano pour l'année 1910. pp. 88-89, signé A. C. L'auteur de cette note, le capitaine Antun Kaznacic, prend la défense de l'historien français Paul Pisani, auteur de *La Dalmatie de 1797 à 1815*, critiqué par Vojnovic Kaznacic a été l'un des informateurs de Pisani (v. *La Dalmatie*, Paris 1897, p. 445).

TABLE DES MATIÈRES DES ANNÉES 1937-1947

Articles et Mélanges

ANDRASSY (Juraj). — La France du second Empire vue par des témoins Croates 1 (1937) 15

Souvenirs du Congrès des P. E. N. clubs en 1933... 5-6 (1938) 336

ANTOLJAK (Stjepan). — État des esprits à Zagreb et en Croatie à l'égard des Français en 1809..........................5-6 (1938) 272

Comment la Dalmatie devint française................8 (1939) 50

Les répercussions de la Révolution française en Croatie.9 (1939) 68

La remise aux Français de Rijeka, du littoral croate et de la Croatie d'au delà la Save 10-11 (1939) 138

Les renseignements autrichiens sur la Dalmatie française en 1806-1808 .... 13- (1940) 61

14-15 (1940) 184

BARAC (Antun). — Notes sur les Français dans la littérature de l'Illyrisme.......................................2-3 (1937) 73

Note sur Šenoa et les Français 10-11 (1939) 125

La culture littéraire des écrivains croates avant Šenoa 16-17 (1941) 1

Les conteurs croates et le régime français en Croatie. 26-27 (1945) 4

BATUŠIĆ (Slavko). — Racine en Croatie : Les représentations.12 (1940) 13

Le répertoire français du Théâtre national de Zagreb. 20-23 (1942-3) 20

BREYER (Mirko). — Les Croates en France et leur capitaine Sigismond de Malenich..12 (1940) 39

RUČAR (F.). — Livres croates rares à la Bibliothèque Nationale de Paris. 20-23 (1942-3) 173

ČEPULIĆ (Drago). — Racine en Croatie : Les traductions....12 (1940) 1

Une nouvelle traduction croate de Phèdre......20-23 (1942-3) 174

DABINOVIĆ (Antun). — La France révolutionnaire et les pays slaves. 2-3 (1937) 87

Les Anjou en Croatie et en Hongrie : Introduction...5-6 (1938) 237

I. Premiers essais 7 (1938) 251

II. Le rôle de Paul et Mladen Šubić 9 (1939) 84

III. La fin d'André III 12 (1940) 20

IV. Les trois couronnements de Charles-Robert....14-15 (1940) 139

V. La lutte entre Venise et les Šubić...........18-19 (1941) 125

VI. La chute de Mladen Šubić.................20-23 (1942-3) 142

La Révolution française et le nationalisme croate......9 (1939) 61

DAYRE (Jean). — Documents inédits sur la vie de Banduri à Paris. 2-3 (1937) 147

A propos d'une traduction française inédite de deux chansons de l'*Osman* ... 5-6 (1938) 266
Un jugement sur le rôle de la Révolution française dans l'histoire croate ... 9 (1939) 103
Une traduction française de Marko Marulić ... 11 (1939) 221
Ante Starčević et la Révolution française ... 11 (1939) 239
Les *Fourberies de Scapin* en croate ... 11 (1939) 240
Les noms français des villes yougoslaves ... 11 (1939) 243
Notes sur la littérature croate en France au XIXe siècle. 13 (1940) 110
Théodore Valério ... 14-15 (1940) 240
Marc Bruère Desrivaux ... 18-19 (1941) 142
Split à la fin du XVIIIe siècle d'après un voyageur français. 18-19 (1941) 206
Fêtes napoléoniennes à Raguse ... 18-19 (1941) 216

DEANOVIĆ (Mirko). — Les plus anciens contacts entre la France et Raguse. I. ... 24-25 (1944) 1
II. ... 26-27 (1945) 158
III. ... 28-29 (1946-7) 30

DĆAKULA (Branko). — Šenoa traducteur des écrivains français. 20-23 (1942-3) 124
J.-E. Tomiȷ traducteur ... 26-27 (1945) 285
La première traduction des *Misérables* en serbo-croate. 26-27 (1945) 287
La fortune de Victor Hugo en Croatie ... 29-29 (1946-7) 123
Le répertoire français du Théâtre de Zagreb ... 28-29 (1946-7) 242

FISKOVIĆ (Cvito). — Artistes français en Dalmatie ... 28-29 (1946-7) 5

FORETIĆ (Vinko). — Jean de Vienne ... 28-29 (1946-7) 83

HERGEŠIĆ (Ivo). — Les éditions de la Matica Hrvatska du point de vue français ... 2-3 (1937) 113

KNIEWALD (Dragutin). — Origine française du plus ancien sacramentaire de Zagreb ... 4 (1938) 194
L'influence française sur le développement culturel de Zagreb au Moyen Age ... 24-25 (1944) 40

LOSSKY (Boris). — L'Art français en Yougoslavie ... 7 (1938) 375
Les ruines dioclétiennes de Split, le Palladianisme et le néo-classicisme ... 14-15 (1940) 247

MAIXNER (Rudolf). — Théodore Zloch-Dobar écrivain français. 1 (1937) 35
Balzac et les Slaves du Sud ... 1 (1937) 58
A propos d'une dédicace française du XVIIIe siècle ... 2-3 (1937) 159
Le comte Janko Drašković et la France ... 4 (1938) 173
Souvenirs croates sur l'Exposition de 1867 ... 4 (1938) 218
Un combattant de Waterloo au ban Jelačić ... 4 (1938) 222
La traduction française de l'*Osman* ... 5-6 (1938) 247
Le comte Edgar de Corberon ... 5-6 (1938) 302
A. T. Brlić, émissaire du ban Jelačić ... 8 (1939) 1
La mort de Gambetta et la jeunesse estudiantine croate ... 9 (1939) 104
Une discussion sur la langue française à la diète croate de 1861. 9 (1939) 106
Strossmayer vu par Émile de Laveleye ... 9 (1939) 112
Un journaliste français expulsé de Zagreb en 1867. 9 (1939) 108
Le marquis de Pimodan, compagnon d'armes de Jelačić. 10 (1939) 185
La Croatie vue par Victor Tissot ... 11 (1939) 228
Une contribution croate au culte poétique de Napoléon le Grand ... 11 (1939) 241

Hippolyte Desprez et le mouvement illyrien en Croatie.. 13 (1940) 80
La campagne de Jelačić romancée par Philarète Chasles14-15 (1940) 200
Le marquis de Piennes, Mécène de la Galerie Strossmayer à Zagreb 14-15 (1940) 236
La version croate du *Télégraphe officiel des Provinces illyriennes* a-t-elle existé ? 16-17 (1941) 19
La mission du consul Du Règne à Zagreb en 1861.16-17 (1941) 108
La traduction croate de la *Dalmatie de 1797 à 1815* de l'abbé Pisani 16-17 (1941) 111
Marmont et l'organisation de la Croatie militaire...18-19 (1941) 159
I. Katalinić, historien de la Dalmatie napoléonienne 18-19 (1941) 176
Le voyage aventureux d'E.-F. Germar dans les Provinces illyriennes (1811) 18-19 (1941) 210
Balzac et l'Illyrie 18-19 (1941) 221
Un drame sur les Hunyadi, œuvre d'un Français établi en Croatie 18-19 (1941) 226
L'élément illyrien dans *Jean Sbogar* de Charles Nodier20-23 (1942-3) 101
En marge de la guerre de Succession............20-23 (1942-3) 178
Le comte Juraj Drašković et la France...........20-23 (1942-3) 180
Notes sur Stendhal et l'Illyrie..................20-23 (1942-3) 188
Balzac illyrisant...............................20-23 (1942-3) 195
Autour de quelques noms historiques dans l'*Aiglon* 20-23 (1942-3) 197
Cécile d'Affry baronne d'Ottenfels 20-23 (1942-3) 199
Voyageurs français en Dalmatie, réels et imaginaires : Marmier, Dumont, Levasseur 24-25 (1944) 84
L'Illyrie française 26-27 (1945) 228
La propagande anti-autrichienne de Tkalac en 1866 26-27 (1945) 271
Voyageurs français en Dalmatie et dans son arrièrepays : Cyrille (Adolphe d'Avril) et Charles Yriarte............28-29 (1946-7) 97
Le projet de l'édition illyrienne du *Télégraphe*...28-29 (1946-7) 232
MEŠTROVIĆ (Ivan). — Quelques souvenirs sur Rodin........ -1 (1937) 3
METTERNICH. — Lettres inédites au comte Henri de Bombelles 5-6 (1938) 285
MULJAČIĆ (Žarko). — Deux comédies de Marco Antonio Vidović. 28-29 (1946-7) 281
NAGY (Josip). — Strossmayer et Thiers.................. 1 (1937) 45
NOVAK (Grga). — Split au début de l'occupation française -4 (1938) 201
Le régime français à Split 1806-1813 .... 11 (1939) 189
PRIBIĆ (N.). — Les Illyriens et la chaire de littérature slave du Collège de France 14-15 (1940) 242
Deux projets de journal pendant la Révolution de 1848-9. 16-17 (1941) 101
PRIJATELJ (Kruno). — Les monuments français de Split et de Trogir 26-27 (1945) 265
Le régime français en Dalmatie à la lumière d'un document 26-27 (1945) 271
PUTANEC (Valentin). — La grammaire croate et le dictionnaire français-croate de Paul Pierre 26-27 (1945) 243
Deux extraits des livres de la paroisse de Pribić sur les événements en Croatie sous Napoléon..............28-29 (1946-7) 279
SCHNEIDER (Arthur). — Un virtuose croate en France au XVIIIe siècle : I. M. Jarnović 20-23 (1942-3) 63
SKOK (Petar). — La littérature croate sous Napoléon Ier.24-25 (1944) 71

SORGO (Antun). — Analyse et traduction des chants VII, VIII et XIV de l'*Osman* 5-6 (1938) 252
SPALATIN (Krsto). — L'influence du français sur le vocabulaire croate 18-19 (1941) 191
STAHULJAK (Milan). — Les livres de Lhomond en Croatie *Scapin* 9 (1939) 107
STARCHL (Ruza). — Une traduction croate des *Fourberies de Scapin* 13 (1940) 105
Notes sur Kumičić et la littérature française.......18-19 (1941) 185
STREMOOUKHOFF (D.). — J. Križanić, Philippe de Commynes et la royauté française 14-15 (1940) 125
L'occupation de Kotor en 1806-7.................16-17 (1941) 12
ŠIDAK (J.). — L'hôtel Lambert et les Croates..........20-23 (1942-3) 5
TADIĆ (Jorjo). — Serafin Gozze-Gučetić au service de la diplomatie française 1533-1547 .... 1 (1937) 51
TOMIĆ (Ivo). — L'*Uscoque* de George Sand................ 4 (1938) 211
TOMIĆ (Josip). — A G. Matoš et la littérature française.... 9 (1939) 95
Le Pèlerin slave par Jean Victor..................26-27 (1945) 280
TORBARINA (Josip). — Raguse dans un sonnet de Ronsard16-17 (1941) 90
UGRENOVIĆ (Aleksandar). — L'activité forestière française dans les provinces illyriennes (1809-1813) 2-3 (1937) 99
UJEVIĆ (Mate). — Un fonctionnaire des Provinces illyriennes : Domenico-Baldassare Cattani.................................28-29 (1946-7) 272
WISSERT (A.). — Familles françaises en Croatie : Les Bombelles 5-6 (1938) 277

Variétés Littéraires

BOGOVIĆ (Mirko). — *La gloire et l'amour*. (Trad. J. Dayre). 10 (1939) 150
KRLEŽA (Miroslav). — *Hodorlahomor le Grand*. (Trad. J. Dayre) 24-25 (1944) 120
KUMIČIĆ (Eugen). — *Êtres hors du commun*. (Trad. J. Dayre) 5-6 (1938) 316
MATOŠ (A.-G.). — *Une âme ; Hélène*. (Trad. J. Dayre).... 12 (1940) 45
J'ai tué ; Le moineau. (Trad. J. Dayre) 16-17 (1941) 115
La lumière éteinte ; Le balcon ; Une fleur au carrefour. (Trad. J. Dayre) 20-23 (1942-3) 204
NAZOR (Vladimir). — *Miracle à Bol*. (Trad. J. Dayre)....26-27 (1945) 290
TOMIĆ (Josip-Eugen). — *Les rivaux*. (Trad. J. Dayre)....18-19 (1941) 232

Chronique

L'enseignement des langues et littérature romanes à l'Université de Zagreb. (M. DEANOVIC) 1 (1937) 63
L'Institut Français de Belgrade. (P. M.)..................... 1 (1937) 66
La musique française à l'Académie de Musique de Zagreb. (B. Sirola) 1 (1937) 69
Le soixante-dixième anniversaire de Nikola Andrić. (I. HERGESIĆ) 2-3 (1937) 161
A propos de Zola en Croatie. (I. HERGEŠIĆ)............. 2-3 (1937) 167
Le cent-cinquantième anniversaire de la mort de R. Bošković. (V. VARIĆAK) 2-3 (1937) 170
Le répertoire français du Théâtre de Zagreb. (I. HERGESIC).. 4 (1938) 228
Le film français en Yougoslavie. (M. L.) 4 (1938) 232

Le centenaire de la mort du Général Slivarich. (R. Maixner)... 4 (1938) 234
8 (1939) 57

Le centenaire de la mort de Mirko Lopašić................ 4 (1938) 235

Bizet sur la scène croate (S. Batušić)....................5-6 (1938) 339

Harry Baur en Yougoslavie (R. Maixner).................5-6 (1938) 341

Exposition de livres français à Zagreb. (J. D.) 5-6 (1938) 342

A travers les journaux : Jacques Zeiller...................5-6 (1938) 344

Un jugement sur la valeur artistique du film français (M. L.).. 8 (1939) 57

Thèses de doctorat à l'Université de Paris................. 8 (1939) 58

Une exposition d'artistes yougoslaves à Paris.............. 9 (1939) 117

Conférences françaises à Zagreb........................... 9 (1939) 118

Thèses de doctorat : Josip Tomić, Gerta Jenko 9 (1939) 119

Un Cercle français à Ljubljana sous le régime autrichien.... 9 (1939) 119

A propos du mot « raguser » (R. Maixner)................ 9 (1939) 119

Le centenaire de la loi française de 1838 sur les aliénés..... 9 (1939) 120

Le cent-cinquantième anniversaire de la Révolution française.. 11 (1939) 246

Le troisième centenaire de la naissance de Racine.......... 11 (1939) 246

Le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Charles Péguy. 11 (1939) 248

Le quatre-vingtième anniversaire d'Henri Bergson.......... 11 (1939) 248

Quelques aspects de l'émigration croate en France (V. BaracRepenjski).
12 (1940) 59

La Comédie Française en Yougoslavić 13 (1940) 122

Jubilé de M. Slobodan Jovanovic 11 (1939) 250

Croatophiles français au xixe siècle. (J. Dayre)..........14-15 (1940) 249

Une exposition française à Zagreb.......................14-15 (1940) 253

Les représentations de la « Compagnie des jeunes ». (V. T.)14-15 (1940) 253

Bibliographie

Michel (P.-H.). — La question de l'Adriatique. (J. Nagy).. 4 (1938) 226

Lossky (B.). — Art français dans les musées de Zagreb....5-6 (1938) 345

Andrassy (G.). — La souveraineté de la Société des Nations..5-6 (1938) 347

Boudot-Lamotte. — En Dalmatie. (J. D.) 5-6 (1938) 348

Cioranescu, Gollner, Turdeanu. — Trois mémoires sur Michel le Brave. (J. D.) 5-6 (1938) 348

Skerlj (S.). — Italjanske predstave v Ljubljani od XVII. do XIX. st. (J. D.)...5-6 (1938) 349

Krbek (Ivo). — Diskreciona ocjena. (J. Andrassy)...........8 (1939) 58

Skok (Petar). — Pregled francuske gramatike. (P. Guberina)....8 (1939) 59

Guberina (Petar). — Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexes en française t en croate. (A. M.)............9 (1939) 121

Naš Jadran. Uredili C. Fiskovic, D. Magjer, V. Parać, A. Urodić.
9 (1939) 123

Breyer (Mirko). — Tragom života i rada Frane Kurelca. (R. Maixner)
9 (1939) 123

Tadić (Jorjo). — Promet putnika u starom Dubrovniku. (J. Dayre)
11 (1939) 250

Bibliothèque de l'Institut Français de Zagreb (J. D.)....... 11 (1939) 251

Unbegaun (B.). — Les débuts de la langue littéraire chez les Serbes. (D. Stremooukhoff) 13 (1940) 123

INKINEN MAIRE. (Mme Jaroszynska). — Une Finlandaise dans la tourmente. (R. Maixner). 13 (1940) 124
GORAN-KOVAČIĆ. (Ivan). — L'influence française et les Croates. . 13 (1940) 124

Nécrologie

Adamović Julije (R. MAIXNER) 20-23 (1942-3) 228
Andrić Nikola (R. MAIXNER)..........................26-27 (1945) 301
Dominois Fuscien 5-6 (1938) 344
Guichen vicomte 5-6 (1938) 344
Karlić Petar (R. MAIXNER) 14-15 (1940) 255
Maretić Tomislav 5-6 (1938) 344
Šišić Ferdo 14-15 (1940) 255

TABLE ALPHABÉTIQUE DES SUJETS

Activité forestière française dans les Provinces illyriennes (1809-1813)
(A. Ugrenović) 1 (1937) 99
Adamović Julije. (R. Maixner) 20-23 (1942-3) 228
Affry Cécile, baronne d'Ottenfels. (R. Maixner) 20-23 (1942-3) 199
Aiglon v. Rostand E.
Alexitch B. v. Thèses de doctorat.
Andrić Nikola. — Le 70e anniversaire de (I. Hergešić)....2-3 (1937) 161
— Nécrologie (R. Maixner)..........................26-27 (1945) 301
Anjou (Les) en Croatie et en Hongrie (A. Dabinović).
Introduction.......................................5-6 (1938) 237
I. Premiers essais.....................................7 (1938) 251
II. Rôle de P. et M. Šubić 9 (1939) 84
III. Fin d'André III ....12(1940) 20
IV. Les trois couronnements de Charles-Robert........14-15 (1940) 139
V. Lutte entre Venise et les Šubić..................18-19 (1941) 125
VI. La chute de Mladen Šubić....................20-23 (1942-3) 142
Art français dans les Musées de Zagreb par B. Lossky.....5-6 (1938) 345
Art français en Yougoslavie (B. Lossky)...................7 (1938) 375
Artistes français en Dalmatie (C. Fisković)............28-29 (1946-7) 5
Avril Adolphe d', v. Voyageurs français.
Balzac et l'Illyrie (R. Maixner) 18-19 (1941) 221
— et les Slaves du Sud (R. Maixner) 1 (1937) 58
— Illyrisant (R. Maixner).........................20-23 (1942-3) 195
Banduri à Paris. — Documents inédits sur la vie de (J. Dayre)..2-3 (1937) 147
Baur Harry en Yougoslavie (R. Maixner).................5-6 (1938) 341
Bergson Henri. — (Le 80e anniversaire de) 11 (1939) 248
Bibliothèque de l'Institut Français de Zagreb (J. D.)....... 11 (1939) 251
Bibliothèque Nationale de Paris. — (V. Livres croates).
Bizet sur la scène croate (S. Batušić)...................5-6 (1938) 339
Bombelles (Les) (A. Wissert)..............................7 (1938) 277
Bombelles Henri de, v. Metternich.
Bošković Roger. — Le 150e anniversaire de la mort de (V. Varićak)
2-3 (1937) 170
Brandel F., v. Thèses de doctorat.
Brlić A. T., émissaire du ban Jelačić en France (R. Maixner)....8 (1939) 1
Bruère-Desrivaux Marc (J. Dayre)....................18-19 (1941) 142
Butorac Pavao Mgr, v. Souvenirs français.
Campagne de Jelačić romancée par Philarète Chasles (R. Maixner).
14-15 (1940) 200
Carion H. — Un drame sur les Hunyadi (R. Maixner)..18-19 (1941) 226

Cassas Louis-François, v. Split à la fin...
Cercle (Un) français à Ljubljana sous le régime autrichien....9 (1939) 119
Collège de France, v. Illyriens.
Combattant (Un) de Waterloo au ban Jelačić (R. Maixner)....4 (1938) 222
Chantitch-Chandan, v. Thèses de doctorat
Chasles Philarète, v. La campagne de Jelačić.
Comédie Française en Yougoslavie (R. Maixner)............ 13 (1940) 122
Comment la Dalmatie devint française (St. Antoljak)........8 (1939) 50
Commynes Philippe de, v. Križanić Juraj.
Compagnie des jeunes, v. Représentations de la.
Conférences françaises à Zagreb.......................... 9 (1939) 118
Contacts entre la France et Raguse (M. Deanović). I..24-25 (1944) 1
II..26-27 (1945) 158
III 28-29 (1946-7) 30
Conteurs (Les) croates et le régime français en Croatie (A. Barac)..26-27 (1945) 4
Contribution (Une) croate au culte de Napoléon le Grand (R. Maixner) 11 (1939) 241
Corberon Edgard de (R. Maixner) 5-6 (1938) 302
Cottani Domenico-Saldassare (M. Ujević).............. 28-29 (1946-7) 272
Croatie, v. États des esprits.
— La remise aux Français.
— (La) vue par Victor Tissot (R. Maixner)............... 11 (1939) 228
— militaire, v. Marmont.
Croates en France et leur capitaine Sigismond de Malenich (M. Breyer) 12 (1940) 39
Croatophiles français au xixe siècle (J. Dayre)..........14-15 (1940) 249
Culte de Napoléon le Grand, v. Contribution...
Cvitanitch Z., v. Thèses de doctorat.
Cyrille, v. Voyageurs français.
Dalmatie, v. Comment la Dalmatie...
— de 1797 à 1815, v. Pisani.
— v. Régime français...
— v. Remise de la Dalmatie...
— française en 1806-1808. Les renseignements autrichiens sur la (St. Antoljak)....................................... 13 (1940) 61
Débuts de la langue littéraire chez les Serbes par Unbegaun (D. Stremooukhoff).. 13 (1940) 123
Dédicace française du xviiie siècle. A propos d'une (R. Maixner).2-3 (1937) 159
Defez René, v. Thèses de doctorat.
Desnoiresterres, v. Jarnović.
Desprez Hippolyte et le mouvement illyrien en Croatie (R. Maixner) 13 (1940) 80
Discussion (Une) sur la langue française à la Diète croate de 1861 (R. Maixner) 9 (1939) 106
Diskreciona ocjena par I. Krbek (J. Andrassy) 8 (1939) 58
Dominois Fuscien 5-6 (1938) 344
Djouritchitch M., v. Thèses de doctorat.
Drame (Un) sur les Hunyadi, v. Carion.
Drasković Janko et la France (R. Maixner)................ 4 (1938) 173
Drasković Juraj et la France (R. Maixner) 20-23 (1942-3) 180
Dumont, v. Voyageurs français.

Du Règne à Zagreb en 1861. La mission du consul (R. MAIXNER). 16-17 (1941) 104
Écrivains croates avant Senoa. La culture littéraire des (A. BARAC). 16-17 (1941) 1
Élément illyrien dans *Jean Sbogar* de Ch. Nodier (R. MAIXNER) 20-23 (1942-3) 101
Émigration croate en France. Quelques aspects de l' (BARAC REPENJSKI V.) 12 (1940) 59
En Dalmatie par Boudot-Lamotte 5-6 (1938) 348
Enseignement des langues et littératures romanes à l'Université de Zagreb (M. DEANOVIĆ)................................ 1 (1937) 63
États des esprits à Zagreb et en Croatie à l'égard des Français en 1809 (St. ANTOLJAK) 5-6 (1938) 272
Exposition de 1867. Souvenirs croates sur l' (R. MAIXNER).. 4 (1938) 218
Exposition de livres français à Zagreb (J. DAYRE).........5-6 (1938) 342
Exposition (Une) d'artistes yougoslaves à Paris..............9 (1939) 117
Exposition (Une) française à Zagreb 14-15 (1940) 253
Extraits (Deux) des livres de la paroisse de Pribić sur les événements en Croatie sous Napoléon (V. PUTANEC)............28-29 (1946-7) 279
Fêtes napoléoniennes à Raguse (J. DAYRE)..............18-19 (1941) 216
Film français en Yougoslavie (M. L.) 4 (1938) 232
Film français. Un jugement sur la valeur artistique du (M. L.).. 8 (1939) 57
Finlandaise (Une) dans la tourmente par Inkinen Maire (R. MAIXNER) 13 (1940) 124
Fourberies de Scapin en croate (J. DAYRE)................ 11 (1939) 240
— Une traduction croate des (R. STARCHL)................ 13 (1940) 105
France (La) du second Empire vue par des témoins croates (J. ANDRASSY). 1 (1937) 15
— révolutionnaire et les pays slaves (A. DABINOVIĆ)..... 2-3 (1937) 87
Galerie Strossmayer, v. Pienne.
Gambetta et la jeunesse estudiantine croate (R. MAIXNER).. 9 (1939) 104
Germar E.-F. dans les Provinces illyriennes. Le voyage aventureux de (R. MAIXNER) 18-19 (1941) 210
Gozze-Gučetić Serafin au service de la diplomatie française 1533-1547 (J. TADIC) 1 (1937) 51
Grammaire (La) croate et le dictionnaire français-croate de Paul Pierre (V. PUTANEC)....................................26-27 (1945) 243
Guerre de Succession. En marge de la (R. MAIXNER)....20-23 (1942-3) 178
Guichen Vicomte de 5-6 (1938) 344
Gundulić Ivan. La traduction française de l'*Osman* (R. MAIXNER) 5-6 (1938) 247
— Analyse et traduction des chants VII, VIII et XIV de l'*Osman* (A. SORGO) 5-6 (1938) 252
— A propos d'une traduction française inédite de chansons de l'*Osman* (J. DAYRE) 5-6 (1938) 266
Hôtel Lambert et les Croates (J. ŠIDAK) 20-23 (1942-3) 5
Hugo Victor en Croatie. La fortune de (B. DŽAKULA)....29-29 (1946-7) 123
— La première traduction des *Misérables* en serbo-croate (B. DŽAKULA) 26-27 (1945) 287
Hunyadi. Une drame sur les, v. CARION.
Illyrie française (R. MAIXNER)..........................26-27 (1945) 228
— v. Stendhal.
Illyriens (Les) et la chaire de littérature slave du Collège de France (N. PRIBIĆ) 14-15 (1940) 242

Influence du français sur le vocabulaire croate (K. Spalatin) 18-19 (1941) 191
Influence française et les Croates par I. Goran-Kovačić (J. Dayre). 13 (1940) 124
Influence française sur le développement culturel de Zagreb au Moyen âge (D. Kniewald) 24-25 (1944) 40
Institut Français de Belgrade (P. M.).... 1 (1937) 66
Institut Français de Zagreb, v. Bibliothèque...
Italjanske predstave v Ljubljani par S. Skerlj....5-6 (1938) 349
Jean de Vienne (V. Foretić) 28-29 (1946-7) 83
Jarnovic I. M. — Un virtuose croate en France au xviiie siècle (A. Schneider) 20-23 (1942-3) 63
Jarnović d'après le roman de Desnoiresterres (R. Maixner) 20-23 (1942-3) 86
Jelačić, v. Campagne de.
— v. Un combattant de Waterloo...
Jenko Gerta, v. Thèses de doctorat.
Journaliste (Un) français expulsé de Zagreb en 1867 (R. Maixner). 9 (1939) 245
Jovanović Slobodan. Le jubilé de.... 11 (1939) 240
Karlić Petar (R. Maixner) 14-15 (1940) 255
Katalinic I., historien de la Dalmatie napoléonienne (R. Maixner). 18-19 (1941) 176
Kotor en 1806-1807. L'occupation de (D. Stremooukhoff) 16-17 (1941) 12
Križanić J., Philippe de Commynes et la royauté (D. Stremooukhoff) 14-15 (1940) 125
Kumičic E. et la littérature française. Notes sur (R. Starchl) 18-19 (1941) 185
Langue française à la Diète croate de 1861. Une discussion sur la (R. Maixner) 9 (1939) 106
Langues et littératures romanes, v. L'Enseignement des...
Laveleye Émile de, v. Strossmayer.
Lhomond. Les livres de. En Croatie (M. Stahuljak).... 9 (1939) 107
Littérature croate en France au xixe siècle. Notes sur la (J. Dayre).... 13 (1940) 110
Littérature croate sous Napoléon (P. Skok). A
Littérature croate sous Napoléon (P. Skok). I....24-25 (1944) 71
Littérature de l'illyrisme. Notes sur les Français dans la (A. Barac). 2-3 (1937) 73
Littérature slove, v. Illyriens.
Loi (La) française de 1838 sur les aliénés. Le centenaire de... 9 (1939) 120
Lopašić Mirko. Le centenaire de la mort de.... 4 (1938) 235
Loukatchevitch M., v. Thèses de doctorat.
Malenich Sigismond de, v. Croates en France.
Maretić Tomislav 5-6 (1938) 344
Marmier, v. Voyageurs français.
Marmont et l'organisation de la Croatie militaire (R. Maixner). 18-19 (1941) 159
Marulic Marko. Une traduction de (J. Dayre).... 11 (1939) 221
Matica Hrvatska. Les éditions de la. Du point de vue français (I. Hergešić) 2-3 (1937) 113
Matoš A. G. et la littérature française (J. Tomić).... 9 (1939) 95
Maurion-Nedelkovitch, v. Thèses de doctorat.
Mencinger S., v. Thèses de doctorat.
Metternich. Lettres inédites au comte Henri de Bombelles..5-6 (1939) 285
Misérables en serbo-croate, v. Hugo.
Molière, v. Fourberies de Scapin.
Monuments français de Split et de Trogir (K. Prijatelj). 26-27 (1945) 265

Musique française à l'Académie de Musique de Zagreb (B. ŠIROLA) 1 (1937) 69
Napoléon le Grand, v. Contribution au culte...
Naš Jadran, uredili Fisković C., Magjer D.............. 9 (1939) 123
Nodier Charles, v. Élément illyrien...
Noms français des villes yougoslaves (J. DAYRE)......... 11 (1939) 243
Origine française du plus ancien Sacramentaire de Zagreb (D. KNIEWALD) 4 (1938) 194
Osman, v. I. Gundulić.
Ottenfels Cécile, v. Affry.
Paul Pierre, v. Grammaire croate.
Péguy Charles. Le 25ᵉ anniversaire de la mort de........ 11 (1939) 248
P. E. N. clubs. Souvenirs du Congrès des. En 1933 (J. ANDRASSY). 5-6 (1938) 336
Petrovitch Sv., v. Thèses de doctorat.
Pèlerin Slave, v. Victor Jean.
Pienne, Mécène de la Galerie Strossmayer (R. MAIXNER).. 14-15 (1940) 236
Pimodan de, compagnon d'armes de Jelačić (R. MAIXNER)..... 10 (1939) 185
Pisani abbé — La traduction de *La Dalmatie de 1797 à 1815.* (R. MAIXNER). 16-17 (1941) 111
Pregled francuske gramatike par S. Skok (P. GUBERINA)..... 8 (1939) 59
Promet putnika u starom Dubrovniku par J. Tadić (J. DAYRE). 11 (1939) 250
Provinces illyriennes, V. Activité forestière.
Question de l'Adriatique par P.-H. Michel (J. NAGY)......... 4 (1938) 226
Racine — Le 3ᵉ centenaire de la naissance de (J. DAYRE).......11 (1939) 246
— en Croatie : Les traductions (D. ĆEPULIĆ) 12 (1940) 1
— en Croatie : Les représentations (S. BATUŠIĆ) 12 (1940) 13
— Une nouvelle traduction de Phèdre (D. ČEPULIĆ)....20-23 (1942-3) 174
Raditch V., v. Thèses de doctorat.
Raguse dans un sonnet de Ronsard (J. TORBARINA)......16-17 (1941) 90
Raguse, v. Contacts les plus anciens...
Raguser (A propos du mot) (R. MAIXNER)............... 9 (1939) 119
Régime français en Dalmatie à la lumière d'un document nouveau (K. PRIJATELJ)...26-27 (1945) 271
Régime français à Split (G. NOVAK) 11 (1939) 189
Remise aux Français de Rijeka, du littoral croate et de la Croatie d'au delà de la Save (St. ANTOLJAK) 10-11 (1939) 138
Remise de la Dalmatie aux Français (1806) (St. ANTOLJAK)24-25 (1944) 55
Répertoire français du Théâtre de Zagreb (I. HERGEŠIĆ) ... 4 (1938) 228
— — — — (S. BATUŠIĆ). .. 20-23 (1942-3) 20
— — — — (B. DŽAKULA) ..28-29 (1946-7) 242
Représentations de la Compagnie des jeunes (V. T.)......14-15 (1940) 253
Révolution française et le nationalisme croate (A. DABINOVIĆ) 9 (1939) 61
Révolution française (Les répercussions de la) en Croatie (St. ANTOLJAK) 9 (1939) 68
Révolution française (Un jugement sur le rôle de la) dans l'histoire croate (J. DAYRE)... 9 (1939) 103
Révolution française (Le 150ᵉ anniversaire de la) 11 (1939) 246
— V. Starievič Ante.
Révolution de 1848-9 (Deux projets de journal pendant la) (N. PRIBIĆ) 16-17 (1941) 101
Rijeka, v. Remise aux Français...
Rodin (Quelques souvenirs sur) (I. MEŠTROVIĆ) 1 (1937) 3

Ronsard, v. Raguse dans un sonnet...
Ruines dioclétiennes de Split, le Palladianisme et le néo-classicisme (B. Lossky) 14-15 (1940) 247
Sacramentaire de Zagreb, v. Origine...
Sand George, v. Uscoque.
Slivarich de Heldenbourg Marc Général (Le centenaire du) (R. Maixner)... 4 (1938) 234
8 (1939) 57
Souvenirs français dans les Bouches de Kotor par Mgr P. Butorac.
13 (1940) 117
Souveraineté et la Société des Nations par G. Andrassy....5-6 (1938) 346
Spalatin K., v. Thèses de doctorat.
Split au début de l'occupation française (G. Novak)........ 4 (1938) 201
— v. Régime français à Split.
— v. Monuments français...
— v. Ruines dioclétiennes.
Starčević Ante et la Révolution française (J. Dayre)...... 11 (1939) 239
Stendhal et l'Illyrie (Notes sur) (R. Maixner)..........20-23 (1942-3) 188
Stoichitch D., v. Thèses de doctorat.
Strossmayer et Thiers (J. Nagy)......................... 1 (1937) 45
— vu par Émile de Laveleye (R. Maixner) 9 (1939) 112
Senoa. Note sur Šenoa et les Français (A. Barac).......10-11 (1939) 125
— traducteur des écrivains français (B. Džakula)......20-23 (1942-3) 124
Šišić Ferdo 14-15 (1939) 125
Télégraphe Officiel (La version croate du) a-t-elle existé ? (R. Maixner)...16-17 (1941) 19
— (Le projet de l'édition illyrienne du) (R. Maixner)..28-29 (1946-7) 232
Théâtre National de Zagreb, v. Répertoire.
Thèses de doctorat à l'Université de Paris : Alexitch, Bac, Brandel, Chantitch-Chandan, Cvitanitch, Defez, Djouritchitch, Loukatchevitch, Maurion-Nedelkovitch, Mencinger, Petrovitch, Sv. Raditch, K. Spalatin, Stoichitch, D. Tomich, Vey, R. Warnier, D. Zalar.. 8 (1939) 58
Thèses de doctorat à l'Université de Zagreb : Josip Tomić, Gerta Jenko.
9 (1939) 119
Thiers, v. Strossmayer.
Tissot Victor, v. Croatie vue par...
Tkalac (La propagande anti-autrichienne de) en 1866 (R. Maixner).
26-27 (1945) 271
Tomić Josip, v. Thèses de doctorat.
Tomić Josip-Eugen traducteur (B. Džakula) 26-27 (1945) 285
Tragom života i rada Frane Kurelca par M. Breyer (R. Maixner).
9 (1939) 123
Trogir, v. Monuments français...
Trois Mémoires sur Michel le Brave par Cioranescu, Gollner et Turdeanu (J. D.)...5-6 (1938) 348
Uscoque de George Sand (I. Tomić) 4 (1938) 211
Valerio Théodore (J. Dayre) 14-15 (1940) 240
Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexes en français et en croate par P. Guberina (A. M.) 9 (1939) 121
Vey, v. Thèses de doctorat.
Victor Jean (Le Pèlerin slave par) (J. Tomić)............26-27 (1945) 280
Vidović Marco Antonio (Deux comédies de) (Ž. Muljačić)28-29 (1946-7) 281
Vocabulaire croate, v. Influence du français sur le vocabulaire croate.

Voyageurs français en Dalmatie et dans son arrière-pays : Cyrille (A. d'Avril) et Ch. Yriarte (R. Maixner) 28-29 (1946-7) 97
Voyageurs français en Dalmatie, réels et imaginaires : Marmier, Dumont, Levasseur (R. Maixner) 24-25 (1944) 84
Warnier Raymond, v. Thèses de doctorat.
Yriarte Charles, v. Voyageurs français.
Zagreb, v. Du Règne.
— v. État des esprits.
Zalar D., v. Thèses de doctorat.
Zeiller Jacques 5-6 (1938) 344
Zloch-Dobar Théodore écrivain français (R. Maixner)...... 1 (1937) 35
Zola en Croatie (A propos de) (I. Hergešic) 2-3 (1937) 167

Le Gérant : R. Bussière.

Imprimerie Bussière, Saint-Amand (Cher), France. — 8-10-1952.